

*Robert Gauthier*

**LA PAROISSE  
DE SAINT-ANTOINE DE LONGUEUIL**  
*SON HISTOIRE, SES PASTEURS, SA COCATHÉDRALE  
(1698-1998)*

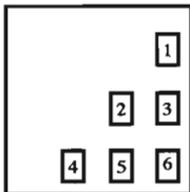
*Album souvenir du 300<sup>e</sup> anniversaire  
de l'arrivée du premier curé à résidence  
et de l'ouverture des registres de la paroisse*

Éditions du Marigot

**Page couverture :** photos de Régis F. Tremblay.

**Oeuvres de :**

1. Louis-Philippe Hébert
2. Louis Jobin
3. Jean-Baptiste Roy dit Audy
4. Félix Mesnard
5. André Achim
6. Yvette Fillion



**Révision linguistique :** Pierre Lefort

**Infographie :** Diane Gatién

**Traitement de texte :** Ginette Guilbault

**Production :** Michel Pratt

Données de catalogage avant publication (Canada)

Gauthier, Robert, 1938-

La paroisse de Saint-Antoine de Longueuil, son histoire, ses pasteurs, sa cocathédrale, 1698-1998 : album souvenir du 300<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée du premier curé à résidence et de l'ouverture des registres de la paroisse.

Comprend des références bibliographiques et un index.

ISBN 2-922462-03-X

1. Paroisse de Saint-Antoine-de-Pades (Longueuil, Québec) – Histoire.
2. Églises – Décoration et ornement – Québec (Province) – Longueuil.
3. Cathédrales – Québec (Province) – Longueuil – Histoire.
4. Église catholique – Québec (Province) – Longueuil – Clergé – Biographies.
5. Longueuil (Québec) – Histoire. I. Titre.

BX1424.L66G38 1998 282'.71437 C98-941682-8

© Robert Gauthier

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1999

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Cet ouvrage a pu être publié grâce à une subvention de la députée de Longueuil à la Chambre des communes. Tous les revenus provenant de sa vente seront intégralement versés à la fabrique de Saint-Antoine de Longueuil dans le cadre de la campagne de financement pour la réfection du toit de la cocathédrale.

## Préface



Le patrimoine d'un peuple, s'entend pour dire les dictionnaires, c'est l'ensemble des biens, corporels et incorporels, transmis par les ancêtres. Et les ancêtres de demain sont les citoyennes et citoyens d'aujourd'hui.

Le patrimoine de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil, c'est d'abord la suite des faits, des événements passés, et les traces qu'ils ont laissées, dans la pierre ou sur le papier.

C'est ensuite la succession des femmes et des hommes, créateurs des événements ou participants actifs, et les souvenirs qui restent dans la mémoire collective.

C'est aussi le patrimoine bâti dont la cocathédrale Saint-Antoine est, à Longueuil, l'élément-clé par sa prestance, par sa présence manifeste, même de l'autre rive du grand fleuve.

Et c'est enfin le patrimoine relatif à l'art sacré, abondant et multiple dans la cocathédrale, témoin des goûts et des modes de différentes époques, et qui mérite le respect des contemporains.

À titre de députée de Longueuil à la Chambre des communes, je suis heureuse d'avoir eu l'occasion de m'associer à la description de ce patrimoine; la description est souvent une importante étape de la conservation.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Caroline St-Hilaire'. The signature is fluid and cursive, with a large initial 'C'.

Caroline St-Hilaire  
Députée de Longueuil



## Avant-propos

Dans quelques instants, s'offrira à vos yeux un aperçu historique impressionnant de la paroisse de Saint-Antoine-de-Padoue et de sa cocathédrale. Pour plusieurs d'entre vous, ce sera un contact renouvelé avec les racines à la fois profondes et bien vivantes du paysage longueuillois quotidien. Pour d'autres, ce sera l'invitation à venir faire un tour et, qui sait, à ne plus cesser d'y revenir.

Le père Millet, missionnaire jésuite, en signant son premier acte au registre de la paroisse de Saint-Antoine en 1698, aurait-il pu songer voir sourdre sur les bords du grand fleuve la quatrième ville en importance de ce que deviendra sa Nouvelle-France? À titre de vingt-deuxième curé de ladite paroisse, lorsque je signe à mon tour des actes registraires, je suis toujours impressionné par la force, la fidélité et la qualité de la foi et de sa transmission chez les gens de chez nous.

En ce sens, comme le souligne l'auteur de cet ouvrage, Robert Gauthier, le parcours de ce volume nous amène tout naturellement à vouloir compléter la lecture dans l'église cocathédrale, là où depuis maintenant plus d'un siècle, tout se célèbre, se prie et s'offre. Je remercie donc la Société historique du Marigot, les Éditions du Marigot, leurs administratrices et administrateurs, d'avoir laissé naître l'idée de cet ouvrage. En remerciant l'auteur, Robert Gauthier, je songe également à ceux et à celles qui ont, par leur travail concerté, réalisé le projet. Merci aux instances gouvernementales qui, par leur implication, offrent à la communauté une dimension irremplaçable de son identité.

La fabrique de la paroisse cocathédrale de Saint-Antoine-de-Padoue poursuit la mission qui lui est confiée : par l'annonce de l'Évangile et la célébration de son Seigneur, puisse notre Histoire nous faire réaliser combien le Royaume de Dieu est déjà, chez nous, comme un héritage à développer.



Raymond Poisson, curé



# Remerciements

L'auteur remercie :

- ♦ la Société historique du Marigot qui a mis à sa disposition son personnel, ses services techniques, ses archives et sa bibliothèque;
- ♦ Pierre Lefort qui a procédé à la révision linguistique du manuscrit, en plus d'effectuer plusieurs de ces petites recherches, souvent si fastidieuses;
- ♦ Ginette Guilbault qui s'est très patiemment appliquée au traitement de texte, tâche difficile étant donné le caractère un peu tatillon de l'auteur;
- ♦ Diane Gatién, responsable de la mise en pages et de l'infographie de l'ouvrage;
- ♦ Michel Pratt, producteur de l'ouvrage;
- ♦ Régis F. Tremblay qui, bénévolement, a pris quelque 600 photographies de l'intérieur de la cathédrale, parfois au péril de ses os, au dire d'un témoin;
- ♦ Lucille Côté Nadeau, André Poirier, France Le Govic et Danielle Lapointe qui ont rédigé des rapports de recherches des plus utiles;
- ♦ Mona Godbout qui a gentiment transmis quantité d'informations sur la sculpture, les œuvres et les artistes;
- ♦ René Piché qui a participé aux recherches en hagiographie;
- ♦ Caroline St-Hilaire, députée de la circonscription de Longueuil à la Chambre des communes, qui a généreusement accepté de subventionner le présent ouvrage.



## Introduction

Le présent ouvrage comporte trois parties tout à fait distinctes et qui n'ont de rapport entre elles qu'en ce qu'elles traitent du patrimoine de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil.

La première partie est la plus générale et la plus concise. Elle rappelle, sous la forme d'une brève chronologie partiellement illustrée, les principaux événements qui ont marqué la seigneurie, puis la paroisse de Longueuil, de 1657 à ce jour.

La deuxième partie présente les vingt-deux hommes d'église qui ont occupé la cure de Saint-Antoine de Longueuil, de 1698, année de l'arrivée du premier curé à résidence et de l'ouverture des registres de la paroisse, jusqu'à ce jour. Chaque pasteur y fait l'objet d'une courte biographie dans laquelle sont soulignés les principaux gestes posés par lui. On y voit le portrait de chacun : peinture, dessin ou photographie.

La troisième partie présente, un à un, chacun des quelque 100 éléments de la décoration de la cocathédrale de Saint-Antoine : sculptures en ronde-bosse, de pierre ou de bois, représentant des personnages, peintures, mobilier sculpté, statues de plâtre moulées, fausses fresques, vitraux, etc. Chaque pièce est traitée, plus ou moins longuement. Autant que possible, on y parle successivement de la pièce ornementale elle-même, de son sujet, et de l'artiste. Cette troisième partie gagne sûrement à être lue sur place, c'est-à-dire dans la cocathédrale.

On trouvera, à la fin de l'ouvrage, une bibliographie et un index.



Première partie

Brève chronologie de la  
paroisse de  
Saint-Antoine de Longueuil

*Robert Gauthier*



Nous n'avons pas jugé utile de reprendre ici, en détail, toute l'histoire de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil, fort bien traitée ailleurs; nous avons néanmoins estimé important de rappeler les principaux événements qui ont marqué son développement.

Comme toute version abrégée de quoi que ce soit, cette brève chronologie repose sur une série de choix qui sont ceux de l'auteur.

## LA PRÉHISTOIRE DE LA PAROISSE

**1657** Charles Le Moyne, fondateur de Longueuil, acquiert ou se voit concéder, les avis sont partagés, une vaste terre sur la rive sud du Saint-Laurent, légèrement à l'est de Ville-Marie. L'acquisition de cette terre riveraine, dont le Vieux-Longueuil actuel est l'extrémité nord-est, est considérée officiellement comme l'événement qui détermine la date de fondation de Longueuil.

**1668** Création officielle de la seigneurie de Longueuil qui couvre un vaste territoire, comme nous le préciserons dans l'article traitant de l'année 1722.

C'est aussi la date d'arrivée probable des premiers habitants sur les terres de Charles Le Moyne. La présence des Iroquois dans les parages, avec qui les Français sont en guerre, a retardé et ralentira l'établissement de colons à Longueuil.



1678 - Le manoir de Charles Le Moyne père, construit en 1670-1671 et démolé en 1831. L'oratoire occupait un peu moins du tiers du bâtiment, du côté est. Le manoir faisait face au fleuve.

Reproduction d'un dessin de Georges Delfosse. SHM 47.

Note : SHM 47 est la cote de l'illustration dans les archives iconographiques de la Société historique du Marigot.

**1669** Première mention du baptême d'un enfant né à Longueuil dans les registres paroissiaux de Boucherville. L'enfant est baptisé par H. Pommier, prêtre missionnaire.

**1670** Première mention du mariage d'un habitant de Longueuil dans les registres de la paroisse de Notre-Dame, à Ville-Marie.

**1675** Premiers contrats officiels de concessions accordées par Charles Le Moyne dans sa seigneurie de Longueuil. On sait que les censitaires, à qui sont concédés les lots riverains dans la seigneurie, y sont établis depuis déjà plusieurs années.

**1678** Premier baptême ayant lieu à Longueuil même, dans la pièce du manoir de Charles Le Moyne qui tient lieu de chapelle. L'enfant est baptisé par J. de Brullon, prêtre missionnaire.

C'est en 1678 aussi, le 3 novembre, que François de Montmorency Laval, évêque de Québec depuis 1674, crée 25 paroisses en Nouvelle-France, comme en témoigne le document signé de sa main *Erectio parochiarum in Nova Francia*. La paroisse «no 6» est érigée «in locis vulgo numcupatis» suivants : «Longueuil, Boucherville, Le Cap de Varennes, St Michel et Le petit Le Moyne».

Longueuil fait alors partie d'une vaste paroisse dont le curé s'identifiera souvent comme curé de Boucherville et de Longueuil. Toutefois, ce curé résidera à Boucherville, au centre du territoire, où seront tenus les registres paroissiaux. Cette situation persistera jusqu'en 1698. Durant cette période, Longueuil est une mission.

**1683** Selon l'historien Louis Lemoine, il est établi que, vers 1683, fut construite une chapelle de bois de 6 m par 12. Elle était érigée sur le terrain aujourd'hui occupé par la Maison de l'éducation des adultes, à l'angle nord-est de la rue Saint-Charles et du chemin de Chambly.

### UNE IMMENSE PAROISSE AGRICOLE

**1698** Même si l'érection civile de la paroisse de Saint-Antoine n'aura officiellement lieu qu'en 1722, et l'érection canonique en 1725, dates établies par le spécialiste Serge Courville, de l'Université Laval, on peut néanmoins considérer l'année 1698 comme celle de la fondation de fait de la paroisse de Saint-Antoine.

Cette année-là, en effet, arrive le premier curé à résidence, le jésuite Pierre Millet, et sont ouverts les registres paroissiaux. Ces premiers registres sont perdus, mais leur existence ne fait pas de doute.

C'est pourquoi l'année 1998 peut être dite celle du 300<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la paroisse.

C'est en 1698 aussi qu'est achevée la construction du château fort de Longueuil qui contient, à l'intérieur de ses murs, une chapelle de 13,5 m par 6,6 m. La chapelle personnelle du baron de Longueuil, Charles Le Moyne II, tiendra lieu d'église paroissiale jusqu'au moment de l'inauguration de la première église, en 1727.



**1698** - Le château fort de Longueuil, construit entre 1695 et 1698. Dessin du château fort en 1810, peu de temps avant sa démolition.

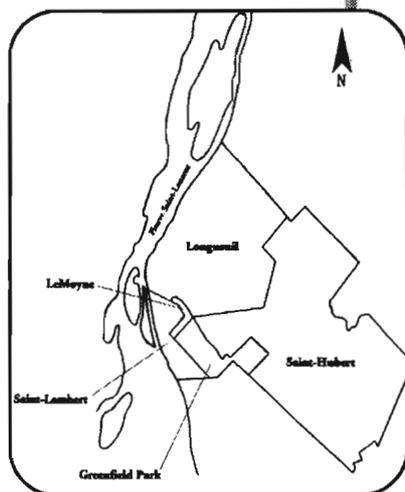
*Reproduction d'un dessin de W. Décarie paru dans l'Histoire de Longueuil et de la famille de Longueuil, d'Alex. Jodoin et J. L. Vincent.  
SHM 22.*

**1701** Les registres paroissiaux de 1698 à 1701 sont perdus. L'année 1701 est la date du début des registres conservés jusqu'à ce jour.

**1714** Dans l'Acte de prise de possession par Claude Dauzat de la Cure de Longueuil, le Mouilleped, petite partie au nord-est de la paroisse de La Prairie de la Magdeleine, limitrophe de la baronnie de Longueuil, est rattaché à la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil. Il s'agit de la moitié ouest de l'actuelle municipalité de Saint-Lambert.

Il en va de même pour le fief Du Tremblay, propriété du seigneur de Varennes, petit territoire situé au nord-est de la baronnie.

Ces inclusions seront officiellement confirmées en 1722.



**1722** Érection civile de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil dont les limites sont alors officiellement déterminées. Elle comprend trois territoires.

La partie nord de la baronnie de Longueuil. En effet, même si la limite sud de la paroisse n'est pas précisée dans le texte officiel, il semble bien que la partie sud de la baronnie, soit les futures paroisses de Sainte-Marguerite (L'Acadie), de Saint-Luc et de Saint-Jean-l'Évangéliste (Saint-Jean-sur-Richelieu) n'aient jamais fait partie de la paroisse de Saint-Antoine. La limite sud en serait donc la limite sud actuelle de la ville de Saint-Hubert. Ce premier territoire représente environ 90 % de la paroisse.

Le Mouilleped, petit territoire à l'ouest de la baronnie et situé dans la seigneurie de La Prairie de la Magdeleine. Aujourd'hui, il s'agit de la partie de la ville de Saint-Lambert à l'ouest de la rue Victoria, jusqu'à la limite est de Brossard.

1722 - Croquis représentant le vaste territoire de la paroisse tel que défini en 1722.  
Croquis par Chantal Duval et Jacques Goyer.

Enfin le fief Du Tremblay, autre petit territoire, à l'est de la baronnie, appartenant au seigneur de Varennes. Aujourd'hui, il s'agit d'une bande de terre à l'extrême est de la ville de Longueuil, soit à l'est du boulevard Jean-Paul-Vincent.

La paroisse de Saint-Antoine de Longueuil est donc un très vaste territoire qui comprend assez exactement les actuelles villes de Longueuil, de Saint-Hubert, de Saint-Lambert, de Greenfield Park et de LeMoyne.

Malgré son étendue, la paroisse compte alors à peine 54 chefs de famille et quelque 400 personnes.

**1724-1727** Construction d'une première véritable église paroissiale en pierres. Il s'agit d'un bâtiment rectangulaire de 24 m par 12 m; il contient 44 bancs. L'église est située, comme la chapelle de bois antérieure, à l'angle nord-est du chemin de Chambly et de la rue Saint-Charles, avec façade sur le chemin de Chambly.

**1725** Érection canonique de la paroisse de Saint-Antoine. Un geste officiel qui ne change en rien le cours des choses.

**1769** François Cherrier est le premier fils de la paroisse à accéder à la prêtrise; il est ordonné à Québec par Monseigneur Jean-Olivier Briand.

**1781** Charles Chauveaux est le premier prêtre ordonné dans l'église Saint-Antoine de Longueuil.

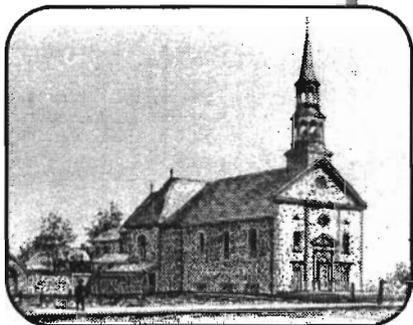


*1724-1727 - L'église de 1724.  
Reproduction d'un dessin de  
Georges Delfosse.  
SHM 1330.*



**1801-1806** - Monseigneur Jean-Jacques Lartigue, évêque auxiliaire de Québec pour le district de Montréal en 1821, premier évêque et fondateur du diocèse de Montréal en 1836.

*Huile sur toile, aujourd'hui dans la Cathédrale de Montréal; reproduction parue dans la monographie L'Église de Montréal, 1836-1986.*



**1811-1814** - L'église de 1811. *Reproduction d'un dessin de W. Décarie. SHM 1331.*

**1797-1806** Jusqu'en 1836, année de la création du diocèse de Montréal, le territoire actuel du Québec, ou du Bas-Canada, ne forme qu'un seul vaste diocèse, le diocèse de Québec; celui-ci comprend également les territoires du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du nord-est des États-Unis.

Pierre Denaut est curé de la paroisse de Saint-Antoine depuis 1789. En 1794, il est nommé grand vicaire de l'évêque de Québec puis, en 1797, évêque de Québec.

À ce titre, Monseigneur Pierre Denaut est donc à la tête de l'église de tout l'est du Canada actuel et du nord-est des États-Unis. Or, il prend à ce moment une étonnante décision : il demeurera curé de Longueuil, et c'est de Longueuil qu'il dirigera son vaste diocèse. Il en sera ainsi jusqu'à sa mort, en 1806. L'église de Longueuil n'était pas cathédrale, mais le chef de l'Église de l'Amérique catholique y célébrait.

**1801-1806** Séjour à Longueuil, à titre de vicaire et de secrétaire de Monseigneur Pierre Denaut, de Jean-Jacques Lartigue qui deviendra, en 1836, le premier évêque du nouveau diocèse de Montréal.

**1811-1814** Construction de la deuxième église, sur le site de la cocathédrale actuelle. Le château fort, en ruines, est démoli en 1810 et cette deuxième église est bâtie sur une partie du terrain qu'il occupait. D'ailleurs, les pierres du château fort démoli serviront à la construction de l'église.

Construite selon les plans de Pierre Conefroy, vicaire général du diocèse de Québec et curé de Boucherville, cette église à transept fait 38 m de long par 15 m de large, avec, de part et d'autre, deux chapelles, saillantes, de 4 m de profondeur. La superficie de cette église est deux fois plus grande que celle de la précédente. Elle sera utilisée jusqu'en 1884.

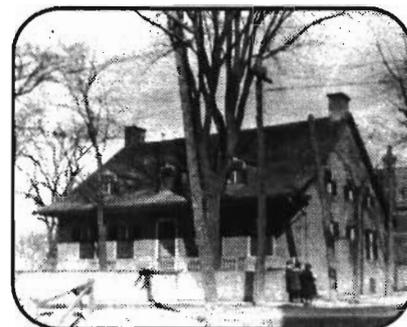
Comme nous le verrons dans la troisième partie de cet ouvrage, sa décoration comprend des œuvres du peintre Jean-Baptiste Roy-Audy et du sculpteur André Achim, œuvres plus tard intégrées à l'église actuelle.

**1821** Achat par la fabrique et installation dans la nouvelle église du premier orgue qu'ait possédé la paroisse.

**1831** Démolition du manoir construit par Charles Le Moyne père, en 1668, qui tenait lieu de presbytère, et construction sur les mêmes lieux, soit à l'angle sud-est de la rue Saint-Charles et du chemin de Chambly, d'un nouveau presbytère qui sera démoli en 1958.

**1837** Don, par les paroissiens, et installation dans l'église d'un premier chemin de la Croix commandé à «Messire Jean-Baptiste Roupe, prêtre du Séminaire de St-Sulpice de Montréal».

**1843** Fondation de la communauté des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie par Eulalie Durocher, mère Marie-Rose, et ses deux compagnes, Henriette Céré, mère Marie-Agnès, et Mélodie Dufresne, mère Marie-Madeleine. Le curé Louis-Moïse Brassard allait leur permettre d'occuper un vaste bâtiment, la partie centrale du couvent actuel.



**1831** - Le deuxième presbytère ou maison Héroux.  
*Archives nationales du Canada, C16731, SHM 1239.*



**1843** - Eulalie Durocher ou mère Marie-Rose, snjm.  
*Toile de Théophile Hamel, Archives des SNJM, SHM 1519.*



**1847-1851** - Charles Chiniquy (1809-1899). Portrait offert à Charles Chiniquy par les paroissiens de Longueuil en 1848.

*Lithographie de Théophile Hamel, reproduction parue dans la biographie d'Eulalie Durocher, Par le chemin du Roi, une femme est venue, de Germaine Duval, snjm.*

## LES DÉBUTS DE L'URBANISATION ET DU MORCELLEMENT DE LA PAROISSE

**1845-1855** Très rapide développement démographique qui transforme, en moins d'une décennie, une paroisse essentiellement agricole en une paroisse dont la population est majoritairement urbaine.

**1847-1851** Charles Chiniquy, flamboyant prédicateur et célèbre apôtre de la tempérance, loge au presbytère de Longueuil.

**1856** La fabrique fait agrandir la maison Chaboillez et la loue à la commission scolaire qui y fonde le Collège de Longueuil.

Le collège est installé dans la résidence que s'est fait construire le curé Augustin Chaboillez en 1815. Cédée, en 1842, aux Oblats qui y établissent leur noviciat, la maison est récupérée en 1854 par la fabrique de Saint-Antoine avec l'intention d'y fonder un collège pour garçons. L'institution y demeurera jusqu'en 1910, année de l'ouverture du nouveau collège sur le chemin de Chambly.

**1862** Dès 1857, les paroissiens habitant la partie sud de la paroisse, sur le chemin de Chambly et sur le chemin de la Grande Ligne, plus à l'ouest, obtiennent qu'une desserte soit créée dans ce secteur et qu'une chapelle y soit construite.

En 1860, les mêmes citoyens obtiennent aussi que soit créée la Municipalité sans désignation de Saint-Hubert qui comprend la moitié sud de la municipalité de la paroisse de Saint-Antoine.

Il est donc normal qu'en 1862, ce territoire devienne la paroisse autonome de Saint-Hubert. La paroisse de Saint-Antoine perd, du coup, à peu près la moitié de son territoire.

Ce premier geste de morcellement de la paroisse mère de Saint-Antoine est annonciateur d'une tendance qui ira en s'accroissant avec l'urbanisation progressive du territoire.

**1864** La fabrique achète un vaste terrain du côté est du chemin de Chambly, partie de l'ancienne commune seigneuriale, et y installe le cimetière paroissial qui y est encore aujourd'hui.

**1867** Arrivée des frères des Écoles chrétiennes à Longueuil. Ils y feront œuvre d'éducation durant plus d'un siècle.

#### URBANISATION ACCÉLÉRÉE ET RÉTRÉCISSEMENT DE LA PAROISSE

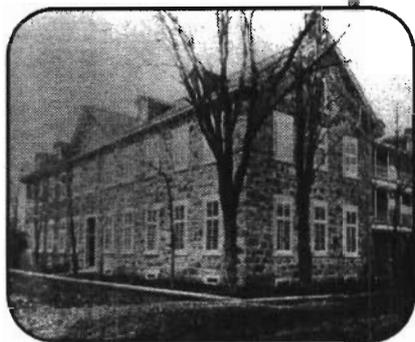
**1874** Longueuil n'est plus un village, mais une ville. L'explosion démographique des années 1850, due à l'établissement, à Longueuil, du terminus ferroviaire de la compagnie *The Grand Trunk*, a profondément modifié la nature de la paroisse.

En 1874, on compte déjà quelque 2 000 paroissiens citadins, contre 1 200 paroissiens de familles d'agriculteurs.

La paroisse a perdu, en quelques décennies, son allure de paroisse agricole avec ses quelques dizaines de maisons blotties autour de l'église.



**1856** - Le premier collège de Longueuil aujourd'hui dit maison Chaboillez. L'examen attentif des pierres de la façade permet de distinguer l'agrandissement et la maison originale : deux étages seulement, moitié de gauche. SHM 1030.



**1876** - Hospice Saint-Antoine avant les agrandissements et réaménagements, au temps des trottoirs de bois.  
*SHM 57.*

**1876** Arrivée des Sœurs Grises, à Longueuil, à l'instigation du curé Georges Thibault. Le curé avait hérité, du notaire Joseph Goguette, d'un vaste bâtiment, sur la rue Grant. Ce don du notaire était relié à l'obligation d'y ouvrir un foyer pour vieillards et orphelins. Ainsi fut fondé l'hospice Saint-Antoine qui prendra le nom de Foyer Saint-Antoine en 1931. Les Sœurs Grises dirigeront le Foyer Saint-Antoine jusqu'en 1986, même si l'institution devient publique en 1970.

**1886** La construction du pont Victoria, de 1854 à 1859, avait entraîné le développement d'une assez importante agglomération dans la partie ouest de la paroisse de Saint-Antoine. Dès 1857, les citoyens de ce territoire obtenaient que soit créée la Municipalité sans désignation de Saint-Lambert.

Ce n'est toutefois qu'une trentaine d'années plus tard, en 1886 dit l'histoire officielle du diocèse de Saint-Jean, que fut créée la paroisse de Saint-Lambert, détachée de la paroisse de Saint-Antoine. De fait, l'année 1886 marque le début des démarches des citoyens catholiques du secteur pour obtenir leur propre paroisse, démarches qui allaient porter fruit quelques années plus tard, en 1894.

**1884-1887** Construction de la troisième église, la cocathédrale actuelle, au même endroit que celle de 1811 qui est démolie en 1884. On érige alors une chapelle temporaire de bois, sur les mêmes lieux que la première église, c.-à-d. où se trouve aujourd'hui la Maison de l'éducation des adultes, et on y installe les 308 bancs de l'église de 1811.

Pour des informations complètes sur cette église, nous renvoyons le lecteur à l'excellente monographie d'Hélène Charlebois-Dumais, *Saint-Antoine-de-Pades, 1887-1987*, parue en 1987, dans le cadre des fêtes du centenaire de la cocathédrale.

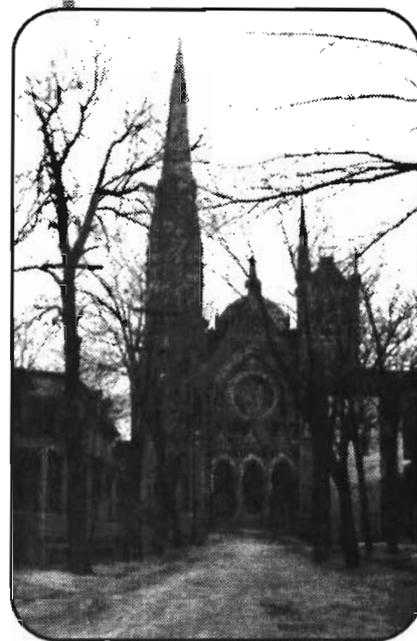
On se limitera ici à préciser les dimensions du bâtiment construit selon les plans des architectes Maurice Perrault et Albert Mesnard.

Longueur de 61 m, 74 m avec la sacristie. Largeur de 26 m dans la nef et de 41 m dans le transept. Hauteur de 46 m sous la coupole. Hauteur du portail avec la statue de saint Antoine : 35 m; celle de la flèche du clocher : 81 m.

**1904** Création d'une desserte, à Montréal-Sud, qui deviendra, en 1908, la paroisse de Saint-Georges, créée à même le territoire de Saint-Antoine. La nouvelle paroisse couvre l'extrémité riveraine nord-ouest de la paroisse mère. En 1906, une partie de ce territoire devient la municipalité de Village de Montréal-Sud.

Création des paroisses de Saint-Josaphat, en 1909, et de Saint-Maxime, en 1918. Ces deux nouvelles paroisses, comme celle de Saint-Georges créée antérieurement, occupent nécessairement les secteurs les plus peuplés de la paroisse de Saint-Antoine, en même temps que les plus éloignés de son église. Ces deux paroisses formeront, en 1949, la Ville de LeMoyne.

En 1918 est aussi créée la paroisse de Saint-Jean-Eudes, dont le territoire deviendra la Ville de Mackayville en 1947, qui prendra ensuite le nom de Laflèche, pour être enfin annexée par la municipalité de Saint-Hubert.



*1884-1887 - Église de 1887,  
vue de la rue Charlotte.  
SHM 1345.*



**1930** - L'intérieur de l'église Saint-Antoine avant la grande opération de rénovation et de décoration des années 1930 et 1931.  
*SHM 1368.*

**1930** À l'instigation du curé, Monseigneur Georges Payette, on entreprend une très importante opération de rénovation de l'église : nettoyage en profondeur, augmentation du nombre de bancs et, surtout, nouvelle décoration soulignant le 700<sup>e</sup> anniversaire de la mort de saint Antoine (1195-1231). Hélène Charlebois-Dumais décrit en détail ces rénovations, leur coût, etc., dans la monographie précédemment citée.

Le présent ouvrage traitera plus tard de chacun des éléments de la décoration de la cocathédrale.

#### PAROISSE DU DIOCÈSE DE SAINT-JEAN-DE-QUÉBEC

**1933-1934** Fondation du diocèse de Saint-Jean-de-Québec, le 9 juin, par le pape Pie XI, et élection de Monseigneur Anastase Forget, le 12 mai 1934, comme premier évêque du diocèse.

La paroisse de Saint-Antoine de Longueuil, qui faisait partie jusque-là de l'archidiocèse de Montréal, est maintenant une paroisse de ce nouveau diocèse.

**1942** Fondation de la paroisse de Saint-Anastase, dans la municipalité de Greenfield Park, créée en 1925.

La fondation de cette dernière paroisse achève la perte de tout le secteur ouest de la paroisse originale de Saint-Antoine de Longueuil maintenant occupée par les paroisses de Saint-Lambert, de Saint-Georges, de Saint-Josaphat, de Saint-Maxime, de Saint-Jean-Eudes et de Saint-Anastase.

Tous les quartiers urbanisés de la paroisse de Saint-Antoine en ont été détachés. Reste un très vaste secteur agricole, au sud et à l'est de la cité, dont le développement sauvage entraînera bientôt une rapide et chaotique occupation qui donnera lieu à la création d'une importante série de paroisses nouvelles.

**1943** Création de la paroisse de Saint-Charles-Borromée dans un secteur de la paroisse de Saint-Antoine développé depuis quelques décennies, et connu sous le nom de Longueuil-Annexe. Ce secteur était situé autour du point de rencontre du chemin de Chambly et du chemin du Coteau-Rouge, aujourd'hui le boulevard Sainte-Foy.

**1944 et ss.** L'extraordinaire explosion démographique que connaît la partie jusque-là agricole des paroisses de Saint-Antoine et de Saint-Georges va entraîner la fondation d'un grand nombre de paroisses en une même décennie :

*1944* Saint-Jean-Vianney;

*1945* Sacré-Cœur-de-Jésus;

*1946* Notre-Dame-de-Fatima;  
Notre-Dame-de-la-Garde;  
Notre-Dame-de-Grâces;

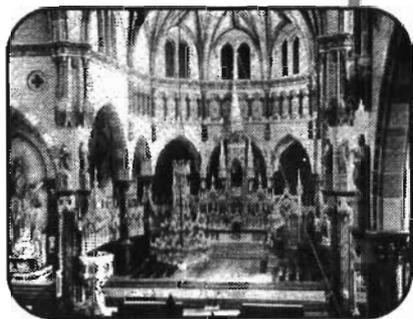
*1947* Saint-Jude;

*1948* Sainte-Louise-de-Marillac;  
Saint-Vincent-de-Paul;  
Saint-François-de-Sales;  
Saint-Pie X.

À compter de 1947, ces paroisses feront partie de la ville de Jacques-Cartier.



*1933-1934* - Monseigneur Anastase Forget, premier évêque et fondateur du diocèse de Saint-Jean-de-Québec en 1933.  
*SHM 1438.*



*1965 et ss.* - Le chœur de l'église Saint-Antoine avant les réaménagements commandés par les réformes du concile Vatican II.  
*SHM 1372.*

**1949** Construction du presbytère actuel, à l'arrière de l'église.

**1950** Cette année est remarquable car, pour la première fois, une paroisse est créée, à même le territoire de la paroisse de Saint-Antoine, à l'intérieur même de la cité de Longueuil. Il s'agit de la paroisse de Saint-Pierre-Apôtre, qui comprend la moitié sud de la cité.

**1965 et ss.** Réaménagement de la partie avant de l'église pour l'adapter aux changements amenés par le concile Vatican II. Pour dire la messe face aux fidèles, on utilise l'autel tombeau ou tombeau d'autel provenant de l'église de 1811.

**1982** Première femme à occuper la fonction de marguillier, madame Lucile Roy.

## LE DIOCÈSE DE SAINT-JEAN-LONGUEUIL ET LA COCATHÉDRALE

**1982-1983** Le diocèse de Saint-Jean-de-Québec, fondé en 1933, devient le diocèse de Saint-Jean-Longueuil, et l'église Saint-Antoine devient la cocathédrale du diocèse ainsi rebaptisé.

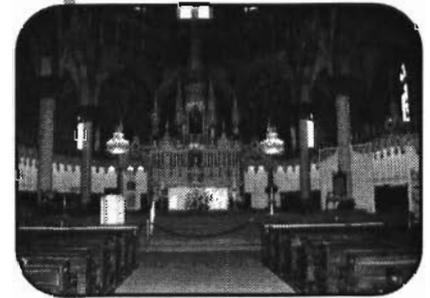
On doit réaménager le chœur pour y installer la cathèdre ou siège de l'évêque. On change alors une partie du mobilier du chœur; ce sont les meubles que l'on voit actuellement à l'avant de la cocathédrale. Certains paroissiens apprécieraient peu cette modernisation.

**1987** Fêtes du centenaire de l'inauguration de l'église actuelle.

**1997** Nouveau réaménagement du chœur qui a, dès lors, son aspect actuel.

**1998** À l'instigation du curé Raymond Poisson, le 300<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée du premier curé à résidence et de l'ouverture des registres de la paroisse est marqué de deux événements importants. D'abord, le lancement d'une souscription de 1 000 000 \$ pour refaire, en cuivre, le toit de la cocathédrale; et puis la création d'un musée permanent d'objets sacrés dans la salle Marie-Rose-Durocher.

C'est dans le cadre de ces fêtes du tricentenaire que s'inscrit la publication du présent album.



**1997** - Le chœur actuel de la cocathédrale.  
*Photo Régis-F. Tremblay.  
SHM 6851.*



Deuxième partie

**Les pasteurs de Saint-Antoine**  
(1698-1998)

*Robert Gauthier,*  
*avec la collaboration de*  
*Lucille Côté Nadeau*



Cette deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux vingt-deux prêtres qui ont occupé la fonction de curé de la paroisse de Saint-Antoine, de 1698 à 1998.

**Note :** *La première section de cette deuxième partie, de 1698 à 1834, s'appuie beaucoup sur les résultats des recherches de Lucille Côté Nadeau, menées entre 1984 et 1989, et qui ont donné lieu à la parution d'importants articles dans les cahiers n<sup>os</sup> 13, 14, 15, 16, 18, 20 et 21, aujourd'hui épuisés, de la Société historique du Marigot, sous les titres Missionnaires à Longueuil et À l'ombre du clocher.*

*Aussi, pour l'ensemble des curés, avons-nous largement puisé dans les descriptifs, rédigés par Pierre Lefort, dans le cadre de son inventaire des archives iconographiques de la Société historique du Marigot.*

## 1698-1701

### PIERRE MILLET, s.J. (1635-1711)

*Pierre Millet est né à Bourges, en France, le 19 novembre 1635. Il entre chez les Jésuites à Paris, en 1655, et est ordonné prêtre en 1668.*

Dès après son ordination, il est envoyé comme missionnaire en Nouvelle-France. À son arrivée, on lui confie la mission d'Onnontagué, un village iroquois au sud du lac Ontario. En 1672, on l'envoie chez les Onneyouts, l'une des Cinq-Nations iroquoises;



Pierre Millet, s. j., curé de Longueuil.  
SHM 1448.

il y demeure jusqu'en 1687 alors que, les relations s'étant gâtées entre les Français et les Iroquois, il est fait prisonnier et torturé. Quelque temps plus tard, il redevient en bons termes avec les Onneyouts et demeure chez eux jusqu'en 1694, alors qu'il rentre à Montréal.

En 1698, à l'âge de 63 ans, il est nommé curé à résidence à Longueuil. Il y signe son premier acte, soit celui du baptême de «Marie Magdelene Le Page». Il se présente lui-même ainsi : «je sous-signé Prestre de la comp<sup>ie</sup> de Jesus et faisant les fonctions curiales en la Paroisse de St Antoine de Pade à Longueuil...». C'est le premier acte rédigé par le premier curé de Saint-Antoine.

Durant trois ans, il exerce ses fonctions de curé à Longueuil alors que la chapelle du château fort tient lieu d'église paroissiale.

Il quitte Longueuil en 1701, et décède à Québec, le 17 janvier 1711.



Pierre de Francheville, prêtre, curé de Longueuil.  
*SHM 1449.*

### **1701-1712**

#### **PIERRE DE FRANCHEVILLE, PRÊTRE (1649-1713)**

*Pierre de Francheville est le premier curé de Longueuil natif du pays.*

En effet, il est né à Trois-Rivières, en 1649. Il fait ses études au Séminaire de Québec et est ordonné prêtre par Monseigneur François de Montmorency Laval le 19 septembre 1676. Il est ensuite brièvement secrétaire de l'évêque. De 1678 à 1689, il est curé de plusieurs paroisses voisines de Québec.

De 1689 à 1691, il est curé à Rivière-Ouelle, dans le Bas-du-fleuve,

tout près de La Pocatière. C'est là que se déroule un événement étonnant, du moins, croyons-nous, aux yeux des actuels paroissiens de Saint-Antoine qui imaginaient mal l'un des récents curés de la paroisse dans un pareil rôle.

En l'absence de monsieur de la Bouteillerie, seigneur de la Rivière-Ouelle, le curé Pierre de Francheville apprend que les Anglais de Boston, à bord de 30 navires, envahissent le Canada par le golfe Saint-Laurent, et qu'une partie des troupes va tenter un débarquement à Rivière-Ouelle. Il rassemble 36 de ses paroissiens et, prenant la tête du détachement, il les mène au combat.

Effectivement, les vaisseaux anglais jettent l'ancre devant Rivière-Ouelle, et plusieurs chaloupes conduisent les soldats vers le rivage. Les tirailleurs canadiens sont embusqués sur la rive. Soudain éclate un feu nourri qui sème la panique chez les Anglais; ceux qui n'ont pas été atteints regagnent précipitamment leurs chaloupes et leurs vaisseaux. L'amiral William Phips, à la tête de ses 30 navires et de ses 2 000 miliciens, allait connaître un sort semblable devant Québec.

C'est probablement ce fait d'armes qui incitait Lucille Côté Nadeau à écrire : «Au bas des actes qu'il rédigeait, il apposait une signature qu'on croirait tracée avec la pointe d'une baïonnette.»

Peu après son arrivée à Longueuil, en 1701, il baptise Paul-Joseph Le Moyne, fils de Charles Le Moyne II, deuxième seigneur de Longueuil et baron depuis 1700.

Tout comme son prédécesseur, il exercera ses fonctions curiales dans la chapelle du château fort, le manoir construit par Charles Le Moyne père tenant lieu de presbytère.



Nicolas Bernardin, père Constantin,  
Récollet, curé de Longueuil.  
SHM 1450.



Claude Emmanuel Dauzat, p. s. s.,  
curé de Longueuil.  
SHM 1451.

### 1713-1715

#### NICOLAS BERNARDIN, PÈRE CONSTANTIN, RÉCOLLET

*Une confusion entoure ce Récollet, troisième curé de Longueuil, certains historiens le faisant même mourir en 1706, plusieurs années avant qu'il arrive à Longueuil.*

Cette confusion semble tenir au fait qu'un autre Récollet, Constantin de Halle, arrive aussi de France en 1696 et signe quelques actes à Longueuil, en tant que missionnaire, en 1698.

D'après la nécrologie de la province des Récollets de Saint-Denis, il serait né en France en 1664, et serait décédé au Canada en septembre 1730. D'autres sources situent son décès en 1735.

Chose certaine, il fut curé de Longueuil de 1713 à 1715 et y signa plusieurs actes.

### 1715-1717

#### CLAUDE EMMANUEL DAUZAT, P.S.S. (c.1685- ?)

*La plupart des sources que nous avons consultées font du Sulpicien Claude Dauzat le premier curé de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil, qualifiant les trois premiers de missionnaires résidents exerçant les fonctions curiales.*

C'est un fait que Claude Dauzat est le premier à occuper la fonction

en vertu d'un acte d'installation du grand vicaire de Monseigneur l'évêque de Québec. Il est aussi le premier à signer les actes «C. Dauzat, curé».

Quoi qu'il en soit, nous connaissons fort peu de choses du Sulpicien Claude Dauzat. Il est né en Auvergne, en France, vers 1685, et est ordonné prêtre vers 1710. Il arrive au Canada la même année. Il est curé de la paroisse de la Sainte-Famille, à Boucherville, de 1711 à 1714, et de Saint-Antoine-de-Pade, de 1715 à 1717. Il retourne en France en 1717.

Dans l'acte d'installation du curé Dauzat à Longueuil, il est dit curé «... de la paroisse de St Antoine de Pade de Longueuil avec ses dépendances savoir Le Tremblet... comme aussi... la Prairie St Lambert...» Ce rattachement du fief Du Tremblay, à l'est, et du Mouilleped, à l'ouest, à la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil sera confirmé lors de l'érection civile de la paroisse, en 1722. Ces deux territoires ne faisaient pas partie de la baronnie de Longueuil.

C'est en 1715 qu'est élu le premier marguillier de la paroisse, Pierre Charron. Charles Trudeau lui succédera en 1716.

### **1717-1720**

#### **FRANÇOIS SÉRÉ, P.S.S. (1680-1722)**

*François Séré, on lit aussi Seré et Céré, est né en 1680 dans le diocèse de Rennes, en Bretagne, en France.*

Il entre chez les Sulpiciens et est ordonné vers 1704. Il arrive au Canada en 1717 et y occupe immédiatement la cure de Saint-Antoine



François Séré, p. s. s., curé de Longueuil.  
SHM 1452.



Joseph Ysambart, p. s. s. , curé de Longueuil.  
SHM 1453.

de Longueuil. Il y restera jusqu'en 1720. Par la suite, il sera brièvement desservant à Chambly, en 1720, puis curé de Saint-Laurent, de 1720 à 1722, année de sa mort.

Il sera le dernier curé de Longueuil à utiliser la chapelle personnelle du baron de Longueuil comme église paroissiale pendant toute la durée de son séjour à Longueuil.

### 1720-1763

#### JOSEPH YSAMBART, P.S.S. (1693-1763)

*Joseph Ysambart, on lit souvent Isambart même si le curé signait toujours Ysambart, est né dans le diocèse du Mans, en France, en 1693.*

Il entre chez les Sulpiciens en France, mais est ordonné prêtre à Québec, le 15 août 1717, un mois après son arrivée. Il est brièvement vicaire de la paroisse de Notre-Dame, à Montréal, en 1717, puis curé de Sorel, avec dessertes à l'Île-Dupas et à Berthierville, de 1718 à 1720.

En 1720, à l'âge de 27 ans, il est nommé curé de Saint-Antoine de Longueuil; il occupera la fonction durant 43 ans, soit deux fois plus que ses cinq prédécesseurs réunis. Lucille Côté Nadeau note avec justesse : «Avec son esprit d'initiative et sa grande ténacité, il établit définitivement la paroisse de Saint-Antoine-de-Pade.»

Les limites de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil furent officiellement fixées, peu après l'installation du curé Ysambart, par l'arrêt du Conseil d'État du Roi du 3 mars 1722, qui est considéré comme l'acte d'érection civile de la paroisse. On y confirme que le

fief Du Tremblay et le Mouilleped font partie de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil.

Quelques années plus tard, en 1724, le curé Ysambart obtient que l'on construise la première véritable église paroissiale, en pierres.

Le château fort étant toujours en place, l'église de 44 bancs est construite sur un terrain donné par Charles Le Moyne II, à l'angle nord-est du chemin de Chambly et de la rue Saint-Charles, à l'emplacement actuel de la Maison de l'éducation des adultes, avec façade sur le chemin de Chambly. Sa construction est terminée en 1727.

Ce n'est qu'en 1730 que le curé Ysambart réussit à convaincre ses paroissiens de doter l'église paroissiale d'un clocher.

On peut penser que l'église devait être humblement décorée car, lors de la visite du grand vicaire de l'évêque de Québec, en 1731, ce monsieur Lyon de St-Féréol dénonce l'utilisation d'un «vieux soleil de bois doré dans lequel on expose le T. St. Sacrement». Le terme d'ostensoir n'apparaîtra dans la langue française qu'en 1762. Néanmoins, on obligea la paroisse à se doter immédiatement d'un «soleil» en métal précieux.

En 1755, on accorde un vicaire au curé Ysambart, malade et prématurément vieilli. Autre fait remarquable dans l'histoire de la paroisse, ce vicaire est Ignace Gamelin de Lajemmerais, fils d'Ignace Gamelin et de Marie-Louise Dufrost de Lajemmerais. Or, cette Marie-Louise est la soeur de Marie-Marguerite mieux connue sous le nom de Mère d'Youville, fondatrice de la congrégation des sœurs de la Charité de l'Hôpital général de Montréal ou Sœurs Grises, canonisée en 1990. Le premier vicaire de la paroisse, qui y fut attaché de 1755 à 1758, est donc le neveu d'une sainte.

Autre fait peut-être étonnant pour les paroissiens de 1998, survenu en 1763, année du décès du curé Ysambart, le mariage de deux esclaves, soit de Jacques-César, esclave d'Ignace Gamelin, père du vicaire, et de Marie, esclave de la baronne douairière de Longueuil. L'historien Marcel Trudel a retracé des esclaves à Longueuil jusqu'en 1785.



Claude Carpentier, prêtre, curé de Longueuil. Dans un article paru en 1985 dans le cahier n° 16 de la Société d'histoire de Longueuil, Claire Laplante, snjm, met en doute l'authenticité de ce portrait qui serait celui de Grégoire Chabot, curé de Saint-Lin de 1849 à 1853, et aumônier des soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie de Longueuil de 1849 à 1853. Si c'est le cas, les archives de la paroisse ne contiendraient aucune représentation du curé Carpentier. SHM 1454.

Le curé Joseph Ysambart meurt à l'Hôpital général de Montréal, chez les Sœurs Grises, le 14 décembre 1763. Il est alors inhumé dans l'église qu'il a fait construire. Aujourd'hui, ses cendres sont dans la crypte de la cocathédrale.

### 1763-1777

#### CLAUDE CHARLES CARPENTIER, PRÊTRE (1723-1798)

*Claude Charles Carpentier est né à Québec en 1723, y a fait ses études et y a été ordonné prêtre le 4 juin 1746. Certaines sources le disent Récollet, ce qui ne semble pas fondé.*

D'abord curé de Chambly, de 1746 à 1763, il occupe la cure de Longueuil de 1763 à 1777.

C'est sous sa cure que William Grant, receveur général de la province du Canada, un Écossais anglican, obtient, en 1770, une dispense pour épouser Marie-Catherine Fleury Deschambault, veuve de Charles-Jacques Le Moyne, quatrième seigneur et troisième baron de Longueuil. Leur fils, Charles William Grant (1782-1848), deviendra, en 1841, le premier baron anglophone de Longueuil.

Le curé Carpentier voit aussi les Américains occuper militairement le château fort de Longueuil en 1775.

Enfin, c'est pendant que l'abbé Carpentier est curé de Longueuil qu'un premier fils de la paroisse, François Cherrier, est ordonné prêtre par Monseigneur Jean-Olivier Briand, à Québec, le 20 mai 1769. Ce François Cherrier n'exercera pas son sacerdoce à Longueuil.

L'abbé Carpentier est reconnu pour le soin qu'il met à tenir ses registres. Il quitte Longueuil en 1777 pour devenir curé de Verchères, où il meurt en 1798.

### **1777-1782**

#### **CHARLES-BASILE CAMPEAU, PRÊTRE (1736-1782)**

*Charles-Basile Campeau est né à Montréal en 1736. Il épouse Louise-Catherine Duchouquet mais, devenu veuf, il est ordonné prêtre en 1777, à l'âge de 41 ans. Il est nommé curé de Longueuil la même année.*

En 1781, a lieu la première ordination sacerdotale dans l'église de Longueuil; il s'agit de Charles Chauveaux qui exercera son ministère dans la région, à Chambly et à L'Acadie, mais ne reviendra pas à Longueuil.

De la période où l'abbé Campeau fut curé de Longueuil, les historiens semblent retenir surtout le fait qu'une dispute est survenue en 1780, au sujet du salaire du bedeau (!).



Charles-Basile Campeau, prêtre,  
curé de Longueuil.  
SHM 1455.

**1783-1789**

**JOSEPH-ÉTIENNE DEMEULLE, PRÊTRE (1744-1789)**

*Joseph-Étienne Demeulle, ou Demeules, est né le 3 août 1744, fait ses études et est ordonné prêtre à Québec en 1773. Il est le premier curé de Beloeil, de 1773 à 1775.*



Joseph-Étienne Demeulle, prêtre,  
curé de Longueuil.  
SHM 1456.

Nommé curé de Saint-Antoine de Longueuil en 1783, il entreprend des démarches pour faire agrandir l'église car, dit Robert Rumilly, «... déjà, des paroissiens fréquentent les églises de paroisses voisines». Il meurt en 1789 avant d'avoir pu donner suite à son projet.

Les paroissiens semblent avoir grandement apprécié le curé Demeulle car, même s'il n'a occupé la fonction que six ans, c'est à lui qu'on rendra hommage, en même temps qu'au curé Joseph Ysambart, en poste durant 43 ans, dans une inscription en latin placée dans le sanctuaire de l'église qui sera construite en 1811.

On y lisait :

Hic Jacet  
Reliquae duorum  
D.D. Joseph Isambart  
Obiit Die 14 Dec. A. D. 1763  
et  
D.D. Jos. Steph. Demeulle  
Obiit die 10 Mar. A. D. 1789  
Horum ossa translata fuerunt  
e veteri ecclesia  
Die 14 Julii A. D. 1814  
R.I.P

C'est-à-dire :

Ici reposent  
les restes de deux  
pasteurs de cette paroisse,  
Joseph Isambart  
mort le 14 décembre de l'an 1763,  
et  
Jos. Etienne Demeulle  
mort le 10 mars de l'an 1789.  
Leurs ossements furent transférés  
de la vieille église  
le 14 juillet de l'an 1814  
R.I.P.

Les cendres du curé Joseph-Étienne Demeulle sont aujourd'hui dans la crypte de la cocathédrale.

### **1789-1806**

#### **PIERRE DENAUT, PRÊTRE (1743-1806)**

*Pierre Denaut est né à Montréal en 1743. Il fait ses études chez les Sulpiciens, à Montréal, puis au Séminaire de Québec.*

C'est durant ses études à Québec qu'a lieu le siège de la ville, par les Anglais, en 1759; le séminaire est alors presque entièrement détruit. Pierre Denaut y termine néanmoins ses études et est ordonné prêtre par Monseigneur Jean-Olivier Briand à l'église Saint-Pierre de l'île d'Orléans, en 1765.



Monseigneur Pierre Denaut, curé de Longueuil et évêque de Québec.  
SHM 1461.

Il est longtemps curé de la paroisse de Saint-Joseph, dans la municipalité dite Les Cèdres sur la rive nord du lac Saint-François, soit de 1767 à 1789. C'est durant cette période qu'il est nommé archiprêtre, en 1788.

Nommé curé de Longueuil en 1789, il le demeurera jusqu'à sa mort, en 1806. Mais d'importants événements, dans la vie du curé Denaut, marqueront son séjour à Longueuil.

En 1794, il est élu coadjuteur de l'évêque de Québec, Monseigneur Jean-François Hubert; cette nomination est confirmée par une bulle du pape Pie VI qui le nomme, par la même occasion, évêque de Canathe, en Palestine. Ce dernier titre demeurera honorifique.

Après la démission et la mort, peu après, de Monseigneur Hubert, en 1797, Monseigneur Pierre Denaut, curé de Longueuil et évêque depuis son sacre à Montréal, en 1795, devient le dixième évêque de l'immense diocèse de Québec qui comprend le Bas-Canada et le Haut-Canada, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard et le nord-est des États-Unis. Ce très vaste diocèse compte 150 000 fidèles et 142 prêtres.

Monseigneur Pierre Denaut prend alors l'étonnante décision de demeurer curé de Longueuil et d'administrer son diocèse à partir de sa paroisse de Saint-Antoine. Le chef de l'Église canadienne officiera dans la modeste église de 1724 et administrera son diocèse dans le manoir maintenant plus que centenaire de Charles Le Moyne.

La tradition veut que Monseigneur Denaut, même après son élévation à la tête du diocèse de Québec, ait conservé l'habitude de monter à cheval pour visiter ses paroissiens, s'arrêtant à chaque porte pour saluer chaque famille.

Monseigneur Denaut joua un rôle important dans les démarches pour faire reconnaître les pouvoirs de l'évêque de Québec sur l'Église de la colonie britannique, alors entièrement soumise au roi d'Angleterre et à son lieutenant-gouverneur. Il ne réussira pas, de son vivant, à obtenir la reconnaissance civile de l'évêque de Québec à qui il était

interdit de signer «évêque de Québec». Monseigneur Denaut le fit pourtant dans sa correspondance avec le lieutenant-gouverneur Robert Shore Milnes. Ces démarches n'aboutiront qu'en 1844. Jusqu'à cette date, officiellement du moins, les évêques devaient être nommés par le gouvernement de la Grande-Bretagne qui, seul, pouvait ériger des paroisses. La nomination des curés relevait du roi.

Au cours de son épiscopat, Monseigneur Denaut ordonnera de nombreux prêtres; signalons l'ordination sacerdotale de Joseph Signay ou Signai qui eut lieu à Longueuil même, le 28 mars 1702. Joseph Signay deviendra évêque de Québec en 1833, et premier archevêque de Québec en 1844.

Monseigneur Denaut eut aussi comme secrétaire et vicaire l'abbé Jean-Jacques Lartigue, de 1801 à 1806. Jean-Jacques Lartigue deviendra le premier évêque de Montréal en 1836.

Il fit plusieurs voyages dans son vaste diocèse. En 1801, il visita l'Acadie qui n'avait pas vu un évêque depuis le passage du deuxième évêque de Québec.

De 1797 à 1806, Longueuil et la paroisse de Saint-Antoine sont vraiment le centre de l'Église catholique romaine en Amérique du Nord. Il s'agit certes d'un des faits saillants, hélas trop peu connu, de l'histoire de Longueuil.

Monseigneur Denaut décède en 1806. Comme ce fut le cas pour les curés Ysambart et Demeulle, les paroissiens reconnaissants firent graver sur une plaque de marbre, placée dans le chœur de l'église de 1811, l'inscription suivante :

Hic Jacet  
Petrus Denaut  
Natus marianap. die 20 julii  
Anno Domini 1743.  
Consec: Episcop. Canath  
Die 29 jun. A. D. 1795

Promat: ad sedem Quebec  
Die 4 sept: A. D. 1797.  
Obiit die 17 janu: A. D. 1806,  
in hac parochia,  
Quam vexerat annos 16,  
et menses fere 4.  
Via ejus vitae pulchrae et omnes  
Semites illius pacificae.

C'est-à-dire :

Ici repose  
Pierre Denaut,  
né à Montréal le 20 juillet  
de l'an 1743.  
Consacré évêque de Canath  
le 29 juin de l'an 1795,  
élevé au siège épiscopal de Québec  
le 4 septembre de l'an 1797.  
Il est décédé le 17 janvier de l'an 1806,  
dans cette paroisse,  
qu'il avait servie durant 16 années,  
et presque 4 mois.  
Sa vie fut belle et toujours  
propagatrice de paix.

Ses cendres furent transférées de la première à la deuxième église en 1811, de la deuxième à la crypte de l'actuelle église en 1887, et enfin transférées de l'actuelle église à la cathédrale Notre-Dame de Québec en 1969, pour y rejoindre celles des autres évêques de Québec. Monseigneur Pierre Denaut n'aura donc quitté sa paroisse de Saint-Antoine de Longueuil que plus de 150 ans après sa mort. Il n'y pouvait rien.

**1806-1834**

**AUGUSTIN CHABOILLEZ, PRÊTRE (1773-1834)**

*Augustin Chaboillez, on lit aussi Auguste, est né à Montréal le 1<sup>er</sup> décembre 1773. Il fait ses études de théologie à Québec, et est ordonné prêtre à Longueuil par Monseigneur Denaut en 1796.*

D'abord vicaire à Saint-Antoine de Longueuil de 1797 à 1799, il est ensuite curé au Sault-au-Récollet de 1799 à 1806. Au décès de Monseigneur Pierre Denaut, il revient à Longueuil où il est curé jusqu'à son décès, en 1834.

En 1809, le curé obtint que la baronne concède à la fabrique de Saint-Antoine un terrain de 52 m de front, sur le prolongement à venir de la rue Saint-Charles, et d'une profondeur de 61 m, le long du chemin de Chambly. À l'époque, les ruines du château fort bloquent la rue Saint-Charles dont la partie ouest ne sera ouverte qu'en 1810.

Ce terrain est destiné à la nouvelle église qui est construite, en grande partie avec les pierres du château fort, de 1811 à 1813. Les plans en sont de l'abbé Pierre Conefroy, curé de Boucherville et grand vicaire du diocèse de Québec. C'est à l'arraché que le curé Chaboillez a atteint son objectif, car l'opposition est vive dans la paroisse. Les paroissiens y accèdent néanmoins le 1<sup>er</sup> janvier 1814. L'église est située exactement au même endroit que l'actuelle cocathédrale. Nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage d'Hélène Charlebois-Dumais pour une description détaillée de cette église. Signalons simplement un fait cocasse relevé par Robert Rumilly dans son excellente *Histoire de Longueuil* : 740 des 75 400 francs prévus pour la construction de l'église seront consacrés au rhum distribué aux ouvriers. Il s'agit assez exactement de 1 % du coût total, comme ce 1 % aujourd'hui consacré aux arts. Du rhum à la sculpture!



Augustin Chaboillez, prêtre, curé de Longueuil.  
SHM 1461.

Le nouveau cimetière est situé au chevet de la nouvelle église, comme celui de 1724 était pareillement sis au chevet de l'église précédente. Dès 1815, il sera agrandi vers le sud.

Une fois l'église achevée, le curé Chaboillez se fait construire une vaste résidence personnelle en pierres, de deux étages, de 18 m de façade sur la rue Saint-Charles, par 13 m de profondeur. En 1812, il avait acquis, de la baronne Marie-Charles-Joseph Le Moyne, le terrain immédiatement à l'ouest de celui de la nouvelle église. Si le nom de Chaboillez est encore connu des Longueillois aujourd'hui, le curé le doit surtout à cette résidence que l'on nomme toujours la maison Chaboillez, même si le bâtiment actuel est le résultat de l'agrandissement de sa résidence pour la transformer en un collège, en 1856.

En 1821, le curé Chaboillez, qui est organiste, dote la nouvelle église paroissiale de son premier orgue.

Pendant que le curé Chaboillez occupe sa résidence neuve, les vicaires doivent se contenter du manoir de Charles Le Moyne, proche de la ruine. Aussi, en 1830, démolit-on le manoir pour ériger, sur les mêmes lieux, c'est-à-dire à l'angle sud-est du chemin de Chambly et de la rue Saint-Charles, un nouveau presbytère de 15 m de façade sur la rue Saint-Charles, par 13 m de profondeur. La construction est terminée en 1831.

C'est le sort de ce bâtiment qui fera l'objet d'un référendum en 1958, et sera alors démoli avec l'accord d'une forte majorité des propriétaires de Longueuil. Cet emplacement est aujourd'hui occupé par une succursale de la Banque Laurentienne, qui ne fut banque-musée que de 1963 à 1982.

Après avoir été de toutes les querelles et de toutes les entreprises, étant même l'un des principaux investisseurs dans une compagnie de traversiers entre Longueuil et Montréal, le curé Chaboillez est l'une des dernières victimes de l'épidémie de choléra qui ravage la région de Montréal. Il décède le 29 août 1834. Ses cendres sont dans la crypte de la cocathédrale.

**1834-1840**

**ANTOINE MANSEAU, PRÊTRE (1787-1866)**

*Antoine Manseau est né à Baie-du-Febvre le 12 juillet 1787. Il commence ses études classiques, à Nicolet, les interrompt pour étudier le droit avant de se tourner finalement vers le sacerdoce.*

Il termine alors ses études classiques à Nicolet, puis entre au Séminaire de Québec. Il est ordonné prêtre le 2 janvier 1814.

Brièvement vicaire de la paroisse de Sainte-Anne, à La Pocatière, il est ensuite curé de plusieurs paroisses en Acadie et au Québec, de 1814 à 1840, année où il est nommé à la cure de Saint-Antoine de Longueuil. En 1823, il est nommé grand vicaire de l'évêque de Québec, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort, en 1866.

Il est curé à Longueuil durant six ans, mais c'est surtout à Joliette, où il est curé de la paroisse de Saint-Charles, de 1843 à 1864, qu'il fait sa marque. Il y attire la communauté de prêtres des Clercs de Saint-Viateur, fondée en 1831, en France, et invitée dans le diocèse de Montréal par Monseigneur Ignace Bourget en 1846. Les Clercs de Saint-Viateur s'établissent donc à Joliette et, à l'instigation du curé Manseau, ils y fondent le Séminaire de Joliette en 1846 et leur noviciat en 1847. Le Séminaire de Joliette servira de base principale à la création du Cégep de Joliette en 1967. Le curé Manseau a également réussi à attirer à Joliette les sœurs de la Providence qui y fondent un couvent en 1855.

À Longueuil, le curé Manseau travaille très activement au progrès de l'instruction des enfants de la paroisse.

En 1837, il obtient qu'on installe dans l'église le premier chemin de croix érigé à Longueuil. On disait alors la Voie de la croix.



Antoine Manseau, prêtre, curé de Longueuil.  
SHM 1462.

## 1840-1855

### LOUIS-MOÏSE BRASSARD, PRÊTRE (1800-1877)

*Moïse Brassard est né à Nicolet le 25 octobre 1800. Il y fait ses études classiques, puis entreprend, à Québec, ses études en théologie. Il est ordonné prêtre le 4 janvier 1824.*



Louis-Moïse Brassard, prêtre, curé de Longueuil.  
SHM 1463.

Après quelques mois de vicariat au village dit Les Cèdres, il est curé de quelques paroisses avant d'occuper le poste de procureur du Séminaire de Nicolet. Il quitte cette fonction pour occuper la cure de Saint-Antoine de Longueuil en 1840. Il y sera jusqu'en 1855.

Ces quinze années de présence du curé Brassard à Longueuil sont nettement marquées par son souci de l'éducation : les préparatifs pour la mise en place d'un collège pour garçons, mais surtout l'ouverture du couvent de Longueuil et la fondation de la communauté des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

C'est avec l'appui du curé Brassard que quatre éducatrices, soit Eulalie Durocher, Henriette et Émélie Céré et Mélodie Dufresne, prennent en 1843, à l'instigation des Oblats dont le noviciat est établi à Longueuil, la décision de fonder une communauté religieuse. Elles sont alors logées dans la maison de la Fabrique, acquise par la fabrique en 1832. En 1844, grâce aux démarches du curé Brassard, la communauté est relogée dans une autre maison, plus vaste, du côté sud de la rue Saint-Charles Est; cette maison sera même agrandie avant que la nouvelle communauté y emménage. La fabrique la cédera aux sœurs en 1846.

La présence de l'abbé Charles Chiniquy, l'apôtre de la tempérance, qui loge au presbytère de Longueuil de 1847 à 1851, entraîne des frictions entre le curé Brassard et la nouvelle communauté des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Néanmoins, les bonnes relations

reviendront entre le curé Brassard et la communauté où il «est vénéré comme leur fondateur et leur père», écrivent les historiens Alex. Jodoin et J. L. Vincent en 1889.

En 1845, une loi est votée par le gouvernement créant aux paroisses l'obligation d'établir des écoles élémentaires et chargeant les citoyens d'assumer une partie des coûts de ces écoles. Les premiers commissaires de la paroisse de Saint-Antoine sont élus cette même année 1845, et le curé Louis-Moïse Brassard est l'un d'eux, le président des commissaires étant Louis Bourdon. De 1847 à 1855, le curé Brassard sera le président des commissaires.

Dans les dernières années de sa cure, le curé Brassard travaille à doter Longueuil d'un collège pour les garçons. En 1854, la fabrique achète l'ancienne résidence du curé Chaboillez, qui avait un temps logé le noviciat des pères Oblats. L'année suivante, on décide d'agrandir le bâtiment d'une quinzaine de mètres et de le hausser d'un étage. La maison Chaboillez a, depuis lors, les dimensions qu'on lui connaît aujourd'hui.

Malheureusement, le curé Brassard quitte Longueuil avant que soit inauguré le collège qu'il avait contribué à bâtir. Il laissera ce plaisir à son successeur.

Signalons que c'est sous la cure de l'abbé Louis-Moïse Brassard que sont créées les corporations municipales de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil, en 1845, et du village de Longueuil, en 1848. Les territoires des deux municipalités continuaient toutefois à faire partie de la même paroisse religieuse de Saint-Antoine.

Durant la période où le curé Brassard est curé de Saint-Antoine, à cause des chemins de fer et du rôle très important qu'y joue accidentellement Longueuil, la physionomie de la paroisse est entièrement bouleversée. En 1844, on comptait 191 maisons dans toute la paroisse; en 1851, on en compte 374 dans le seul village. La population de la paroisse est devenue, en quelques années, très majoritairement urbaine.

Homme d'action ne craignant pas la controverse, le curé Louis-Moïse Brassard aura contribué, plus que tout autre, au développement d'établissements d'éducation dans sa paroisse, à une période de profondes transformations.

### **1855-1883**

#### **GEORGES-AMABLE THIBAUT, PRÊTRE (1819-1886)**

*Georges-Amable Thibault est né à Sainte-Thérèse le 23 août 1819. Il fait ses études classiques au tout nouveau Séminaire de Sainte-Thérèse où il est de la cohorte des premiers finissants, en 1837.*

Il demeure ensuite dans la même institution où il enseigne tout en poursuivant ses études de théologie. Rappelons ici que le diocèse de Montréal n'a été créé qu'en 1836. Il est ordonné prêtre en 1841.

Avant d'arriver à Longueuil, en 1855, il est professeur au Séminaire de Sainte-Thérèse et, surtout, curé de la nouvelle paroisse de Saint-Jérôme, de 1845 à 1855. Il est alors à la tête d'une paroisse immense qui, au nord, englobe même l'actuelle ville de Sainte-Agathe. Le jeune curé Thibault mettra beaucoup d'effort à appuyer la colonisation du Nord qui débute à cette époque, même si on relie surtout cette opération au nom du curé Antoine Labelle, qui occupera la cure de Saint-Jérôme de 1868 à 1891. Ainsi, c'est le curé Thibault qui surveillera la construction des églises de Saint-Sauveur et de Sainte-Adèle, en 1852.

Les 28 années qu'il passera à la cure de Saint-Antoine seront tout aussi riches en événements d'importance. À son arrivée à Longueuil,

le curé Thibault hérite d'un collège dont la construction achève. L'institution, sous la direction des frères de la communauté des Clercs de Saint-Viateur, reçoit ses premiers élèves à l'automne en 1856. La fabrique a cédé l'usage du bâtiment aux commissaires d'école pour une période de 25 ans. À l'automne 1866, les frères des Écoles chrétiennes prennent en charge le collège; ils y feront œuvre d'éducation pendant plus d'un siècle, dans la maison Chaboillez d'abord, puis dans le nouveau collège, construit de 1908 à 1910.

Au village même de Longueuil, dans les premières années de sa cure, l'abbé Thibault crée, en 1858, le Cabinet de lecture paroissial pour faire échec à l'Institut canadien du Village de Longueuil, fondé en 1857, et que l'on soupçonne d'idées libérales et anticléricales. L'Institut fait même construire, en 1859, un immeuble de deux étages, sur le terrain triangulaire qui deviendra plus tard le parc Saint-Jean-Baptiste; cet immeuble contient aussi une bibliothèque. Rivaux, ces deux premières bibliothèques publiques de Longueuil ne vivront que quelques années.

Mais l'événement le plus important à se produire sous la cure de l'abbé Thibault est probablement le premier morcellement du territoire de la paroisse de Saint-Antoine. Une petite agglomération de paroissiens s'est développée sur le chemin de Chambly, à quelque cinq ou six kilomètres de l'église Saint-Antoine. Ces paroissiens ont obtenu la création d'une desserte et la construction d'une chapelle en 1857; en 1860 est créée la Municipalité sans désignation de Saint-Hubert. Il est dans l'ordre des choses qu'une nouvelle paroisse soit aussi créée, qui se détache de la paroisse mère de Saint-Antoine. C'est fait en 1862, alors qu'est érigée la paroisse de Saint-Hubert. La paroisse de Saint-Antoine perd alors la moitié sud de son territoire et quelque 1 000 paroissiens.

C'est aussi sous le curé Thibault que la fabrique acquiert, en 1864, un vaste terrain, du côté est du chemin de Chambly, pour y établir un nouveau cimetière; celui sis au chevet de l'église est rempli. Ce terrain, site de l'actuel cimetière Saint-Antoine, occupe une partie de



Georges-Amable Thibault, prêtre,  
curé de Longueuil.  
*SHM 1464.*

l'ancienne commune de la seigneurie de Longueuil.

Une autre réalisation majeure marque le passage du curé Thibault à Longueuil : la fondation de l'hospice Saint-Antoine. En 1876, le notaire Joseph Goguette, citoyen de Longueuil, fait don au curé Thibault d'un bâtiment, à l'angle des rues Grant et Sainte-Élizabeth, construit en 1852 pour des fins éducatives. Le don est lié à l'ouverture d'un foyer pour vieillards et orphelins. Le curé en fait à son tour don aux Sœurs Grises qui y fondent, dès 1876, l'hospice Saint-Antoine. L'institution recevra jeunes et vieux pendant plus d'un siècle; en 1931, elle prendra le nom de Foyer Saint-Antoine.

Signalons enfin que les historiens soulignent toujours que le curé Thibault administra avec sagesse et prudence les fonds de la fabrique, ce qui allait permettre à son successeur de mener à bien un projet depuis longtemps caressé par les pasteurs et les paroissiens : vers la fin de sa courte retraite, de 1883 à 1886, le curé Thibault assistera à la plus grande partie de la construction de l'actuelle cocathédrale.

Il décède en 1886. Ses cendres sont dans la crypte de la cocathédrale.

### **1883-1901**

#### **MAXIMILIEN TASSÉ, PRÊTRE (1829-1901)**

*Maximilien Tassé, on lit aussi Maxime, est né à Saint-Laurent, sur l'île de Montréal, en 1829. Il fait toutes ses études à Montréal où il est ordonné prêtre en 1855.*

Professeur au Séminaire de Sainte-Thérèse, puis directeur de la

même institution, il est ensuite vicaire, puis curé de quelques paroisses au nord de Montréal avant d'être nommé curé de Longueuil en 1883.

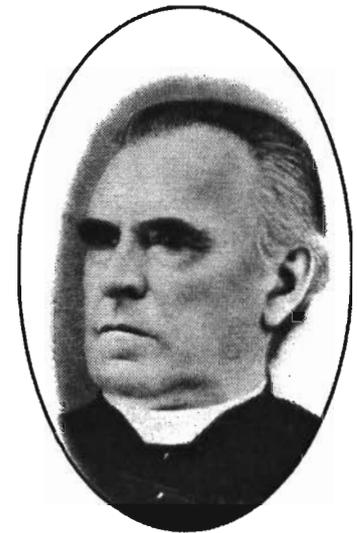
L'événement majeur de son séjour à Longueuil est évidemment la construction de la troisième église de la paroisse, l'actuelle cocathédrale, de 1885 à 1887. Dès le départ, le curé Tassé et l'architecte Maurice Perrault semblent d'accord pour donner à la nouvelle construction l'allure d'une cathédrale : un jour ou l'autre, on créera un évêché sur la rive sud du Saint-Laurent, en face de Montréal, et ce devra être à Longueuil. Ils ne peuvent prévoir qu'on préférera Saint-Jean à Longueuil en 1933, et que la nouvelle église attendra assez exactement un siècle avant d'être sacrée cocathédrale, en 1982.

Nous renvoyons le lecteur à la monographie d'Hélène Charlebois-Dumais, *Saint-Antoine-de-Pades, 1887-1987*, pour un traitement adéquat de l'église de 1887 et de sa construction. Par ailleurs, la troisième partie du présent ouvrage décrit, de façon détaillée, chacun des éléments de la décoration de l'actuelle cocathédrale : sculptures, tableaux, mobilier, etc.

Rappelons simplement que la nouvelle église doit être bâtie sur le même terrain que l'ancienne; il faut donc d'abord démolir celle-ci. C'est pourquoi on construit, sur les lieux aujourd'hui occupés par la Maison de l'éducation des adultes, une chapelle temporaire de bois assez vaste pour recevoir tous les bancs de l'ancienne église. Et comble de malheur pour les paroissiens déjà dérangés, l'inondation printanière de 1885 rend inutilisable cette chapelle temporaire au moment du tout important dimanche des Rameaux.

La cure de l'abbé Tassé est aussi marquée par une longue lutte entre la fabrique et les autorités municipales qui veulent taxer les bâtiments religieux comme tous les autres. Cette querelle, d'abord locale, impliquera même par la suite l'archevêché de Québec, tous les évêchés du Québec et le Conseil législatif, et sera une source d'ennuis continuels pour le curé Tassé durant tout son séjour à Longueuil.

Le curé Tassé verra aussi la paroisse de Saint-Antoine perdre une



Maximilien Tassé, prêtre, curé de Longueuil.  
*SHM 1465.*



Monseigneur Georges Payette,  
prélat domestique, curé de  
Longueuil.  
SHM 1469.

autre partie de son territoire lorsque les paroissiens de la municipalité de Saint-Lambert obtiennent l'érection canonique de la paroisse de Saint-Lambert, en 1894. La vive opposition du curé de Saint-Antoine sera vaine.

Le curé Tassé, malade, abandonne ses fonctions en octobre 1901 et décède le 20 novembre suivant. Ses cendres sont dans la crypte de la cocathédrale.

Robert Rumilly rapporte que, malgré les conflits permanents entre le conseil de la Ville de Longueuil et la fabrique de Saint-Antoine concernant les taxes, le conseil a adopté le texte suivant à l'annonce du retrait du curé Tassé :

«Le Conseil, à l'occasion du départ du Révérend M. Maxime Tassé, curé de cette paroisse, désire lui témoigner sa profonde reconnaissance pour le zèle et le dévouement qu'il a montrés dans toutes les entreprises se rapportant au progrès de la ville de Longueuil. Le Conseil fait des vœux ardents pour un prompt rétablissement de la maladie qui l'a forcé à se retirer.»

Le curé Tassé aurait certes préféré moins de louanges et plus de souplesse concernant la taxation.

### **1901-1938**

#### **GEORGES PAYETTE, PRÊTRE, (1860-1938)**

*Georges Payette est né à Montréal, le 12 avril 1860. Il fait ses études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse et sa théologie à Montréal où il est ordonné prêtre en 1885.*

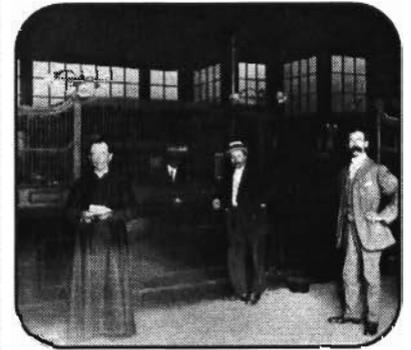
Vicaire à Chambly, professeur au Séminaire de Sainte-Thérèse, son *alma mater*, il est ensuite nommé vicaire à Saint-Lin, paroisse dont le curé, Jean-Baptiste Proulx, prêtre, est en même temps vice-recteur de l'Université Laval à Montréal; l'abbé Payette lui tient lieu de secrétaire de 1893 à 1896. C'est ainsi qu'il est amené à surveiller la préparation des plans et la construction de l'édifice universitaire, à l'angle des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine. Il est ensuite curé fondateur de la paroisse de Saint-Eusèbe, à Montréal, qu'il dote d'une église et d'un presbytère, et où il amène les communautés enseignantes des sœurs de la congrégation de Notre-Dame et des frères du Sacré-Cœur, le tout en moins de quatre ans.

À Longueuil, où il arrive en 1901, le curé Payette est rapidement amené à se prononcer, dès 1903, sur la création d'une desserte à Montréal-Sud, quartier de la municipalité de la paroisse de Saint-Antoine qui a sa propre commission scolaire. Le curé approuve la démarche. Dès 1905, les citoyens du secteur obtiennent leur autonomie municipale et, en 1908, est créée la paroisse de Saint-Georges, troisième phase du morcellement de la paroisse mère de Saint-Antoine.

Avec le concours de la majorité des commissaires d'école, et malgré une vive opposition d'une partie des Longueillois qui mèneront l'affaire jusqu'au conseil des ministres, le curé Payette réussit, en 1908, à faire subventionner par la commission scolaire, dont il est le président, les frères des Écoles chrétiennes pour la construction d'un nouveau collège sur le chemin de Chambly. Toujours propriétaire de l'ancien collège, la fabrique de Saint-Antoine le récupère au départ des élèves, en 1910, et y installe le presbytère qui y sera logé jusqu'en 1949.

Le curé Payette participe aussi, dans un contexte plus calme, à l'amélioration des locaux des cinq écoles de campagne que compte le territoire de la paroisse.

Le curé verra encore quatre fois le territoire de sa paroisse amputé par la création de nouvelles paroisses dans les secteurs les plus



Le curé Georges Payette, en 1911, dans la succursale longueilloise, ouverte en 1903, de la *Bank of British North America*. En sa compagnie, Alexandre Pratt, demi-frère du futur maire Paul Pratt, et le gérant de la banque, E. F. Racey.  
SHM 786.

éloignés de l'église Saint-Antoine, au sud-ouest. Sont ainsi créées les paroisses de Saint-Josaphat en 1909, de Saint-Maxime et de Saint-Jean-Eudes en 1918, et de Saint-Anastase, à Greenfield Park, en 1938, l'année de son décès.

Mais on peut estimer aujourd'hui que la principale réalisation du curé Payette aura été la grande entreprise de rénovation et de décoration de l'église, en 1930. La troisième partie de cet ouvrage porte largement sur les résultats de ces grands travaux.

En 1933, le curé Payette essuie un sévère échec lorsque le pape Pie XI crée le diocèse de Saint-Jean-de-Québec. Le curé croyait bien que l'église nouvellement décorée accéderait, cette année-là, au rang de cathédrale diocésaine. Sa déception fut largement partagée par ses paroissiens.

Monseigneur Georges Payette, prélat domestique depuis 1934, décède en mai 1938. Ses cendres sont dans la crypte de la cathédrale.



Le curé Albéric Picotte, avec son ceinturon de chanoine, sur le perron de la maison Chaboillez, qui tint lieu de presbytère de 1910 à 1949. SHM 1473.

### **1938-1943**

#### **ALBÉRIC PICOTTE, PRÊTRE (1877-1943)**

*Albéric Picotte est né à L'Assomption le 4 février 1877. Il fait ses études classiques au Collège de L'Assomption et sa théologie à Montréal. Il est ordonné prêtre en 1900.*

Lorsqu'il arrive à Longueuil en 1938, le curé Picotte est déjà un homme malade. Son séjour, qui coïncide avec la période de plein-emploi entraînée par les activités des usines de matériel de guerre, sera sans histoire.

Sa carrière antérieure est sautillante : professeur au Collège de L'Assomption, aumônier du couvent Villa Maria, puis de la maison mère des sœurs de la Providence, curé de Saint-Jacques-le-Mineur, aumônier général de l'Union catholique des cultivateurs de la province de Québec (U.C.C.), ancêtre de l'Union des producteurs agricoles (U.P.A.), curé à La Prairie, il arrive à Longueuil à l'âge de 61 ans.

Robert Rumilly note un fait amusant au sujet de ce curé : «Les curés Picotte, quasiment légendaires, étaient cinq frères, tous curés en quelque point de la province, distingués, bienveillants, et qui se rassemblaient tous les étés pour passer leurs vacances sur une butte des Îles-de-la-Madeleine où ils collectionnaient les os de baleine et les dents de morse.»

Le curé Albéric Picotte avait été fait prélat de la Maison de Sa Sainteté, puis chanoine titulaire de la Cathédrale en 1939, d'où le titre de Monseigneur Picotte qu'il porta les dernières années de sa vie.

## **1943-1962**

### **ROMAIN BOULÉ, PRÊTRE (1891-1962)**

*Romain Boulé est né à Saint-Constant le 29 octobre 1891. Il fait ses études classiques chez les Sulpiciens, au Collège de Montréal et au Séminaire de philosophie, et sa théologie à Montréal. Il est ordonné prêtre en 1917. Plus tard, il étudiera la philosophie à l'Angélique, une université catholique à Rome, et à l'Institut catholique de Paris.*

Jusqu'à sa nomination comme curé de la paroisse de Saint-Antoine



Le curé Albéric Picotte, en compagnie de cinq jeunes filles membres du mouvement des Apôtres de la croisade eucharistique, arborant fièrement leur drapeau. La photo fut prise en 1940 sur les marches de l'académie Saint-Georges, école publique pour filles et garçons construite en 1913, et dirigée par les soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.  
*SHM 1543.*



Monseigneur Romain Boulé, curé de Saint-Antoine de Longueuil.  
*SHM 1474.*



Monseigneur Romain Boulé près du tombeau de Charles Le Moyne, dans la crypte de l'église Saint-Antoine. À sa gauche, Eugénie Marcil, madame Paul Pratt; à sa droite, le comte Alain Le Moyne de Sérigny, descendant de Charles Le Moyne, et le maire Paul Pratt.  
*Photographie A. A. MacNair. SHM 668.*

de Longueuil, il est rattaché au Séminaire de Saint-Jean où il est successivement professeur, procureur, vice-supérieur et supérieur. Il fonde aussi l'École normale de Saint-Jean dont il est le premier principal.

Le curé Boulé sera à la tête de la paroisse mère de Saint-Antoine durant vingt ans, sans faire trop de bruit. Il assiste à l'éclatement démographique du sud et de l'est de sa paroisse, et soutient de son mieux les efforts de l'évêque de Saint-Jean, Monseigneur Anastase Forget, qui tente d'assurer les meilleurs services religieux possibles aux fidèles de son diocèse. En 1935, les paroisses du diocèse comptaient 73 000 âmes; en 1956, le nombre en est passé à près de 202 000. Une bonne partie de cette explosion démographique a lieu dans l'ancienne partie rurale de la paroisse de Saint-Antoine. L'évêque y crée, à répétition, dessertes et paroisses, pour rapprocher les services religieux des fidèles.

Le territoire de la paroisse de Saint-Antoine rétrécit comme une peau de chagrin, conséquence imparable du développement urbain accéléré. De 1945 à 1954, dix paroisses sont ainsi créées sur le vaste territoire qui forme, à compter de 1947, la ville de Jacques-Cartier.

En 1950, la relativement petite ville de Longueuil est même divisée en deux, la partie sud devenant la nouvelle paroisse de Saint-Pierre-Apôtre. Son premier curé, l'imposant et flamboyant Armand Racicot, ne sera pas sans faire ombre au curé Boulé, plus effacé malgré ses titres de vicaire forain, de chanoine titulaire du chapitre de la Cathédrale, de vicaire général du diocèse, de prélat domestique de Sa Sainteté et de protonotaire apostolique.

La paroisse de Saint-Antoine occupe dès lors un territoire riverain relativement restreint d'environ 3,5 km le long du fleuve, par 1,5 km de profondeur. C'est déjà le territoire actuel de la paroisse.

Mais Saint-Antoine demeure la paroisse mère de la Rive-Sud. Le curé Boulé sera ainsi un peu impliqué dans la fondation de l'Externat classique de Longueuil en 1950, premier collège classique sur le territoire, qui servira de base à la création du Collège d'enseigne-

ment général et professionnel (Cégep) Édouard-Montpetit, en 1967.

L'une des causes que défendra toute sa vie le curé Boulé concerne peu Longueuil : il s'agit de l'établissement de relations diplomatiques officielles entre le Canada et le Vatican. Il a même obtenu que le conseil municipal de Longueuil, le maire Paul Pratt en tête, adopte une résolution en ce sens.

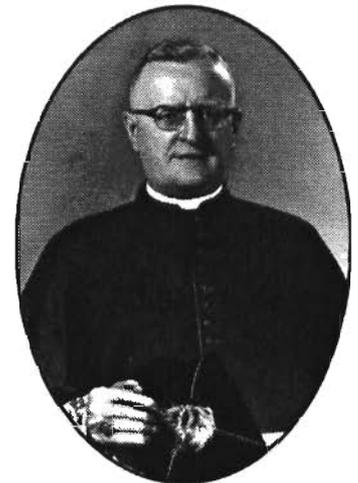
Le 27 juin 1962, Monseigneur Boulé décède dans le presbytère qu'il a fait construire en 1949. Le cardinal Paul-Émile Léger, archevêque de Montréal, assiste au service funèbre célébré par Monseigneur Gérard-Marie Coderre, deuxième évêque de Saint-Jean-de-Québec. Il est ensuite inhumé dans la crypte de l'église.

## **1962-1974**

### **J.-ALCIDE GAREAU, PRÊTRE (1899- 1989)**

*J.-Alcide Gareau est né à Saint-Télesphore, comté de Soulanges, le 16 septembre 1899. Il fait ses études classiques au Collège de Montréal, chez les Sulpiciens, et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Il est ordonné prêtre le 14 juin 1924.*

Il est d'abord, durant presque 20 ans, professeur au Séminaire de Saint-Jean; il occupe alors concurremment, pendant plusieurs années, les postes d'aumônier diocésain de la Jeunesse étudiante catholique (J.E.C.) et de la Jeunesse ouvrière catholique (J.O.C.). Il est par la suite curé de la paroisse de Notre-Dame-Auxiliatrice, à Saint-Jean-sur-Richelieu. Il est nommé chanoine honoraire du chapitre de la Cathédrale en 1959. C'est donc le chanoine J.-Alcide Gareau qui occupe la cure de Longueuil en 1962.



Le chanoine J.-Alcide Gareau,  
curé de Saint-Antoine de  
Longueuil.  
SHM 1475.



En présence de fonctionnaires et de conseillers, le curé J.-Alcide Gareau remet symboliquement les livres de la bibliothèque Saint-Antoine au maire Marcel Robidas, lors de l'ouverture de la nouvelle bibliothèque municipale, en 1968, dans la Maison de la culture sise dans le carré Isidore-Hurteau. Aujourd'hui, on parlerait du Centre culturel Jacques-Ferron.  
*SHM 2840.*

Les premières années du curé Gareau à Longueuil coïncident avec le concile Vatican II (1962-1965). Les changements les plus visibles apportés par le concile concernent la liturgie. À compter de 1965, le célébrant fait face à l'assemblée, le français remplace progressivement le latin, les lectures sont l'affaire de paroissiens laïques, etc. On invite les fidèles à participer à la célébration plutôt que d'assister passivement à la messe et aux autres offices.

Ces changements liturgiques amènent des modifications importantes dans l'aménagement des lieux. L'autel n'est plus au fond de l'abside, mais face aux fidèles et près d'eux; on abandonne la chaire et les sermons au profit d'un simple ambon où est expliqué le message du Christ; on supprime la sainte table, donc la barrière entre le sanctuaire et la nef et, écrivait l'abbé Jérôme Longtin, vicaire à Saint-Antoine, «... désormais, c'est tout le peuple de Dieu rassemblé qui célèbre la liturgie sous la présidence du prêtre».

Le curé Gareau eut à instaurer dans son église ces changements profonds qui ne faisaient pas l'unanimité, certains paroissiens, parmi les plus âgés surtout, y voyant même des gestes résolument iconoclastes.

Comme curé, le chanoine Gareau a aussi vécu ce qu'il est convenu d'appeler la Révolution tranquille et les profonds bouleversements qu'elle a apportés, l'un d'eux étant une importante baisse de la fréquentation des offices religieux.

Le curé Gareau se retire en 1974 et décède le 29 mai 1989.

1974-1983

**JEAN-LOUIS YELLE, PRÊTRE (1922- )**

*Jean-Louis Yelle est né à Saint-Rémi de Napierville le 2 juin 1922. Il fait ses études classiques au Séminaire de Saint-Jean et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Il est ordonné prêtre le 4 mai 1947.*

Il est d'abord, comme la plupart des nouveaux prêtres du diocèse, professeur au Séminaire de Saint-Jean, puis vicaire à La Prairie. Il fréquente ensuite l'Université de Strasbourg, en France, où il obtient une licence en théologie. À son retour, il est nommé directeur de la pastorale de la commission scolaire de Jacques-Cartier. En effet, même si les villes de Longueuil et de Jacques-Cartier ont fusionné en 1969, la commission scolaire de Jacques-Cartier a survécu jusqu'en 1997. L'abbé Yelle est ensuite curé de la paroisse de Sainte-Louise-de-Marillac, à Longueuil, avant d'être nommé curé de Saint-Antoine en 1974.

Monseigneur Gérard-Marie Coderre, évêque de Saint-Jean-de-Québec, avait été le tout premier évêque à parler de la promotion de la femme dans l'Église au concile Vatican II; c'était en octobre 1964. En 1978, le curé Yelle verra l'arrivée du premier marguillier féminin, madame Lucile Roy.

Le curé Yelle est nommé chanoine en 1978. En 1982, il voit se réaliser, en partie du moins, le rêve des constructeurs de l'église de 1887, et de ceux qui avaient procédé à sa rénovation en 1930. Le diocèse de Saint-Jean-de-Québec devient celui de Saint-Jean-Longueuil, et l'église Saint-Antoine devient enfin cocathédrale du diocèse.

Avant son départ pour occuper la cure de Contrecoeur, en 1983, le chanoine Jean-Louis Yelle aura donc été, brièvement, le premier curé de la cocathédrale Saint-Antoine de Longueuil.



Jean-Louis Yelle, prêtre, curé de Saint-Antoine de Longueuil.  
SHM 1478.



Jean-Hugues Trudeau, prêtre, curé de la cocathédrale Saint-Antoine de Longueuil.  
SHM 1834.



Le lancement du *Répertoire des baptêmes de la paroisse St-Antoine-de-Pades de Longueuil, 1669-1986*, publié en 1988 par la Société historique du Marigot. Derrière les fonts baptismaux sculptés par André Achim en 1819 : Nic Leblanc, député de Longueuil à la Chambre des communes, Annette Laramée, présidente de la société éditrice, et le curé Jean-Hugues Trudeau.  
Photo Jean Laramée.  
SHM 2289.

## 1983-1995

### JEAN-HUGUES TRUDEAU, PRÊTRE (1940- )

*Jean-Hugues Trudeau est né à Verchères le 11 août 1940. Il fait ses études classiques au Séminaire de Saint-Jean et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Il est ordonné prêtre le 13 juin 1965.*

Il est d'abord secrétaire particulier de Monseigneur Gérard-Marie Coderre jusqu'en 1971, alors qu'il part pour Rome étudier la pastorale; il y travaille à l'Aujourd'hui des Évangiles.

À son retour, il est dix ans vicaire à Saint-Bruno avant d'occuper la cure de la cocathédrale Saint-Antoine en 1983.

Dès son entrée en fonction, il va faire face à la grogne d'une partie de ses paroissiens qui estiment que le nouvel autel et l'ambon que l'on vient d'installer à l'avant de l'église, et qui y sont encore, ne conviennent pas au style de l'église.

En 1987, il organise les fêtes du centenaire de la cocathédrale. Cette année-là, on voit partout une belle affiche réalisée par l'Atelier de mise en valeur du patrimoine du Vieux-Longueuil; c'est également à cette occasion qu'Hélène Charlebois-Dumais publie son excellente monographie, *Saint-Antoine-de-Pades, 1887-1987*. Dans son avant-propos, le curé Trudeau y écrit : «L'église de pierres est le signe visible de l'église vivante et en même temps le lieu que se donnent les chrétiens pour être leur milieu, le centre de leur communauté.»

En 1995, il quitte la paroisse de Saint-Antoine pour celle de Saint-Georges, à quelques kilomètres à l'ouest, paroisse détachée de Saint-Antoine en 1908 et longtemps identifiée à la ville de Montréal-Sud, annexée par Longueuil en 1961.

1995-

**RAYMOND POISSON, PRÊTRE (1958- )**

*Raymond Poisson est né le 30 avril 1958, à Saint-Jean-Baptiste de Rouville. Il est le premier curé de Saint-Antoine à vivre sa formation dans les nouvelles structures de l'éducation au Québec, lesquelles ont remplacé les collèges et le cours classique dans les années 60.*

Raymond Poisson fait donc ses études secondaires au Séminaire de la Très-Sainte-Trinité, à Saint-Bruno, ses études collégiales au Collège André-Grasset, à Montréal, chez les Sulpiciens, et sa théologie à l'Université de Montréal. Il poursuit ses études universitaires et obtient une maîtrise ès Arts en 1983. Il est ordonné prêtre le 9 décembre 1983.

Brièvement vicaire à Brossard, il retourne aux études, à Rome, et y obtient son doctorat en théologie de la *Pontifica Universita Gregoriana*.

À son retour, en 1989, il occupe la cure de la paroisse de Saint-Georges, à Longueuil, et en même temps, des fonctions diocésaines : il est le secrétaire particulier de Monseigneur Bernard Hubert, évêque de Saint-Jean-Longueuil, et responsable des affaires financières des prêtres du diocèse. Ces responsabilités seront siennes jusqu'en 1996.

En 1995, il est nommé curé de la cocathédrale et de la paroisse de Saint-Antoine. Homme dynamique, il entreprend, peu après son arrivée, les démarches pour amasser les fonds nécessaires à la réfection du toit de la cocathédrale. Moderne et audacieux, il utilise, pour sa campagne, une affiche où saint Antoine et Jésus enfant sont coiffés de casques de chantier. On jase dans la paroisse, mais l'objectif financier est atteint. La seule réfection en cuivre du toit de la cocathédrale, en 1998, coûtera de huit à neuf fois les 142 000 \$ qu'a coûté sa construction en 1885 et 1886.



Raymond Poisson, prêtre, curé de la cocathédrale de Longueuil.  
Don du curé Raymond Poisson.  
SHM 7535.



L'installation, dans la cocathédrale, du portrait de Monseigneur Bernard Hubert, oeuvre de Gabriel Contant. En compagnie de l'artiste, à l'extrême gauche, on reconnaît le curé Raymond Poisson, le conseiller municipal Pierre Beaudry et Monseigneur Jacques Berthelet, évêque du diocèse de Saint-Jean-Longueuil.  
*SHM 4545.*

Le curé Poisson entreprend aussi de doter la cocathédrale d'un musée. Avec le concours de la Société d'histoire de Longueuil, l'opération étant sous la direction de la très compétente Andrée-Anne de Sève, il y parvient rapidement. Le Musée de la cocathédrale de Longueuil est inauguré le 13 novembre 1998.

Cette dernière opération, comme la publication du présent ouvrage, s'inscrit dans le cadre des fêtes du 300<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée du premier curé à résidence et de l'ouverture des registres de la paroisse, en 1698.





Troisième partie

La cocathédrale Saint-Antoine  
et ses témoins de l'art sacré

*Robert Gauthier*

*Photographies de Régis F. Tremblay*



## Quelques propos sur la sculpture

**... par ordre chronologique**

*Un bloc de marbre était si beau  
Qu'un statuaire en fit l'emplette  
«Qu'en fera, dit-il, mon ciseau?  
Sera-t-il dieu, table ou cuvette?»*  
Jean de La Fontaine, c. 1660

*La statuaire est de la spiritualité  
devenue cristal.*  
Amos Bronson Alcott, 1868

*Le moins que l'on puisse demander à  
une sculpture, c'est qu'elle ne bouge pas.*  
Salvator Dali, 1956

## Les témoins de l'art religieux de la cocathédrale Saint-Antoine

**Note :** *Une partie des informations contenues dans les sections d'hagiographie de cette troisième partie provient d'une recherche menée en 1995 par André Poirier et France Le Govic, alors recherchistes à la Société historique du Marigot. Un sommaire aperçu des résultats de cette recherche a été publié dans un numéro du Semainier paroissial de la paroisse de Saint-Antoine.*

«Les peintures et les statues de nos églises ne sont pas de simples décorations, mais de salutaires enseignements. Saint Grégoire dit que les peintures et les statues sont, pour les ignorants, ce qu'est l'écriture pour les savants : un livre ouvert et qui nous instruit.»

L'affirmation de saint Grégoire date évidemment de plus de neuf siècles, du Moyen Âge, où la capacité de lire et d'écrire était l'apanage d'une très petite minorité de nobles et de clercs. Mais rappelons-nous qu'à Longueuil même, en 1812, lors d'une requête présentée par les paroissiens de Saint-Antoine à Monseigneur Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec, 166 des 173 signataires ont signé le document d'une croix, incapables d'écrire leur nom.

De nos jours, évidemment, peintures et statues ne jouent plus le même rôle. On les considère le plus souvent comme de simples éléments décoratifs.

Mais un mouvement, timidement amorcé au Québec dès la fin des années 1920 par Marius Barbeau, entre autres, et qui s'est imposé à compter des années 1970, considère individuellement ces éléments décoratifs de nos églises et les présente, ainsi isolés, comme des témoins de l'art sacré ancien et plus récent. Doit-on alors considérer chaque peinture et chaque pièce de la statuaire peinte comme des œuvres d'art? C'est une question que nous laissons ouverte, renvoyant le lecteur aux écrits des spécialistes.

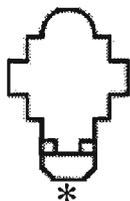
Notre objet est de présenter une à une les pièces qui ornent la cocathédrale et, si possible, leur auteur; beaucoup d'entre elles sont toutefois anonymes.

Pour ce faire, nous allons circuler dans l'église de l'arrière à l'avant, et, selon l'expression populaire, tourner dans le sens des aiguilles d'une montre. Chaque pièce ornementale est située par une astérisque à l'intérieur d'une représentation simplifiée de la cocathédrale.



L'intérieur de l'église Saint-Antoine avant la grande rénovation de 1930. *SHM 1369.*

## La façade de la cocathédrale



SHM 7462.

### Statue patronymique de saint Antoine de Padoue

Statue colossale du saint patron de la paroisse réalisée en 1886 par Louis-Philippe Hébert; elle est dressée sur le pignon de la façade. Le terme «colossale» est ici employé dans son sens technique; il s'applique à toute statue ou sculpture de plus de 1,8 m.

Cette statue est une sculpture sur bois, recouverte de feuilles de métal, probablement du plomb. Il s'agissait d'une procédure courante, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, pour les sculptures destinées à l'extérieur. L'enveloppe protectrice de métal pouvait être de cuivre, de plomb ou de tôle. La tête est ornée d'une auréole de métal, aujourd'hui illuminée de 12 ampoules.

Cette statue était un don des paroissiens Alcime et Arthur Hurteau.

### Saint Antoine de Padoue

Fernando de Bouillon est né à Lisbonne, au Portugal, en 1195. Il est ordonné prêtre vers 1220 chez les Augustins, mais quitte rapidement cette communauté pour se joindre aux Franciscains où il devient le frère Antoine. Quelques années humble chapelain d'un petit ermitage, sa carrière publique de prédicateur est par la suite brève, mais fulgurante. Il prêche surtout en Italie et en France et attire des foules nombreuses. Sa réputation de thaumaturge se répand rapidement. Il fonde à Padoue, en Italie, *Padova* en italien, un couvent franciscain, d'où le nom qui lui restera. Il décède en 1231, âgé de 36 ans seulement. Il est canonisé dès l'année suivante, en 1232, par le pape Grégoire IX.

On ignore pourquoi la première chapelle de bois de la seigneurie, construite vers 1683, fut dédiée à saint Antoine de Pades. Certains prétendent que c'est en l'honneur du beau-père de Charles Le Moyne, Antoine Primot. Au cours des siècles, on écrira, indifféremment, Padoue, Pades ou Pade.

### **Louis-Philippe Hébert, sculpteur**

Louis-Philippe Hébert est l'un des plus importants sculpteurs de son époque, et même de toute l'histoire du Québec. Son talent sera apprécié en Europe, aussi bien qu'au Canada.

Il naît à Sainte-Sophie de Mégantic en 1850, et apprend son métier de sculpteur à l'atelier de l'architecte et sculpteur Napoléon Bourassa durant six ans. Par la suite, jusqu'en 1890 surtout, il réalise de très nombreuses sculptures sur bois pour plusieurs églises, comme il le fait en 1886 pour la nouvelle église de Saint-Antoine de Longueuil. Il est d'ailleurs l'un des sculpteurs attirés des architectes Maurice Perrault et Albert Mesnard.

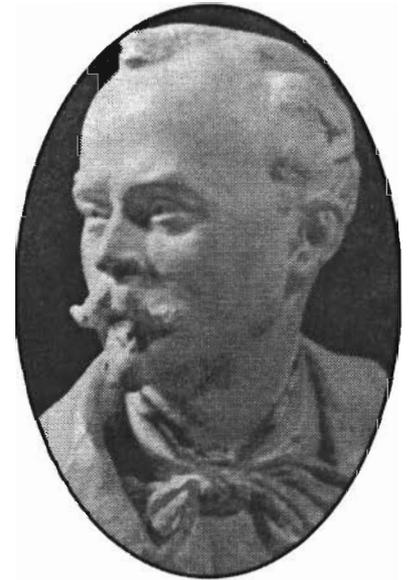
Il produit aussi de nombreuses statues colossales de bronze pour divers monuments : à la reine Victoria à Ottawa, à Maisonneuve, à Jeanne Mance, à Monseigneur Ignace Bourget et à Édouard VII à Montréal, à Salaberry, à Chambly, à Monseigneur François de Laval de Montmorency à Québec, et plusieurs autres. On lui doit aussi plusieurs des sculptures qui ornent l'Assemblée nationale, à Québec.

Largement honoré de son vivant, il reçoit la Médaille de la Confédération en 1894, est fait Chevalier de la Légion d'honneur de France en 1901 et Compagnon de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges de Grande-Bretagne en 1903.

Il décède à Montréal en 1917. Son fils Henri Hébert suivra ses traces et son talent sera également reconnu.

Honneur posthume et peut-être le plus significatif de tous, en 1971, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal crée le prix Louis-Philippe-Hébert pour souligner la contribution d'un citoyen aux arts plastiques.

La paroisse de Saint-Antoine de Longueuil peut, à juste titre, s'enorgueillir de voir la façade de sa cocathédrale ornée d'œuvres de l'un des plus grands sculpteurs de l'histoire du Québec.



Louis-Philippe Hébert par lui-même.

*Photo parue dans l'ouvrage de Bruno Hébert, Louis-Philippe Hébert, sculpteur.*

### Statue de saint Pierre, apôtre

Statue de saint Pierre réalisée en 1886 par Louis-Philippe Hébert. Elle est installée dans une corniche, à gauche de la rosace de la façade.

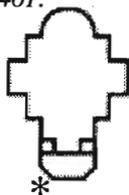
Cette statue est une sculpture sur bois en ronde-bosse, recouverte de feuilles de métal, vraisemblablement du cuivre, dans ce cas-ci.

Parlant des statues représentant les saints, John R. Porter écrit : «... chacun... est clairement identifié par ses attributs distinctifs, et ce, conformément aux conventions universelles de l'art chrétien». Ici, saint Pierre est représenté avec la traditionnelle clé qu'il tient dans sa main droite.

Cette statue était un don de Pierre Hurteau, maire de la Ville de Longueuil au moment de l'inauguration de l'église, en 1887.



SHM 7461.



### Saint Pierre

Simon, tel est le nom véritable de saint Pierre, est un Hébreu natif de Bethsaïde, dans la Haute-Galilée. Il est le fils d'un pêcheur, Jean ou Jonas. Adolescent, il quitte Bethsaïde pour Capharnaüm, en Galilée, et y épouse Perpétue. Il est pêcheur, comme son frère André.

C'est son frère André qui devient d'abord un apôtre de Jésus, après avoir été le disciple de Jean-Baptiste, le précurseur. Simon devient à son tour un apôtre de Jésus qui lui donne, selon l'Évangile de saint Mathieu, le nom de Pierre, symbole des assises de l'Église chrétienne dont il est considéré comme le premier pape.

La tradition chrétienne insiste sur le fait que Pierre ait trois fois renié son maître Jésus, peu avant la crucifixion de celui-ci.

Après la mort du Christ, il prêche surtout en Palestine, à Antioche, capitale de l'empire romain d'Orient, et à Rome. C'est dans cette dernière ville que la tradition le fait mourir, entre les années 64 et 67, durant la persécution des chrétiens à laquelle se livre l'empereur Néron. Il est dit qu'il demanda à être crucifié la tête en bas, se disant indigne de mourir comme son maître Jésus-Christ.

### Louis-Philippe Hébert

Notice biographique, page 75.

### **Statue de saint Paul**

Statue de saint Paul réalisée en 1886, comme les deux autres qui ornent la façade. Elle est également de Louis-Philippe Hébert. Elle est installée dans une corniche, à droite de la rosace de la façade.

Comme les deux autres aussi, la statue de saint Paul est une sculpture sur bois, probablement recouverte de feuilles de cuivre, comme celle de saint Pierre.

Louis-Philippe Hébert a représenté saint Paul avec, dans la main droite, le glaive de la parole, et un livre dans la main gauche.

Cette statue était un don de madame veuve Isidore Hurteau, soit la veuve de celui qui fut le premier maire du Village de Longueuil, en 1848, et aussi maire de la Ville de Longueuil.

### **Saint Paul**

Saint Paul est né de parents juifs à Tarse, en Cilicie, entre les années 2 et 15 après Jésus-Christ. Son nom hébraïque était Saul. Il appartenait à la secte des Pharisiens et était citoyen romain.

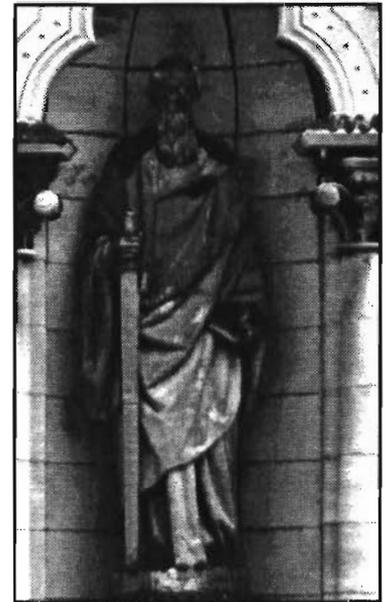
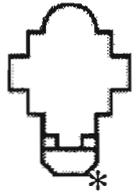
Vers l'an 36, alors qu'il persécutait les disciples de Jésus, il eut une vision de Jésus-Christ sur le chemin de Damas, ville de l'actuelle Syrie, et devint par la suite un tout important propagateur de la foi chrétienne. On le surnomme l'Apôtre des Gentils; pour les premiers chrétiens, le terme «Gentils» désignait les non-chrétiens. C'est que saint Paul fit d'importants voyages à Chypre, en Asie mineure, en Macédoine et en Grèce pour exercer son activité missionnaire.

Saint Paul établissait des Églises dans les villes importantes. Par la suite il écrivait des lettres aux communautés qu'il avait fondées; ces lettres sont devenues des Épîtres aux Corinthiens, aux Romains, etc. Quatorze d'entre elles font partie du Nouveau Testament.

Saint Paul mourut à Rome entre 62 et 67.

### **Louis-Philippe Hébert**

Notice biographique, page 75.



SHM 7463.

## Le vestibule de la cocathédrale

### Bénitiers en pierre taillée

De part et d'autre des portes centrales, deux bénitiers de ciment et de pierre taillée. Ils ont été taillés par Pierre Gagnon, à qui la fabrique de Saint-Antoine versa 1056 livres, cours ancien, en 1820. Ils proviennent donc de la deuxième église, celle de 1811.

Andrée-Anne de Sève, conservatrice du Musée de la cocathédrale et auteure du beau catalogue, *Trésors de la cathédrale*, y présente ainsi ces bénitiers : «... la base est montée à partir d'empiecements de pierres sculptées et cimentées entre elles et d'une coupe en pierre taillée. Le nœud est sculpté en chapelet, motif que l'on retrouve dans l'orfèvrerie de l'époque.»



SHM 7465.

## La nef de la cocathédrale, côté est

Comme il a été précisé antérieurement, l'ordre de présentation des pièces décoratives est fonction de la situation de chacune dans l'église. La première pièce présentée, la toile *L'Adoration des Mages*, est donc à l'arrière de la cocathédrale, du côté gauche de la nef.

### L'Adoration des Mages

*L'Adoration des Mages* est une huile sur toile grand format de Jean-Baptiste Roy dit Audy, peinte en 1831, et formant une paire avec *L'Adoration des Bergers* dont nous parlerons plus loin.

Initialement, dans l'église de 1811, cette toile avait une forme régulière et était dans un cadre; c'est sous cette forme originale qu'elle fut d'abord déménagée dans l'église de 1887. Mais lors de la grande rénovation de 1930, la toile fut sortie de son cadre, coupée dans sa partie supérieure en forme d'ogive, et collée directement sur le mur. C'est sa présentation actuelle.

Dans le Cahier des délibérations de la Fabrique de Longueuil, on peut lire que le 13 février 1831, il fut

résolu «... d'autoriser monsieur le curé, à faire savoir à Maître Jean-Baptiste Roy, dit Audy, que les marguilliers acceptent ses propositions pour faire deux (2) tableaux pour le chœur, à raison de vingt-cinq (25) louis chacun et qu'il s'oblige de livrer dans le mois de mai prochain».

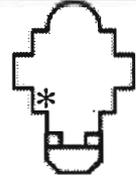
La composition comprend, à gauche, saint Joseph, coupé en deux soit par le peintre, soit par le responsable de la restauration (?) de 1930, Marie, un curieux Jésus nouveau-né, les trois Rois mages, et deux personnages anonymes.

### ***La visite des Rois mages à Jésus naissant***

Selon la tradition chrétienne, une étoile conduisit les trois Rois mages, Melchior, Gaspard et Balthazar, d'Orient jusqu'à Bethléem, près de Jérusalem, quelques jours après la naissance de Jésus. Ils lui apportèrent des cadeaux précieux, soit de l'or, de l'encens et de la myrrhe; dans le tableau, ces cadeaux prennent la forme d'un coffret et de deux amphores.



SHM 7467.



### ***Jean-Baptiste Roy dit Audy***

Jean-Baptiste Roy est né à Québec vers 1785. Il étudie avec le sculpteur François Baillargé. Il est d'abord menuisier-ébéniste et peintre d'enseignes; John R. Porter rapporte qu'il «dora des calèches» avant de devenir peintre.

Par la suite, il s'adonne à la peinture, essentiellement des portraits et des sujets religieux. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ses toiles se retrouvent dans de nombreuses églises; un grand nombre d'entre elles sont disparues. Michel Veyron note que «ses toiles... ont gardé quelques traces de la raideur naïve de ses débuts d'artisan».

Il meurt vers 1845.

Ses toiles figurent dans les collections des musées de Québec et de Montréal. Michel Cauchon en a fait l'objet d'une monographie publiée par le gouvernement du Québec.

La cocathédrale Saint-Antoine contient cinq de ses œuvres, dont quatre, malheureusement, ont été abîmées lors de la restauration.

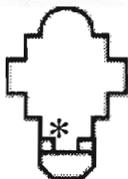


Jean-Baptiste Roy dit Audy, autoportrait.  
Collection du Musée du Québec.

### Statue de saint Isidore



SHM 7468.



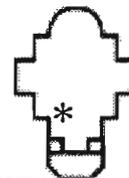
Statue de plâtre polychrome, de grandeur nature, d'un modeleur inconnu, acquise par la fabrique en 1886.

Cette statue de saint Isidore, comme la plupart de celles qui étaient déjà dans l'église en 1930, lors de la grande rénovation, a été repeinte, à cette occasion, dans les ateliers de Louis-J. Jobin, à Montréal, d'où, dit un écrit de l'époque, «... elles reviennent par séries». La statue de saint Isidore était un don des cultivateurs de la paroisse.

### Saint Isidore

Saint Isidore est né vers l'an 560. Il fut archevêque et est considéré comme le dernier Père de l'Église. Il meurt en 636.

Saint Isidore est depuis longtemps considéré comme le saint patron des agriculteurs. Localement, dans le diocèse de Saint-Jean-de-Québec, c'est le 1<sup>er</sup> juillet 1943 qu'il est officiellement proclamé Patron des cultivateurs du diocèse; on décide en même temps que sa fête prendra place le 15 mai.



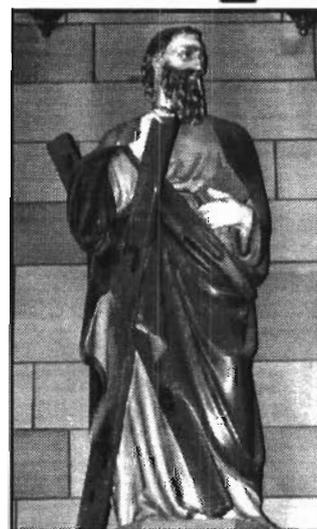
### Statue de saint André, apôtre

Statue de plâtre polychrome, de grandeur nature, d'un modeleur anonyme, acquise par la fabrique en 1886. On sait que la statue fut repeinte en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin, à Montréal.

### Saint André

André naît à Bethsaïde, en Galilée. Il est le frère de Simon ou saint Pierre. D'abord disciple de Jean-Baptiste, André est le premier des douze apôtres à se joindre à Jésus.

Après la mort de Jésus-Christ, il se rend prêcher en Achaïe, une contrée de la Grèce ancienne dont la capitale était Patras.



SHM 7469.

C'est là que la tradition chrétienne le fait mourir, crucifié sur une croix en forme de X. Son nom est demeuré lié à la croix de cette forme que l'on appelle couramment croix de Saint-André.

Le sculpteur a choisi de le représenter avec cette croix qui lui est maintenant étroitement associée.

### **Statue dite du Sacré-Cœur de Marie**

Cette statue dite du Sacré-Cœur de Marie est une sculpture sur bois polychrome, œuvre du relativement célèbre Louis Jobin, réalisée entre 1885 et 1925. La statue fut peut-être repeinte en 1930 ou 1931, comme les statues de plâtre, dans les ateliers de Louis J. Jobin, de Montréal, peintre et entrepreneur, spécialiste de la décoration des églises.

La cocathédrale contient trois statues de Louis Jobin, dont celle qui est traitée ici; elles furent toutes trois sculptées après la construction de l'église actuelle.

Par ailleurs, on y trouve quelques peintures d'un autre monsieur Jobin, Louis J. Jobin, ou des peintres à son emploi. C'est à lui que la fabrique octroya le contrat de redécoration de l'église, en 1930. Les œuvres picturales réalisées par ou sous la direction de cet autre monsieur Jobin furent donc produites en ces années 1930 et 1931.

### **Le cœur de Marie**

La dévotion au Sacré-Cœur est habituellement liée à Jésus que la statuaire religieuse représentait avec un cœur peint ou sculpté par-dessus ses vêtements. Cette dévotion remonte au Moyen Âge.

Le même procédé, appliqué à Marie, est moins fréquent sans être rare. Il témoigne à la fois de l'humanité de Marie, et de son amour infini pour le genre humain.



SHM 7470.



### Le plâtre polychrome

La plupart des statues que contient la cathédrale Saint-Antoine de Longueuil sont faites de plâtre, ou, de son nom savant, de semi-hydrate de sulfate de calcium.

Au lieu de sculpter quelques statues de bois, il suffisait au sculpteur «... d'en faire une parfaite qui (était) par la suite utilisée comme matrice pour la fabrication du moule», comme l'explique John R. Porter.

Ce procédé, plutôt exceptionnel au Québec de 1650 à 1850, se répand à compter du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, aux dépens des sculpteurs sur bois dont le nombre ne cessera de décroître; Jean Simard note que «de 75 qu'ils sont à Montréal en 1885, les sculpteurs sur bois ne sont plus que 45 au tournant du siècle, pour se retrouver une dizaine vers 1940».

Ce sont surtout des statuaires et des modelleurs italiens qui s'établissent au pays; ils auront une grande vogue et occuperont presque tout le marché de la statuaire religieuse.

### Les œuvres anonymes de plâtre polychrome

Une grande partie des éléments de la décoration intérieure de la cathédrale Saint-Antoine est anonyme. Ainsi, pour la statue de plâtre polychrome de saint Isidore, si l'on sait dans quel atelier elle fut repeinte en 1930, on ignore le nom du sculpteur qui réalisa l'œuvre qui servit de matrice pour la fabrication du moule. On ignore même le nom de l'atelier d'où elle provient. Il en est de même pour la plupart des statues de plâtre qui ornent les murs ou les colonnes de la cathédrale.

Souvent, on méprise ces statues de plâtre au point de les ignorer complètement; ce fut le cas lors de l'inventaire de l'église Saint-Antoine, extrêmement instructif par ailleurs, auquel on procéda en 1971, à la demande du curé Alcide Gareau.

On peut ne pas apprécier ces statues que l'on a «plaisamment barriolé de couleurs vives», disait Gérard Morrisset; on peut aussi les respecter comme des témoins d'un passé pas trop lointain qui eut ses modes, comme la fin du XX<sup>e</sup> siècle a les siennes.

### Louis Jobin

Louis Jobin est sûrement le plus connu, et probablement le plus prolifique des sculpteurs et statuaires de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup>.

Il est né à Saint-Raymond de Portneuf en 1845. À vingt ans, il apprend son métier dans l'atelier du sculpteur François-Xavier Berlinguet (1830-1916) où il passe trois ans à se familiariser avec l'exécution d'enseignes commerciales et de motifs religieux. Il poursuit son apprentissage à New York, chez le sculpteur Boulton.

Il ouvre un premier atelier à Montréal en 1870 et y exécute ses premières sculptures religieuses. En 1876, il déménage à Québec où il tient atelier durant 20 ans. En 1896, il déménage à Sainte-Anne-de-Beaupré, à l'ombre de la basilique que fréquentent déjà un grand nombre de pèlerins. Il y restera jusqu'à sa mort, en 1928.

On estime que Louis Jobin sculpta plus de 1 000 statues de bois au cours de sa vie. En 1986, le spécialiste Mario Béland en avait déjà recensé plus de 600.

Pour les profanes, son nom est surtout lié à l'immense statue de bois, recouverte de plomb, haute de 8 mètres, qu'il sculpta en 1880-1881. D'abord baptisée *Immaculée-Conception*, elle prit le nom de *Notre-Dame-du-Saguenay* lorsqu'elle fut installée sur le cap Trinité, à une altitude de 650 mètres. La statue fut rénovée en 1949 et elle provoque, encore aujourd'hui, l'admiration des visiteurs.

Comme nous l'avons dit, la cathédrale contient trois sculptures sur bois polychrome de Louis Jobin.



Louis Jobin dans son atelier, à Sainte-Anne-de-Beaupré, à l'âge de 80 ans, avec signature du sculpteur.

*Dessin d'Arthur Lismer, 1925, Collection Département of Mines and Resources, paru dans Louis Jobin Statuaire, de Marius Barbeau.*

### Statue dite Le Christ aux outrages

Statue de bois polychrome attribuée à Louis Jobin par Alfred Laliberté lors de ses recherches sur ceux qu'il appelle, dans le titre de son livre, *Les artistes de mon temps*. Aujourd'hui, on considère cette attribution comme certaine.



SHM 7471.

Louis Jobin a vraisemblablement sculpté cette statue de bois après la construction de l'église de 1887. Elle a peut-être été repeinte en 1930 ou 1931 dans les ateliers de son presque homonyme Louis J. Jobin, à Montréal.

### **La statue du Christ**

Cette statue représente le Christ aux premières heures de sa passion. En signe de dérision, on a posé une couronne d'épines sur la tête du «roi des Juifs», et on lui a mis dans les mains un roseau, en guise de sceptre.



La figure allongée reflète une douloureuse tristesse.

**Louis Jobin**

Notice biographique, page 81.

#### **Le bois et le plâtre**

Les statues de plâtre connaissent une telle vogue, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, que les sculpteurs sur bois peignaient leurs œuvres de couleurs vives qui leur donnaient l'allure de statues de plâtre.

Il n'en demeure pas moins que les statues de bois, comme ce Sacré-Coeur de Marie, sont des pièces uniques qui commandent un respect particulier.

### **Saint Charles Borromée communiant les pestiférés de Milan**

Toile de grand format, non signée, mais attribuée avec certitude à Jean-Baptiste Roy dit Audy par le spécialiste Michel Cauchon.

La composition est classique : au centre, l'archevêque de Milan et cardinal, avec ses vêtements rouges, tenant d'une main le ciboire, de l'autre une hostie; à gauche, un groupe de six chrétiens atteints de la peste; à droite, un groupe de six assistants. Par la fenêtre, un autre tableau représente l'extérieur; de petits personnages semblent y transporter une civière. Yves Guillet souligne le caractère très romain des édifices.

Cette grande toile, achetée par la fabrique de Saint-Antoine en 1822, fut d'abord installée dans l'église de 1811, puis déménagée dans celle de 1887. Elle avait alors une forme régulière et était encadrée. Lors de la grande rénovation de 1930, sa partie supérieure fut taillée en forme d'ogive, et la toile fut collée directement sur le mur.

### **Saint Charles Borromée**

Charles Borromée naît à Arona, en Italie, en 1538. Docteur en droit canonique et civil de l'université de Pavie, il est aussitôt nommé cardinal et archevêque de Milan. Il est responsable de la conclusion du concile de Trente, en 1563, sous le pape Pie IV. Il participe très activement à la Réforme catholique en ravivant les visites pastorales, en créant des séminaires pour la formation des prêtres, en fondant des communautés de religieux et de savants, et en créant les conciles provinciaux et les synodes diocésains.

En 1576, une épidémie de peste ravage Milan; on le presse de quitter la ville pour sauver sa vie. Il n'en fait rien; au contraire, il va lui-même confesser et communier les pestiférés, et leur administrer l'extrême-onction. La toile s'inspire de ces événements.

Il meurt dans son diocèse en 1584, et est canonisé par le pape Paul V en 1610.

### **Jean-Baptiste Roy dit Audy**

Notice biographique, page 79.

### **Autel et retable de la chapelle dédiée à sainte Anne**

Le sculpteur Félix Mesnard fut engagé, à titre de sous-contractant, par le contracteur principal de l'église construite entre 1885 et 1887, Eugène Fournier dit Préfontaine.

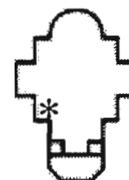
Félix Mesnard réalisa de nombreux travaux de sculpture dans la nouvelle église, toujours selon le devis très précis préparé par les architectes Maurice Perrault et Albert Mesnard. Félix Mesnard était le frère de l'architecte Albert Mesnard.

L'autel et le retable sculptés sont recouverts de marbrure, c.-à-d., dit John R. Porter, d'une «application sur le bois de touches de peinture imitant un matériau précieux, le marbre veiné». La marbrure originale fut reprise lors de la grande rénovation de 1930.

«L'autel de sainte Anne et ses ornements ont été payés par la Congrégation des Dames de Ste-Anne», dit le rapport des délibérations de la fabrique; ils ont coûté 400 \$.



SHM 7472.



### **Félix Mesnard**

Sculpteur, frère de l'architecte Albert Mesnard. Il aurait été le condisciple de Louis-Philippe Hébert dans l'atelier de Napoléon Bourassa.

En 1876, l'atelier Félix Ménard & Cie, à Montréal, offre en inventaire ou fait sur commande «toutes sortes d'Ornements en Sculpture, Baguettes, Fleurs... Toutes sculptures pour églises tels qu'Autels complets, chaires...» Il a peut-être travaillé à l'église du Gesù, et sûrement à l'église Saint-Pierre, toutes deux à Montréal.

### **Statue de sainte Anne avec sa fille Marie**

Statue de plâtre polychrome d'un modelleur anonyme, achetée en 1886 de la maison Fréchon, Lefebvre et cie, de Montréal. Cette statue était un don de monsieur et madame Ovide Dufresne.

Cette statue fut sûrement repeinte en 1930 dans les ateliers de Louis J. Jobin.

### **Sainte Anne**

Anne, de la tribu de Juda, en Israël, a vécu au premier siècle avant Jésus-Christ. À l'âge de vingt ans, elle épouse Joachim, également de la tribu de Juda, mais le couple est incapable d'avoir d'enfants durant les vingt premières années de leur vie commune. La tradition chrétienne lui attribue cette célèbre complainte :

«Hélas! à qui me comparer? De qui suis-je donc née pour être ainsi la malédiction d'Israël? On me repousse, on me méprise, on me rejette du temple.

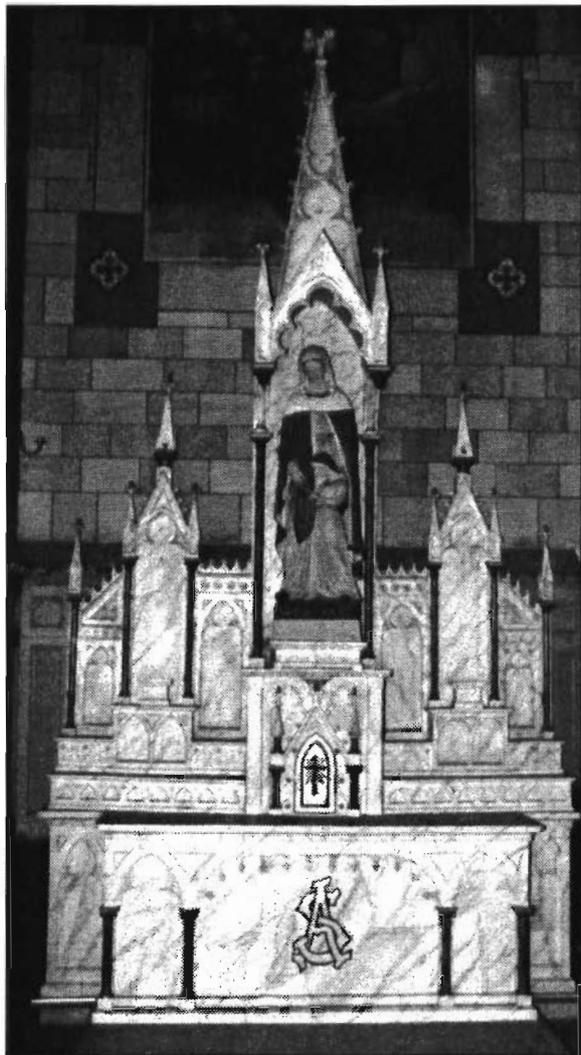
«À qui me comparer? Je ne puis me comparer aux oiseaux du ciel, car les oiseaux du ciel peuvent paraître devant vous, ô mon Dieu!

«À qui me comparer? Je ne puis me comparer aux animaux de la terre, car les animaux de la terre sont féconds devant vous, Seigneur!

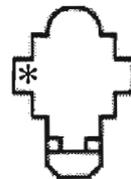
«À qui me comparer? Je ne puis me comparer aux fleuves et à la mer, car les fleuves et la mer ne sont point frappés de stérilité : ou calmes ou émues, leurs eaux, remplies de poissons, chantent votre louange.

«À qui me comparer? Je ne puis me comparer aux plaines, car les plaines portent leurs fruits en leur temps, et leur fertilité vous bénit, ô mon Dieu!»

Ses vœux furent finalement exaucés et elle mit au monde une fille qu'elle nomma Marie, représentée ici en compagnie de sa mère. Celle-ci allait être la mère de Jésus. Sainte Anne est donc la grand-mère maternelle de Jésus-Christ.



*SHM 7473.*



*SHM 7474.*

Au Québec, sainte Anne est particulièrement honorée à Sainte-Anne-de-Beaupré, petite ville riveraine à l'est de Québec, non loin du grand canyon des chutes Sainte-Anne. Les pères Rédemptoristes y ont érigé la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré qui est, encore aujourd'hui, un important lieu de pèlerinage. Le sanctuaire est visité chaque année par plus d'un million de personnes.

### **Fréchon...**

Fréchon, dont le *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, de David Karel, ne donne pas le prénom, est un statuaire et un marchand importateur. Il s'établit à Montréal en 1881. Seul, ou associé à d'autres marchands, il y tiendra atelier jusqu'en 1895.

### **La Mort de saint Antoine**

Toile de grand format collée directement sur le mur, et dont la partie supérieure est en forme d'ogive. Elle est attribuée à Louis J. Jobin, peintre et entrepreneur, et a été réalisée en 1930 ou 1931, lors de la grande rénovation de l'église, dont Louis J. Jobin était le responsable.

Yves Guillet dit avec un mépris certain, parlant de deux toiles de l'église Saint-Antoine, dont celle-ci : «... sont-ce des toiles ou des dessins effectués sur les murs?... nous ne les avons pas étudiées ici, étant de moindre intérêt... Les historiens de l'art ne les citent pas.»

De fait, cette toile s'apparente aux peintures, couramment dites fresques, qui ornent la coupole et les autres surfaces peintes en 1930 et 1931 par les artisans employés par Louis J. Jobin.

### **Saint Antoine**

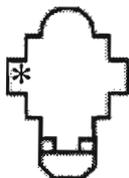
Notice biographique, page 74.

### **Louis J. Jobin**

Nos recherches nous ont appris peu de choses sur ce Louis J. Jobin de Montréal, peintre, spécialiste de la décoration d'église et entrepreneur. Hélène Charlebois-Dumais dit de lui qu'il avait déjà effectué de semblables travaux à Halifax, en Nouvelle-Écosse, à Belle-Rivière et à Pointe-aux-Roches, en Ontario, et à Verdun. Elle précise que «non seulement se chargeait-il du nettoyage



SHM 7475.



et de la peinture du bâtiment, mais il devait aussi exécuter les travaux d'ornementation et les fresques dont on avait décidé de garnir l'église».

Extrait du devis présenté par Louis J. Jobin à la fabrique de Saint-Antoine en 1930 : «Au-dessus des autels latéraux... sera exécuté sur toile au mur un grand tableau... au choix de M. le Curé.» *La Mort de saint Antoine* est l'une d'entre elles; le sujet en aurait donc été choisi par le curé Georges Payette.

### **Statue de saint Joachim**

Statue de plâtre polychrome d'un modelleur anonyme, achetée en 1886 de la maison Fréchon, Lefebvre et cie, de Montréal. La statue fut repeinte en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin, à Montréal.

Saint Joachim, qui était éleveur de brebis, est représenté avec le traditionnel bâton du berger, même s'il était davantage un grand propriétaire d'un important cheptel ovin qu'un simple berger.

### **Saint Joachim**

Joachim, de la tribu de Juda, vivait en Israël au premier siècle avant Jésus-Christ; il y élevait des brebis et, semble-t-il, «son troupeau... n'avait point son pareil en Israël». Le tiers de ses revenus était consacré à ses serviteurs et à l'entretien de sa maison. Aujourd'hui, on parlerait d'un florissant producteur agricole.

Il épousa Anne, aussi de la tribu de Juda. Le couple ne put avoir d'enfants durant les vingt premières années de leur union; à ce moment, Anne accoucha d'une enfant, qui fut nommée Marie, et qui allait être la mère de Jésus.

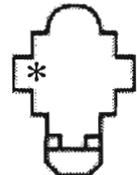
Saint Joachim est donc le grand-père maternel de Jésus.

### **Fréchon...**

Notice biographique, page 88.



SHM 7476.

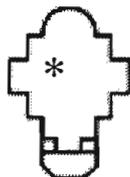


## **Statue de saint Jean-Baptiste de La Salle**

Statue de plâtre polychrome d'un modelleur inconnu. On peut facilement croire que cette statue était déjà dans l'église de 1811 peu avant sa démolition, car depuis 1876, les frères des Écoles chrétiennes, communauté fondée par saint Jean-Baptiste de La Salle, dirigeaient le collège pour garçons, sis dans le bâtiment aujourd'hui dit maison Chaboillez, voisin de l'église.



SHM 7477.



La statuaire a décidé de représenter saint Jean-Baptiste de La Salle seul, ce qui est relativement rare; la plupart du temps, il est présenté en compagnie d'un ou de plusieurs enfants. Dans sa main gauche, les règles de la communauté qu'il a fondée.

La statue fut rénovée dans les ateliers de Louis J. Jobin en 1930 ou 1931.

### ***Saint Jean-Baptiste de La Salle***

Jean-Baptiste de La Salle naît en 1651 à Reims, en France. Les La Salle sont nobles et riches. Il étudie au collège des Bons-Enfants, institution patronnée par l'archevêque de Reims. En 1667, à l'âge de seize ans, il devient chanoine de la cathédrale (!). En 1678, il est ordonné prêtre.

En 1679, il obtient l'ouverture d'une école, puis de plusieurs, destinées à l'éducation et à l'instruction des enfants pauvres de Reims.

En 1682, les maîtres de ces écoles deviennent les frères des Écoles chrétiennes; la communauté est donc fondée par Jean-Baptiste de La Salle. Le fondateur élabore des règlements pour les maîtres d'école; ce sera la Règle.

Ses écrits pédagogiques en font l'un des précurseurs de la pédagogie moderne.

Il meurt à Rouen en 1719.

Les frères des Écoles chrétiennes arrivent au Canada en 1837; ils s'établissent à Longueuil en 1876 et y dirigent le collège pour garçons pendant plus d'un siècle.

Un monument à saint Jean-Baptiste de La Salle s'élevait dans le jardin du curé, en face du collège, aujourd'hui un stationnement municipal. En 1913, la statue ornant le monument est déménagée devant le nouveau collège de Longueuil sur le chemin de Chambly. Elle est aujourd'hui disparue; certains la disent enterrée dans le jardin d'une résidence de la rue Grant.

### Statue de saint Paul

Statue de plâtre polychrome d'un modelleur inconnu achetée par la fabrique en 1886.

Le statuaire a choisi de représenter un saint Paul âgé, même si l'on estime généralement qu'il est mort avant sa soixantième année. Il s'appuie sur le glaive de la parole, attribut qui ne fut donné à saint Paul «que dans les temps postérieurs aux premiers siècles de l'Église», écrit le très savant Monseigneur Paul Guérin en 1886.

La statue a été rénovée en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin.

### Saint Paul,

Notice biographique, page 77.

### Portrait de Monseigneur Bernard Hubert

Toile du peintre Gabriel Contant exécutée en 1996 à la demande de la fabrique de Saint-Antoine.



SHM 7479.

### Monseigneur Bernard Hubert

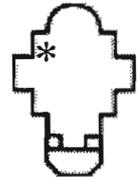
Bernard Hubert naît à Beloeil le 1<sup>er</sup> juin 1929. Il est ordonné prêtre le 30 mai 1953.

Il est professeur de chimie au séminaire de Valleyfield de 1953 à 1967, puis responsable du secteur des Services aux étudiants au CADRE (Centre d'animation, de développement et de recherche en éducation) à Montréal, de 1967 à 1970. Il est vicaire apostolique du diocèse de Valleyfield en 1970 et 1971, et évêque du diocèse de Saint-Jérôme de 1971 à 1977. Il est nommé évêque du diocèse de Saint-Jean-de-Québec en 1977, lequel prend le nom de Saint-Jean-Longueuil en 1982. Il décède en 1996.

Michel Pratt retient de ses activités les éléments suivants. «Il s'impliqua dans les problèmes reliés à l'expropriation des cultivateurs de Mirabel, à l'expérience d'autogestion de la manufacture Tricofil, mais aussi au règlement du conflit de la *United Aircraft*, à Longueuil, en 1974 et 1975.

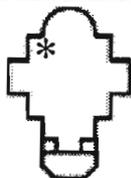


SHM 7478.





SHM 7480.



Il fut président de la Conférence des évêques catholiques du Canada de 1985 à 1987 et président de l'Assemblée des évêques du Québec de 1991 à 1993.»

Non loin du portrait de Monseigneur Hubert, une plaque rappelle que c'est lui qui reçut, en 1982, le bref qui faisait de l'église Saint-Antoine la cocathédrale du diocèse, dès ce moment dit de Saint-Jean-Longueuil.

### **Gabriel Contant, artiste peintre**

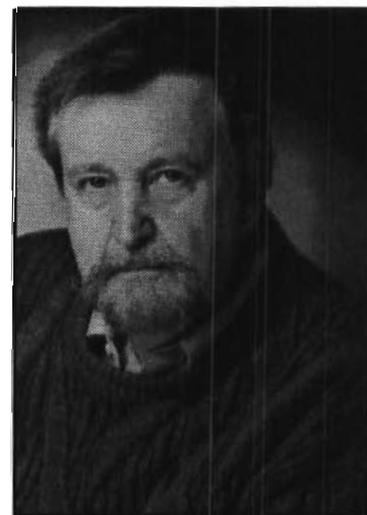
Gabriel Contant est né le 4 janvier 1931. Il étudie à l'École des Beaux-Arts de Montréal de 1947 à 1953, et avec le célèbre Stanley Cosgrove de 1950 à 1953. Il fait plusieurs voyages pour fins de recherche, soit au Japon en 1976, en Provence en 1978 et en Italie en 1982.

De 1956 à 1988, il signe de nombreux décors pour la télévision, le cinéma et le théâtre : par exemple, à Radio-Canada, les décors de la série

*Septième Nord* et des téléthéâtres *Le Gardien*, *Des souris et des hommes*, *Mademoiselle Julie*, ceux du film *Kamouraska*, des décors pour *Le Rideau Vert*, la Compagnie Jean-Duceppe, le Théâtre du Nouveau-Monde et le Théâtre d'aujourd'hui. En 1979, il remporte le prix ANIK pour le meilleur décor d'une dramatique, *Britannicus*, à Radio-Canada.

En tant que peintre, il remporte de nombreux prix. Dès la fin de ses études à l'École des Beaux-Arts, il obtient le prix du Ministre, le prix de l'ambassade de France et le prix des professeurs de l'École. En 1961, il est lauréat du Salon de la jeune peinture. Il est boursier du Conseil des Arts du Canada en 1973 et 1976. En 1994, la Ville de Saint-Lambert, où il réside, lui rend un hommage particulier.

«Depuis 1980, dit-il lui-même, il s'impose la discipline de l'objet à travers ses natures mortes et ses intérieurs. Obsédé par la beauté, il tend à susciter chez le spectateur un sentiment de joie de vivre.»

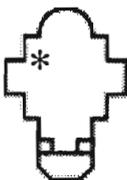


Gabriel Contant, artiste peintre.  
Collection de l'artiste.

A LA MÉMOIRE  
DES CURES DE LONGUEUIL

FERRIS MÉRLETTE L. 1698 - 1730	L. M. BRASSARD 1640 - 1698
FERRIS DE FRANCOVILLE 1704 - 1763	GÉORGES THIBAUT 1699 - 1763
FR. DEL. BEL. SONDARTIN 1713 - 1730	MATHIEU DE TISSÉ 1653 - 1701
CLAUDE BÉLAF 1611 1700 - 1737	J.-GÉORGES FAYETTE 1619-1712
FRANÇOIS BÉLAF 1611 1730 - 1763	MICHAËL PÉRISSÉ 1688 - 1742
JUL. YSAMBERT 1611 1730 - 1763	MICHAËL PÉRISSÉ 1688 - 1742
CLAUDE CHARENTON 1703 - 1777	CHARL. LACROIX-CARRE 1662 - 1696
CHARLES B. COMPAU 1777 - 1784	CHARL. LACROIX-CARRE 1662 - 1696
JOSÉPH E. BÉNEVILLE 1763 - 1799	JEAN-FRANÇOIS THÉRIAULT 1813 - 1893
MON. PIERRE DEBART 1769 - 1806	RAYMOND PÉRISSÉ 1893 -
ANT. CHARENTON 1806 - 1834	
ANT. HANVEL 1834 - 1899	

SHM 7481.



## Les curés de Saint-Antoine-de-Pades

Plaque de marbre identifiant les vingt-deux curés de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil, à partir de 1698, année de l'arrivée du premier curé à résidence et de l'ouverture des registres, jusqu'à ce jour. À côté du nom de chacun, les années au cours desquelles il a occupé la cure.

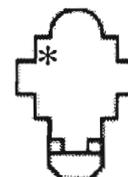
On remarque un certain flottement autour de la graphie des noms : Ysambart ou Isambart, Demeules ou Demeulle.

## Statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Statue de plâtre polychrome d'un modelleur inconnu. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus n'ayant été canonisée qu'en 1925, on peut croire qu'il s'agit de son revêtement peint original.



SHM 7482.



## Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Thérèse Martin naît à Alençon, en France, en 1873. Dès 1888, âgée de 15 ans seulement, elle entre au carmel de Lisieux et prend le nom de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Religieuse contemplative, sa courte vie est sans histoires. Elle décède en 1897; elle n'a que 24 ans.

L'année même de sa mort, on diffuse son autobiographie, *L'Histoire d'une âme*, «... qui témoigne d'une haute spiritualité fondée sur l'abandon à Dieu».

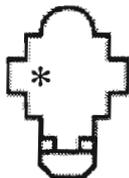
Elle est canonisée dès 1925. Elle est invoquée indifféremment sous les noms de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ou de sainte Thérèse de Lisieux, du nom du monastère où elle vécut.

## Statue de saint Pierre, apôtre

Statue de plâtre polychrome d'un modelleur anonyme. Comme celles des autres apôtres du Christ, elle fut achetée par la fabrique en 1885 ou 1886. Cette statue fut sûrement repeinte en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin, à Montréal.



SHM 7483.



Cette statue est assez semblable à la sculpture de bois recouverte de métal, de Louis-Philippe Hébert, que l'on trouve sur la façade de la cocathédrale : même coiffure, même clef dans la main droite, même livre dans la main gauche...

### **Saint Pierre**

Notice biographique, page 76.

### **Autel et retable de la chapelle dédiée à Marie**

L'autel et le retable ont été réalisés par le manufacturier français Raymond Beullac, établi à Montréal. Ils furent exécutés selon les plans de Maurice Perrault et d'Albert Mesnard. Les deux pièces datent de 1885-1886.

La marbrure du bois fut refaite en 1930 ou 1931 par un artisan des ateliers de Louis J. Jobin.

### **Raymond Beullac, statuaire, manufacturier et importateur**

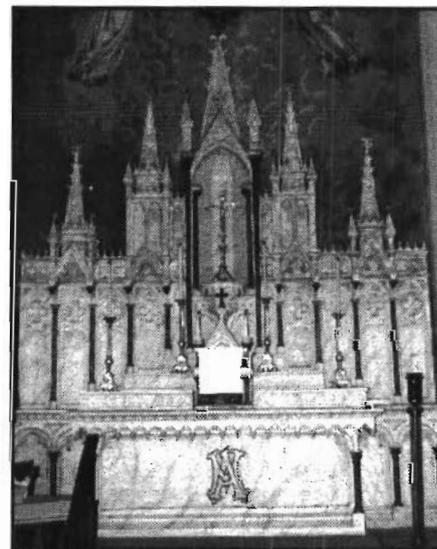
Raymond Beullac naît en 1844 à Brissac, dans le Hérault, en France. Il arrive au Canada en 1874 et fonde, à Montréal, un magasin d'ornements d'église. Il importe des statues religieuses, des décorations d'église et des vitraux. En 1877, il importe la rosace de l'église Notre-Dame de Montréal.

En plus d'importer, la maison Beullac tient atelier et emploie plusieurs artisans et ouvriers.

À compter de 1884, Raymond Beullac est très actif, à Montréal, où il équipe et costume les participants aux cavalcades et aux processions. Il est chargé des décorations de nombreux festivals et cérémonies, et devient même le décorateur attitré de l'hôtel de ville, de l'hôtel Windsor, de l'Opéra français, etc.

En 1892, il inaugure un musée historique baptisé Musée La Salle qui fait faillite en 1894.

On semble perdre sa trace après 1899.

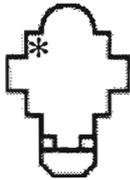


SHM 7484.

### **Statue de l'assomption de Marie enlevée par les anges**



SHM 7485.



Ensemble de trois statues de plâtre polychrome achetées de la maison Raymond Beullac en 1886. Ces statues étaient un don du docteur Alexis Rollin. Elles furent repeintes dans les ateliers de Louis J. Jobin, à Montréal, en 1930 ou 1931.

Dans sa monographie sur l'église Saint-Antoine, Hélène Charlebois-Dumais précise, au sujet des deux anges «... portant, l'un une gerbe de lys, l'autre la couronne de gloire». Aujourd'hui, les deux anges ont les mains vides.

### **L'assomption de Marie**

L'assomption de Marie est un dogme de l'Église catholique romaine qui veut qu'après sa mort, Marie, mère de Jésus, soit montée au ciel avec son corps terrestre, suite à un enlèvement miraculeux par les anges.

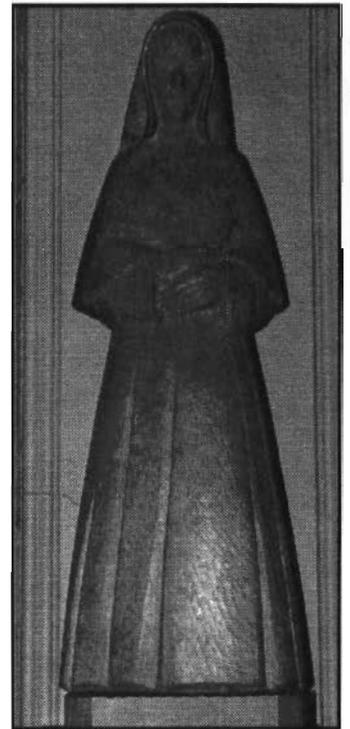
Les anges, «êtres spirituels entre Dieu et les hommes», accompagnent ici Marie lors de son assomption.

L'église fête l'Assomption le 15 août.

### **Statue de la bienheureuse Eulalie Durocher**

Sculpture en pin de Colombie verni d'Eulalie Durocher, mère Marie-Rose, œuvre d'Yvette Fillion, réalisée en 1985. Il s'agit d'un don de l'Église diocésaine de Saint-Jean-Longueuil à la cocathédrale. En 1993, on y ajoute une plaque commémorative soulignant le 150<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la communauté des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, en 1843, par Eulalie Durocher et ses compagnes.

Il s'agit d'une remarquable œuvre d'art, subjectivement considérée par l'auteur de ce livre comme la plus belle chose que contienne la cocathédrale. Des goûts et des couleurs...



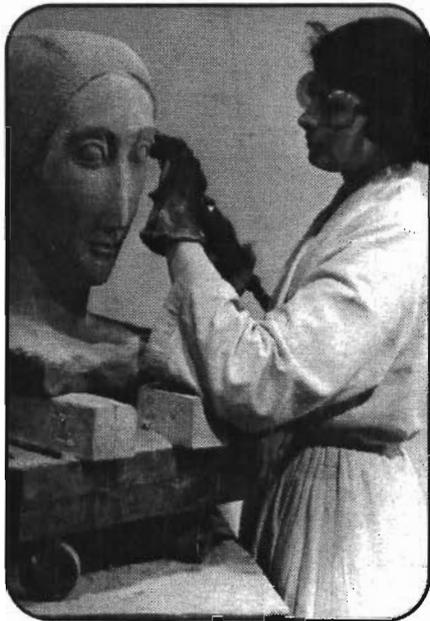
SHM 7486.

### **La bienheureuse Eulalie Durocher**

Eulalie Durocher naît à Saint-Antoine-sur-Richelieu, le 6 octobre 1811. Elle est l'hôtesse et l'intendante du presbytère de Beloeil, où son frère Théophile est curé, de 1830 à 1843. À Beloeil, de 1841 à 1843, elle est la présidente fondatrice de la toute première congrégation paroissiale des Filles de Marie-Immaculée, un organisme séculier.

En 1843, elle se joint à Henriette Céré, qui enseigne à l'école publique, logée dans la maison de la Fabrique, à Longueuil, depuis quelques années déjà. C'est là qu'à la demande de Monseigneur Ignace Bourget, évêque du diocèse de Montréal, Eulalie Durocher fonde, avec Henriette et Émélie Céré, et Mélodie Dufresne, la congrégation des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Eulalie y deviendra d'abord sœur Marie-Rose, puis mère Marie-Rose lorsqu'elle sera nommée première supérieure de la communauté.

La première œuvre de la communauté naissante sera le couvent pour jeunes filles de Longueuil, logé dans un édifice plusieurs fois agrandi, sur la rue Saint-Charles Est; aujourd'hui, l'administration générale de la communauté occupe le bâtiment.



Yvette Fillion à l'œuvre dans l'atelier de l'École des Beaux-Arts de Montréal, en 1951.  
*Collection de l'artiste.*

Eulalie Durocher meurt en 1849, à 38 ans.

Le pape Jean-Paul II la déclare vénérable en 1979, et bienheureuse en 1982.

### **Yvette Fillion, sculpteure**

Yvette Fillion est née à Montréal en 1928. Elle étudie, à l'École des Beaux-Arts de Montréal, de 1945 à 1951, le modelage avec Alfred Laliberté et Julien Hébert, le dessin avec Stanley Cosgrove, la sculpture sur pierre avec Armand Filion, et la sculpture sur bois avec Sylvia Daoust. Elle y remporte de nombreux premiers prix, dont deux fois le prix du Ministre, en 1950 et 1951.

Elle poursuit sa formation lors de voyages en France, en Italie, en Suisse, aux Pays-Bas et aux États-Unis.

À compter de 1954, Yvette Fillion travaille surtout le bois. On retrouve ses œuvres au Québec et en Ontario : dans la cocathédrale Saint-Antoine, à Longueuil, à l'école Kateri-Tekakwitha, à Orléans, en Ontario, dans la chapelle des Clarisses, à Rivière-du-Loup, à l'évêché de Joliette, au presbytère Saint-Paul, à Montréal, à London, en Ontario, etc.

Yvette Fillion habite aujourd'hui à Montréal.

### **Statues d'anges portant des candélabres**

Statues de plâtre polychrome, d'un modelleur anonyme, achetées des ateliers Carli-Petrucci de Montréal en 1938. Comme l'indique le socle, il s'agit d'un don des Chevaliers de Colomb de Longueuil.

#### ***Thomas Carli***

Autour du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs immigrants italiens s'installent à Montréal et y fondent des ateliers de statues de plâtre. Thomas Carli (1838-1906) est de ceux-là.



SHM 7487.

En 1867, il s'associe avec Carlo Catelli (1817-1906) et crée un de ces ateliers; leur association dure dix ans. À compter de 1877, Thomas Carli gère sa propre entreprise. Son fils Alexandre (1861-1937) étudie à l'École des arts et métiers de Montréal et devient le sculpteur attitré de la maison.

La maison Thomas Carli de Montréal emploiera jusqu'à 60 statuaires. Au cours des dernières décennies, l'entreprise s'associe à celle de la famille Petrucci. La maison Petrucci et Carli ferme ses portes en 1972. Le concile Vatican II aura donné un coup mortel à la statuairerie de plâtre, même si l'on s'entend pour situer l'âge d'or du plâtre entre 1850 et 1940.



SHM 7487.

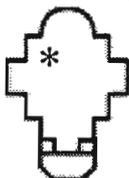
### Les fonts baptismaux

Les fonts baptismaux sont une sculpture de bois polychrome d'André Achim, réalisée à la suite d'une commande de la fabrique, en 1819; ils ont donc été utilisés dans l'église de 1811 jusqu'à sa démolition, en 1885, puis réinstallés dans la nouvelle église en 1886.

Peut-être ces fonts baptismaux ont-ils été repeints, sous les soins de Louis J. Jobin, en 1930 ou 1931. Odette Lebrun-Lapierre signale que la croix les surmontant n'est pas d'origine. Aurait-elle été ajoutée par ce Louis J. Jobin, celui qui fut capable de tailler plusieurs peintures pour leur donner une forme jugée par lui plus séante?



SHM 7488.



### André Achim, sculpteur

André Achim naît à Longueuil en 1793. Comme pour tous les métiers à l'époque, il développe ses compétences d'abord comme apprenti, puis comme compagnon auprès de maîtres sculpteurs. C'est ainsi qu'en 1817, on le retrouve engagé à l'ornementation de l'église de Verchères; son nom y figure parmi les premiers compagnons, c'est-à-dire que son apprentissage achève. Les maîtres y sont des noms relativement célèbres : Louis Quévillon, premier maître, Joseph Pépin, deuxième maître et architecte, et René Saint-James dit Beauvais, troisième maître.

En 1819, comme on l'a vu ci-haut, il sculpte les fonts baptismaux de l'église de Longueuil. La même année, il y sculptera aussi le buffet d'orgue, que nous verrons plus loin.

Les spécialistes l'assimilent à «l'école des Écorres» que dirigeait le maître Louis Quévillon à Saint-Vincent-de-Paul, sur l'île Jésus. Cette école était de loin la plus importante du genre de la région de Montréal.

André Achim passera toute sa vie à Longueuil, occupant la maison aujourd'hui dite maison Achim, à l'angle nord-ouest des rues Saint-Charles et Grant.

En 1834, Augustin Chaboillez, curé de Saint-Antoine, écrivait à son sujet, rapporte John R. Porter : «Je... certifie que Mr André Achim, Maître sculpteur, peintre et doreur... a toujours rempli ses marchés à notre satisfaction.»

Il décède à Longueuil en 1843.

## **Le chandelier pascal**

Le chandelier pascal est une sculpture sur bois doré, œuvre réalisée par Louis-Amable Quévillon en 1815, à la suite d'une commande de la fabrique. Ce chandelier est la plus vieille pièce que contienne l'église actuelle, du moins pour ce qui est des éléments décoratifs accessibles à la vue des fidèles ou des visiteurs.

Ce chandelier est tout à fait caractéristique de la manière de Louis-Amable Quévillon et que certains ont appelé, avec un certain mépris, le «quévillonage», que Jean Simard décrit comme «... cette propension à multiplier et à fleurir à l'excès les motifs d'ornementation afin de ne laisser subsister aucun vide sur les surfaces».

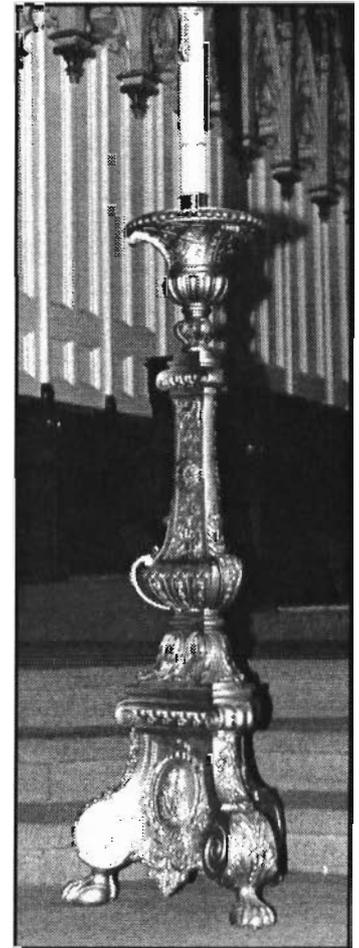
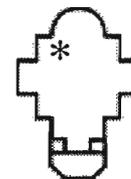
Qu'on aime ou pas, ce chandelier demeure l'œuvre du plus important sculpteur et ornemaniste du début du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'ouest du Bas-Canada. À ce seul titre, il mérite attention et respect.

### **Louis-Amable Quévillon**

Louis-Amable Quévillon naît à Saint-Vincent-de-Paul en 1749. Maître menuisier, maître sculpteur, doreur et architecte, il travaille seul à la décoration de plus de 40 églises.

Louis-Amable Quévillon est très influencé par le sculpteur français Philippe Liébert, arrivé à Montréal dans les années 1750, et qui décora de nombreuses églises, de la région de Montréal surtout. L'œuvre de Liébert influencera d'ailleurs toute la sculpture au Bas-Canada durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1815, Louis-Amable Quévillon s'associe devant notaire à trois autres maîtres sculpteurs : Joseph Pépin, René Saint-James dit Beauvais et Paul Rollin. Louis-Amable Quévillon et ses associés formeront plus de 80 sculpteurs, dit Jean Simard, dont André Achim de Longueuil, comme nous l'avons vu. Son atelier de Saint-Vincent-de-Paul était une véritable école où les élèves pensionnaient et où on enseignait, dit encore Jean Simard «... non seulement la menuiserie, la sculpture, la dorure et le dessin, mais aussi la lecture, l'arithmétique et les sciences usuelles».



SHM 7489.

*La paroisse de Saint-Antoine de Longueuil*

Une grande partie des sculptures de Louis-Amable Quévillon ont été détruites dans les incendies qui ont dévasté un grand nombre d'églises au Québec, mais on retrouve de ses œuvres dans tous les grands musées du Québec.

Louis-Amable Quévillon décède à Saint-Vincent-de-Paul en 1823.

Un lac, une rivière et une commission scolaire portent le nom de Quévillon en son honneur; étonnamment, les trois sont situés en Abitibi.

## Le chœur de la cocathédrale



SHM 7490.

### **Le maître-autel et le retable**

Les plans du maître-autel et du retable ont été dessinés par les architectes de l'église, Maurice Perrault et Albert Mesnard. En 1886, l'entrepreneur général Eugène Fournier dit Préfontaine engage comme sous-contractant le sculpteur Félix Mesnard, frère de l'un des architectes, pour réaliser l'ouvrage.

Hélène Charlebois-Dumais s'exprime ainsi au sujet du maître-autel : «Le maître-autel est en lui-même une cathédrale en réduction, avec ses motifs tirés du gothique flamboyant. On ne peut qu'apprécier les talents des architectes qui l'ont conçu et du sculpteur qui a su traduire dans le bois les dentelles de pierre qui ont fait le renom des artisans de l'époque médiévale.»

Dans les devis de rénovation de l'église soumis par Louis J. Jobin en 1930, on apprend que le maître-autel et d'autres pièces «seront finis imitation de marbre blanc veiné, colonnes et panneaux onyx avec ornement imitant mosaïque de verre sur fond d'or».

### **Félix Mesnard**

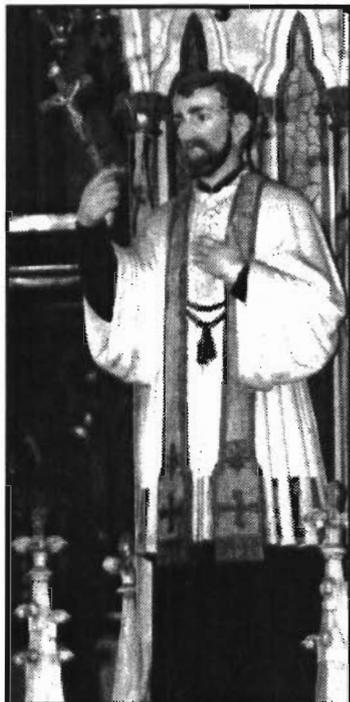
Notice biographique, page 86.

### Statue de saint François Xavier

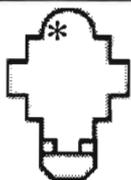
Statue de plâtre polychrome d'un modelleur inconnu acquise par la fabrique en 1886. Elle fut repeinte en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin, à Montréal.

Saint François Xavier est ici représenté avec la croix du missionnaire évangéliste.

Cette statue est un don de l'abbé François-Xavier Fournier dit Préfontaine.



SHM 7492.



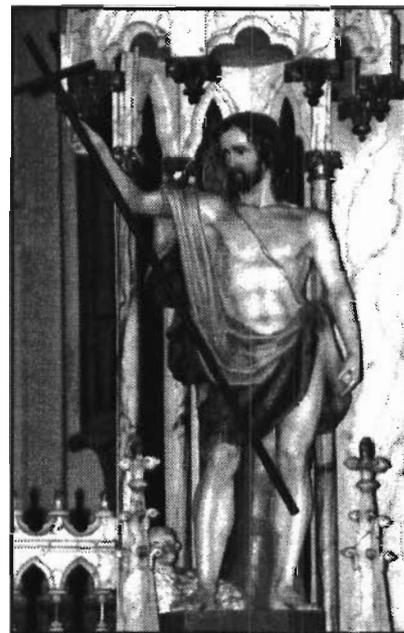
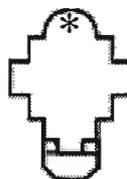
Il passera toute sa vie à prêcher pour convertir au catholicisme, principalement en Inde et au Japon, d'où son fréquent surnom d'apôtre des Indes. On a longtemps appelé ce pays «les

Indes», au pluriel, car à l'époque coloniale, existaient l'Inde portugaise, l'Inde française et l'Inde britannique.

François Xavier décède en Chine en 1552.

### Statue de saint Jean-Baptiste

Statue de plâtre polychrome d'un modelleur anonyme, achetée par la fabrique en 1886, et repeinte en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin.



SHM 7493.

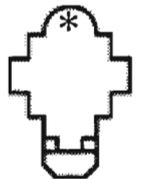
Le statuaire a représenté saint Jean-Baptiste légèrement vêtu de peaux de bêtes, car la tradition chrétienne le fait vivre en ermite dans le désert. Quant à la longue croix, il s'agit d'un anachronisme répandu; la tradition de l'Église fait en effet mourir saint Jean-Baptiste plusieurs années avant la crucifixion de Jésus-Christ.

### **Saint Jean-Baptiste**

Jean était un contemporain de Jésus; il a donc vécu au début du premier siècle de notre ère. Fils d'Élisabeth et de Zacharie, il aurait été le cousin de Jésus. Il était le chef d'une secte juive.

On le considère comme le précurseur du Messie : celui qui a annoncé la venue du Royaume de Dieu. Très jeune, il gagne le désert et prêche sur les bords du Jourdain, fleuve du Proche-Orient. Il prêche la pénitence, et pratique aussi un baptême de purification, d'où son surnom de Baptiste. Les quatre évangélistes rapportent qu'il a baptisé Jésus. Vers l'an 28 de notre ère, il est décapité sur l'ordre d'Hérode Antipas, tétrarque de la Galilée.

Saint Jean-Baptiste est le patron des Canadiens-français; dans ce rôle, il était habituellement représenté enfant, en compagnie d'un mouton.



### **Statue de saint Antoine portant l'Enfant Jésus**



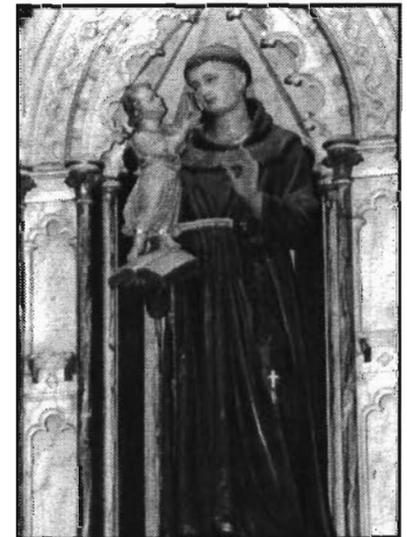
Dessin tiré de la *Vie de St-Antoine de Padoue*, d'A. de Condé, parue en 1896.

Statue de plâtre polychrome attribuée au modelleur Thomas Carli, acquise par la fabrique en 1886 et repeinte en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin.

Cette statue était un don de madame Alfred Williams.

### **L'apparition de l'Enfant Jésus à saint Antoine**

A. de Condé, auteur d'une biographie de saint Antoine de Padoue parue en 1896, raconte que vers l'an 1220, le frère Antoine demanda l'hospitalité



SHM 7494.

au seigneur de Châteauneuf. Ce dernier raconta, après la mort de saint Antoine, ce qu'il avait vu en entrant dans la chambre du frère Antoine : «Le saint religieux, à genoux au milieu de la pièce, la figure ravie, tenait dans ses bras l'Enfant Jésus qui lui souriait tendrement.»

C'est cet épisode qu'a illustré le statuaire. Saint Antoine porte le costume des Franciscains.

### **Saint Antoine**

Notice biographique, page 74.

### **Thomas Carli**

Notice biographique, page 97.

### **Statue de saint Thomas d'Aquin**

Statue de plâtre polychrome d'un modelleur anonyme acquise par la fabrique en 1886 et repeinte dans les ateliers de Louis J. Jobin en 1930 ou 1931.

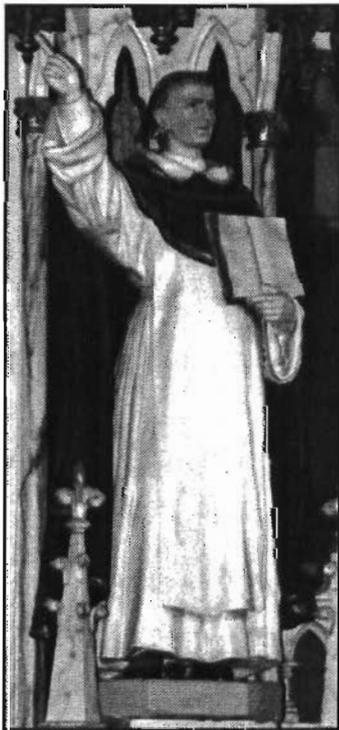
Le statuaire a représenté saint Thomas d'Aquin tonsuré, revêtu du costume des Dominicains, tenant à la main un livre, l'autre bras levé, dans une attitude qui se veut celle d'un professeur.

### **Saint Thomas d'Aquin**

Thomas naît en 1225, à Roccasecca, en Italie. À l'âge de cinq ans, il amorce ses études à la célèbre abbaye du Mont-Cassin, mais dès sa dixième année, il les poursuit à l'université de Naples. À dix-neuf ans, malgré l'opposition de sa famille, il entre chez les Dominicains. À Paris, il reçoit surtout l'enseignement d'Albert le Grand, et devient maître en théologie en 1256, et docteur en 1257.

Il passera toute sa vie à enseigner et à écrire. Son œuvre la plus importante est la *Somme théologique* qu'il rédige durant les dernières années de sa vie, de 1266 à 1273.

Il décède en 1274, dans l'abbaye de Fossanova. Il est considéré comme l'un des docteurs de l'Église, et on le surnomme souvent le Docteur angélique.



SHM 7495.



Ses œuvres complètes sont publiées pour la première fois à Rome, en 1571, en 18 volumes.

Les écrits de saint Thomas d'Aquin, docteur de l'Église, ont très profondément influencé l'enseignement de la théologie et de la philosophie dans l'Occident chrétien. Au Québec, le thomisme inspira l'enseignement de la philosophie et de la théologie jusqu'à la fin des années 1950.

### **Statue de saint Louis de Gonzague**

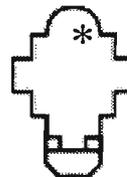
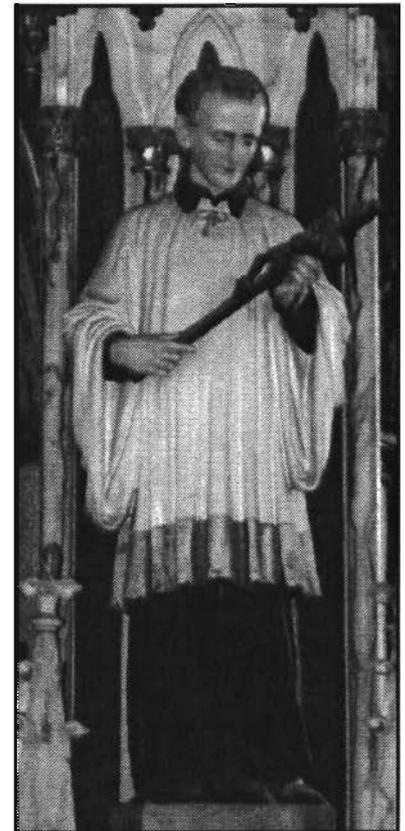
Statue de plâtre polychrome d'un modelleur anonyme acquise par la fabrique en 1886, et repeinte en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin, à Montréal.

#### ***Saint Louis de Gonzague***

Louis de Gonzague naît le 9 mars 1568 à Castiglione delle Stiviere, en Italie. La maison de Gonzague est très puissante; Ferdinand de Gonzague, marquis de Castiglione, est prince du Saint-Empire. De huit à douze ans, il est élevé à Florence, à la cour de François de Médicis, puis à Mantoue, à la cour du duc de Montferrat.

À seize ans, en 1584, il entre comme novice dans la Compagnie de Jésus. Il ne sera jamais Jésuite car il décède à Rome, en 1592, en soignant les pestiférés lors d'une sévère épidémie.

Louis de Gonzague est canonisé en 1726 et nommé saint patron de la jeunesse en 1729.



SHM 7496.

## **Statues de l'ange gardien, flanqué de l'archange saint Michel et de l'ange à la trompette du Jugement dernier**

Ensemble de statues en plâtre polychrome d'un mouleur anonyme, acquises par la fabrique en 1886, et repeintes en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin, à Montréal.

Le statuaire a choisi, pour l'archange saint Michel, à gauche, sa représentation la plus courante dans l'imagerie religieuse. Elle est tirée de l'*Apocalypse* de saint Jean qui dit : «... saint Michel et ses anges combattaient contre le dragon...», c'est-à-dire Lucifer, ou le démon, ou le mal.

Au centre, un enfant et son ange gardien. La tradition chrétienne veut qu'un ange gardien soit assigné à la protection de chaque individu.

À droite, l'ange embouchant la trompette du Jugement dernier est une représentation courante tirée, elle aussi, de l'*Apocalypse*.

### **Les anges**

Voici comment Monseigneur Paul Guérin décrit les anges dans le tome XI de la septième édition de son ouvrage en quinze tomes, *Les Petits Bollandistes*, parue en 1886, soit l'année même de l'achat, par la fabrique de Saint-Antoine, de ce groupe d'anges.

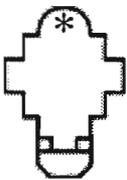
«... ils sont immatériels... ils sont indivisibles et n'ont point de membres ni de parties... les anges sont doués d'intelligence... la manière de connaître des anges est beaucoup plus noble et plus excellente que celle des hommes... ils ont une volonté libre et indifférente pour se porter aux objets par amour ou par aversion... ils ne sont nullement sujets aux passions et aux accidents des corps... ils sont, en beaucoup de manières, plus nobles et plus parfaits que les hommes...»

Les anges n'apparaissent dans l'imagerie chrétienne qu'au IV<sup>e</sup> siècle.

Trois anges seulement ont un nom, que l'on accompagne de l'épithète saint : saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël.



SHM 7497.



### **Le nouveau mobilier : l'autel, l'ambon, les fauteuils de service et le paravent**

Autel et ambon de bois de style contemporain recouverts de marbrure, c'est-à-dire de peinture imitant le marbre veiné. Ce revêtement a été choisi pour tenter d'harmoniser le nouveau mobilier à l'ensemble de la décoration de la cocathédrale.

### **Le réaménagement de 1983**

À la suite des travaux et des recommandations du concile Vatican II, le chœur de l'église Saint-Antoine avait été adapté à la nouvelle liturgie vers la fin des années 1960. On avait alors utilisé l'autel tombeau, la Galerie nationale du Canada dit «tombeau d'autel», de l'église de 1811 pour célébrer la messe face aux fidèles.

En 1982, le diocèse de Saint-Jean-de-Québec devient le diocèse de Saint-Jean-Longueuil, et l'église Saint-Antoine devient cocathédrale. Le conseil de la fabrique décide alors de procéder à un second réaménagement du chœur auquel doit être intégrée la cathèdre. L'opération est confiée à la firme d'architectes Dumas et Brassard. On procède aux changements à l'été 1983.

En février 1984, un comité représentant les personnes mécontentes de ces nouveaux changements présente au conseil de la fabrique une pétition signée par 500 paroissiennes et paroissiens qui débute ainsi :

«Nous soussigné(es) paroissiens et paroissiennes de Saint-Antoine portons à la connaissance des marguilliers de la dite paroisse et aux membres du Comité d'art sacré du diocèse notre désapprobation du nouvel aménagement du chœur de notre église. Spécifiquement, nous dénonçons la disparition de l'autel tombeau (partie de notre patrimoine) et son remplacement par un autre ne convenant pas au style de ladite église...»

La pétition dénonçait aussi le choix de la cathèdre et l'installation du paravent.

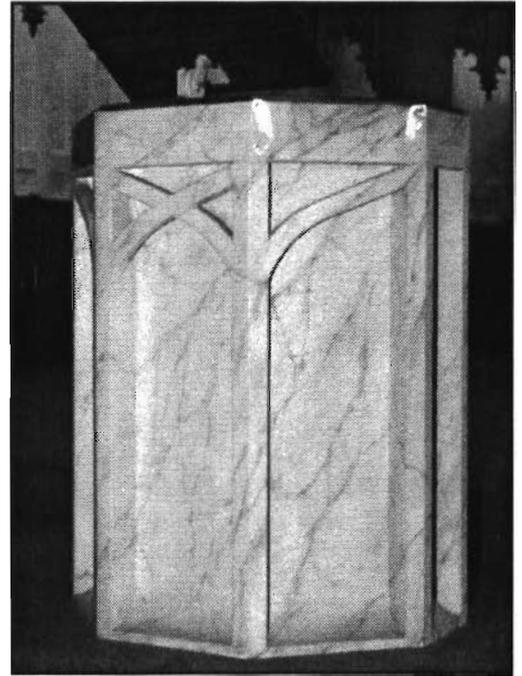
Ce n'est qu'en 1997-1998 que l'on donnera suite à ces dernières doléances.

«Le curé Raymond Poisson, avec l'accord du Comité diocésain d'art sacré, prend l'initiative de faire peindre en faux fini – marbre de Carare – le mobilier installé dans le sanctuaire lors des aménagements de 1983. L'autel de célébration, le paravent derrière la cathèdre de même que l'ambon se retrouvent donc intégrés au reste du mobilier originel, effaçant ainsi les différences de style et d'époque qui pouvaient être surprenantes au premier coup d'œil...

«Quant au siège du curé, il s'agit aussi d'un fauteuil de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en chêne sculpté, que l'on décrit communément comme étant une chaise curule. Hérité des premiers magistrats de l'empire romain, le style de ce fauteuil offre en sculpture les motifs gothiques de la tête de lion, de la figure illustrant le vent qui souffle par sa bouche, des pattes de lion.



*SHM 7498.*



*SHM 7499.*



*SHM 7500.*

«Pour terminer l'ensemble, on intègre à l'autel de la célébration les six grands chandeliers en argent, de même que la croix d'autel, que l'on prend soin de refaire plaquer argent à l'occasion du tricentenaire de la paroisse.»

Au même moment, on acquiert une nouvelle cathèdre dont il est question à la page suivante.

C'est aussi à cette occasion que l'on repeint de marbrure les socles de toutes les colonnes de la cocathédrale et l'escalier de la chaire.

### **Le buffet de l'orgue derrière le maître-autel**

Le buffet de l'orgue situé derrière le maître-autel de la cocathédrale fut sculpté et doré par André Achim, maître sculpteur de Longueuil, en 1821, selon les plans du curé Augustin Chaboillez.

Ce buffet a été retenu par le spécialiste John R. Porter parmi les cent œuvres à découvrir qui constituent la deuxième partie de son incontournable ouvrage, *La sculpture ancienne au Québec*, rédigé avec la collaboration de Jean Belisle, pour l'art profane.

### **Les orgues**

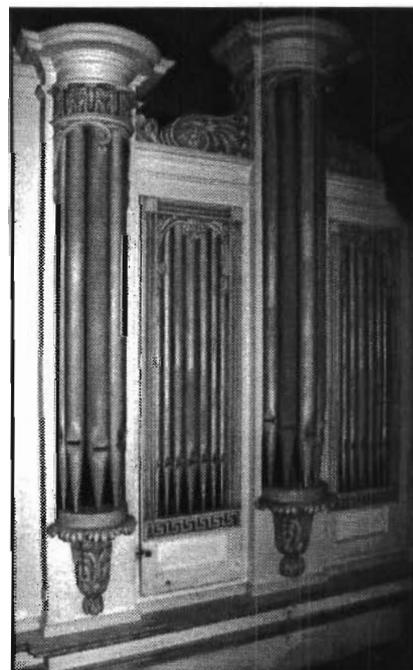
En 1821, le curé Augustin Chaboillez dote l'église de 1811 du premier orgue à être installé dans l'église paroissiale. La réalisation du buffet d'orgue et de la claire-voie entourant l'orgue est confiée à André Achim, par décision du conseil de la fabrique, le 21 février 1821.

Lors de la construction de la nouvelle église, on achète, en 1886, un nouvel instrument à deux claviers du facteur d'orgues Louis Mitchell, de Montréal. C'est à ce moment que l'orgue acheté en 1821 et le buffet sculpté d'André Achim se retrouvent derrière le maître-autel.

Hélène Charlebois-Dumas avance que le buffet d'André Achim fut repeint en 1931, ce qui est possible, et qu'il fut en même temps agrandi. John R. Porter ne fait pas mention de ces altérations.

### **André Achim**

Notice biographique, page 98.



SHM 7501.

### La lampe du sanctuaire et les lustres de cristal

La lampe du sanctuaire et les lustres de cristal furent achetés en 1886 de la maison Fréchon, Lefebvre & cie, à Montréal.

La lampe du sanctuaire est un don de Maurice Perrault, l'architecte principal de l'église. Les lustres sont des dons de Bruno Normandin, ancien maire de Longueuil, et de l'abbé Jean Ducharme, vicaire de la paroisse au moment de la construction de l'église.



SHM 7503.

### Fréchon...

Notice biographique, page 88.

### La cathèdre ou le siège de l'évêque

Fauteuil de style gothique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, acheté par la fabrique en 1997.

Le mot «cathédrale» vient du mot «cathèdre» qui désigne le siège épiscopal de l'évêque que l'on ne retrouve que dans la cathédrale ou les cocathédrales d'un diocèse.

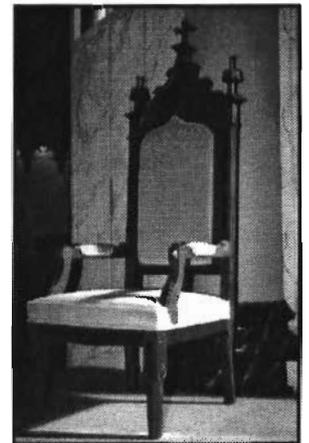
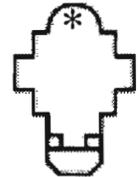
Les pétitionnaires de l'hiver 1984 avaient surtout dénoncé la disparition de l'autel tombeau de l'église de 1811, mais ils estimaient également que ne convenait pas au style de l'église «... la nouvelle section réservée au trône de Monseigneur l'Évêque».

En 1997, la fabrique installe une nouvelle cathèdre ainsi décrite par le curé Raymond Poisson :

«La cathèdre est un fauteuil fin XIX<sup>e</sup> siècle, donc de l'époque de la construction de l'église. En noyer sculpté, la cathèdre s'harmonise avec les différents éléments de décoration de l'ancien maître-autel : pommes de pin, motifs gothiques, proportions et angles similaires.»



SHM 7502.



SHM 7504.

## La nef de la cocathédrale, côté ouest

### **Autel et retable de la chapelle dédiée à saint Joseph**

Autel et retable de bois recouverts de marbrures et de dorures, réalisés dans les ateliers de Raymond Beullac, en 1886, selon les plans des architectes Maurice Perrault et Albert Mesnard.

Le tout fut redécoré sous les soins de Louis J. Jobin en 1930 ou 1931.

### **Raymond Beullac**

Notice biographique, page 94.

### **Ensemble statuaire dit saint Joseph dans la gloire**

Statues de plâtre polychrome achetées de la maison Raymond Beullac en 1886. Elle furent repeintes en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin.

Le statuaire représente ici saint Joseph tenant dans ses bras son fils adoptif Jésus, et tenant dans sa main droite un lys, symbole de virginité. Il est encadré de deux anges portant la couronne de gloire. L'ensemble est dit «saint Joseph dans la gloire» dans le rapport des délibérations de la fabrique du 17 mars 1886.

### **Saint Joseph**

Joseph, descendant de David, vivait en Galilée. Il y pratiquait le métier de charpentier. Il épousa Marie, qui allait être la mère de Jésus.

Selon l'Église catholique romaine, saint Joseph n'est pas le père biologique de Jésus, en vertu de l'Immaculée Conception, qui est un dogme précisant que Marie resta vierge. Saint Joseph est donc le père nourricier ou adoptif de Jésus. Il partagea la vie de Marie et de Jésus à Nazareth, jusqu'au moment de la vie publique de Jésus, c'est-à-dire durant une trentaine d'années.

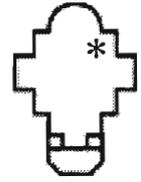
C'est vers cette époque que la tradition chrétienne situe la mort de saint Joseph dont il n'est pas fait mention dans les récits de la vie publique de Jésus.

### **Raymond Beullac**

Notice biographique, page 94.



*SHM 7505.*



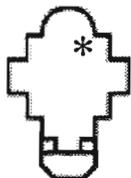
*SHM 7506.*

### Statue de sainte Marguerite d'Youville

Statue monochrome de bois sculpté, commandée en 1985 par la fabrique à l'artiste sculpteur Yvette Fillion. Le bois est du pin de Colombie; il est simplement recouvert de vernis.



SHM 7507.



### Sainte Marguerite d'Youville

Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais naît à Varennes en 1701. Elle est la petite-fille de René Gaultier, seigneur de Varennes et du fief Du Tremblay, ce dernier territoire faisant aujourd'hui partie de la ville de Longueuil. En 1721, elle épouse François d'Youville de qui elle a deux garçons. Veuve à 28 ans, elle confie ses deux fils au Séminaire de Québec. L'un de ses neveux sera vicaire à Longueuil.

En 1738, elle ouvre, à Montréal, une maison d'accueil pour les pauvres, qui est détruite par un incendie quelques années plus tard. En 1747, on lui confie la direction de l'Hôpital général de Montréal; elle y fonde la Congrégation des sœurs de la Charité de l'Hôpital général de Montréal, plus souvent et plus commodément appelées Sœurs Grises. L'institution est d'abord un hospice qui accueille les pauvres, les vieillards, les enfants abandonnés et les filles «perdues». À compter de 1756, l'hospice reçoit les blessés de la Guerre de Sept Ans (1756-1763) et devient dès lors un véritable hôpital.

En 1765, la communauté compte 18 religieuses et l'hôpital, quelque 100 pensionnaires, lorsque le bâtiment est détruit lors du grand incendie de Montréal; il est reconstruit en quelques mois. Marguerite d'Youville décède en 1771, dans

l'hôpital qu'elle dirige.

Béatifiée en 1959, elle est la première femme d'origine canadienne à se voir élevée à cette dignité. Elle est canonisée par le pape Jean-Paul II en 1990.

### Yvette Fillion

Notice biographique, page 96.

### **Statue de saint Simon, apôtre**

Statue de plâtre polychrome d'un mouleur inconnu, acquise par la fabrique en 1886, et repeinte en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin, à Montréal.



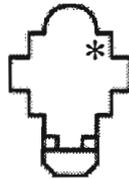
SHM 7508.

### **Saint Simon, apôtre**

Simon dit le Zélote ou le Cananéen vivait en Galilée; on ne sait rien de lui avant qu'il devienne disciple de Jésus et l'un de ses apôtres.

À la mort de Jésus, Simon le Zélote prêcha, avec les autres apôtres, en Judée, en Samarie et en Syrie. Puis, seul, il parcourut l'Égypte et d'autres régions de l'Afrique.

Finalement, il se joignit à saint Jude pour répandre le message de Jésus-Christ en Perse. Ils y furent mis à mort.



Le statuaire a choisi de le représenter avec une énorme scie qui pourrait avoir été l'instrument de son martyre.

### **Ensemble statuaire des saints Martyrs canadiens**

Groupe de huit statuette de plâtre polychrome acquis par la fabrique en 1930, à l'occasion de la canonisation collective des huit martyrs canadiens. L'ensemble fut produit par un mouleur anonyme de la maison Bernardi & Nieri, de Montréal.

### **La maison Bernardi**

Les Bernardi sont l'une des nombreuses familles d'immigrants italiens qui ouvrirent des ateliers à Montréal, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, pour y manufacturer des statues des saints. Les Bernardi concurrençaient les Carli, les Petrucci, les Catelli, les Baccarini, les Cerusi...

### **Les saints Martyrs canadiens**

Nous allons ici présenter les huit personnages dans l'ordre retenu par le statuaire qui moula cet ensemble, de gauche à droite.

#### ***Saint Jean de La Lande ou Lalande***

Jean de La Lande naît en France en 1640 et arrive au Canada vers 1642. Il se met alors au service des Jésuites comme «donné», c'est-à-dire comme laïque se mettant «corps et biens à la disposition des religieux».

En 1646, il accompagne le père Isaac Jogues en mission au pays des Agniers ou Mohawks, l'une des Cinq-Nations iroquoises. Il est tué d'un coup de hache sur la tête le 19 octobre 1646.

Il est déclaré bienheureux en 1925, et canonisé en 1930 par le pape Pie XI, en même temps que les autres saints Martyrs canadiens. Il est l'un des deux laïques du groupe, l'autre étant saint René Goupil.

#### ***Saint Charles Garnier***

Charles Garnier naît en France en 1606, et arrive en Nouvelle-France en 1636, comme missionnaire Jésuite.

Il est envoyé chez les Hurons où il crée une mission sur les bords de la baie Georgienne. Il y est massacré par les Iroquois en 1649, lors de l'une des nombreuses attaques qui aboutirent à la destruction de la Huronie.

Il est béatifié en 1925, et canonisé en 1930.

#### ***Saint Noël Chabanel***

Noël Chabanel naît en France en 1613 et arrive en Nouvelle-France, comme missionnaire Jésuite, en 1643.

Il vit avec les Algonquins et les Pétuns. On lui confie ensuite la mission Sainte-Marie, chez les Hurons. C'est là qu'il est assassiné par un Huron apostat en 1649.

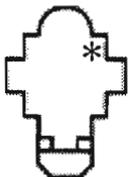
Il est béatifié en 1925 et canonisé en 1930.

#### ***Saint Gabriel Lalement ou Lalemant***

Gabriel Lalement ou Lalemant naît en France en 1610, et débarque en Nouvelle-France en 1641, comme missionnaire Jésuite. Il fait d'abord du ministère à Sillery, près de Québec, et à Trois-Rivières.



SHM 7509.



En août 1648, il rejoint le père Jean de Brébeuf à la mission de Sainte-Marie-du-Sault, en Huronie. Il est tué en même temps que Jean de Brébeuf en 1649, à la mission Saint-Ignace, dans l'actuel comté de Simcoe, en Ontario. Sa dépouille est ramenée à Québec en 1650.

Il est béatifié en 1925, et canonisé en 1930.

### ***Saint Jean de Brébeuf***

Jean de Brébeuf naît à Condé-sur-Vire, en France, en 1593. Il arrive en Nouvelle-France en 1625, avec les premiers Jésuites, mais il est rapatrié en France en 1629 après la prise de Québec par les Anglais.

Il revient en Nouvelle-France en 1633, et fonde la mission de Saint-Marie-du-Sault chez les Hurons, dont il parlait la langue.

Il y était encore au moment des sanglants raids iroquois, en 1648 et 1649, qui devaient conduire à l'anéantissement de la Huronie. En 1649, il est fait prisonnier par les Iroquois avec le père Gabriel Lalement; il est martyrisé, puis tué. Sa dépouille est ramenée à Québec en 1650.

Il est béatifié en 1925, et canonisé en 1930. En 1940, il est proclamé saint patron du Canada.

### ***Saint Isaac Jogues***

Isaac Jogues naît à Orléans, en France, en 1607. Il arrive en Nouvelle-France en 1636 et part immédiatement en mission chez les Hurons. En 1642, il y fut fait prisonnier par les Iroquois, lors d'un raid; ils le gardent un an; il est alors martyrisé, mais non tué. En 1643, il est libéré grâce à l'intervention du commandant du fort d'Orange, un Hollandais allié des Iroquois.

En 1643, affreusement mutilé, il retourne en France, mais simplement pour plaider en faveur de la Nouvelle-France auprès de Mazarin.

Revenu à Québec en 1644, il est envoyé à plusieurs reprises comme ambassadeur de paix auprès des Agniers ou Mohawks. C'est au cours d'une de ces missions, en 1646, qu'il est tué, en compagnie de Jean de Lalande.

Il est béatifié en 1925 et canonisé en 1930.

### ***Saint Antoine Daniel***

Antoine Daniel naît à Dieppe, en France, en 1601. Durant son noviciat chez les Jésuites, il enseigne dans quelques collèges de France. Il arrive en Nouvelle-France en 1632, comme missionnaire Jésuite, et est envoyé chez les Hurons. Il y est massacré par les Iroquois en 1648.

Il est béatifié en 1925 et canonisé en 1930.

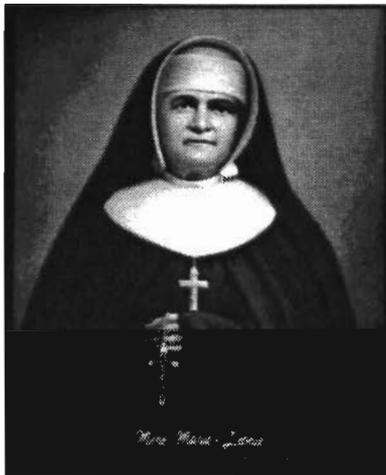
### **Saint René Goupil**

René Goupil naît en France en 1608. Il doit interrompre son noviciat chez les Jésuites pour raison de santé.

Il débarque en Nouvelle-France en 1640 et se met au service des Jésuites comme laïque «donné», tout comme Jean de Lalande. C'est donc à tort que le statuaire le présente avec des vêtements sacerdotaux.

En 1642, alors qu'il accompagne le père Isaac Jogues en Huronie, les deux sont faits prisonniers par les Iroquois et martyrisés. Le père Jogues sera libéré un an plus tard, mais René Goupil est achevé d'un coup de hache.

Il est béatifié en 1925 et canonisé en 1930.



SHM 7510.



Plaque de marbre où sont gravés les noms des huit curés qui furent inhumés dans la crypte de l'église.

### **Portrait de la bienheureuse Marie-Léonie Paradis**

Reproduction photographique laminée d'une peinture anonyme.

### **La bienheureuse Marie-Léonie Paradis**

Marie-Léonie Paradis a fondé la communauté des Petites sœurs de la Sainte-Famille, p.s.s.f., en 1880, à Memramcook, au Nouveau-Brunswick. Au Québec, on retrouve la communauté à Sherbrooke.

### **Plaque à la mémoire des anciens curés...**

Dans le cas de Monseigneur Pierre Denaut, on sait que ses restes ne sont plus dans la crypte de la cocathédrale puisqu'ils furent transférés à la cathédrale Notre-Dame de Québec, en 1969, avec ceux des autres évêques du diocèse de Québec.

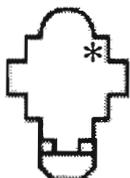
Dans le cas de Monseigneur Pierre Denaut, on sait que ses restes ne sont plus dans la crypte de la cocathédrale puisqu'ils furent transférés à la cathédrale Notre-Dame de Québec, en 1969, avec ceux des autres évêques du diocèse de Québec.



SHM 7511.

La plaque précise les années au cours desquelles chacun a occupé la cure de la paroisse de Saint-Antoine.

### Statue de saint Thaddée ou Jude, apôtre



Statue de plâtre polychrome d'un mouleur inconnu, acquise par la fabrique en 1886, et repeinte en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin, à Montréal.

Le statuaire a décidé de représenter saint Thaddée ou Jude s'appuyant sur une massue, qui pourrait être l'instrument de son martyre.



SHM 7512.

### *Saint Thaddée ou Jude*

On ne sait rien de Jude avant qu'il devienne disciple, puis apôtre de Jésus. Il était le frère de Jacques dit le Mineur. On les dit souvent cousins de Jésus.

Son nom était Jude; on lui ajouta le surnom de Thaddée ou Thadée pour le distinguer de l'autre apôtre, Judas dit Iscariote, qui allait trahir Jésus. Thaddée signifie, en syriaque, bon, doux, miséricordieux. Après la mort du Christ, Jude prêcha surtout en Idumée et en Arabie.

Il se joignit ensuite à Simon le Zélote pour évangéliser la Perse où l'un et l'autre périrent martyrs.

### Statue de sainte Marguerite Bourgeoys

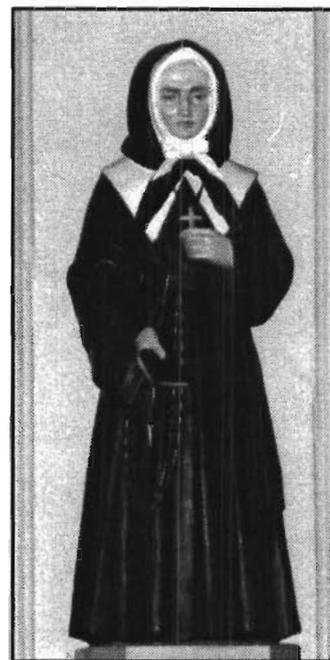
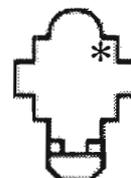
Statuette de plâtre polychrome d'un mouleur inconnu. Cette statue ne figurait pas dans l'inventaire réalisé par André Poirier en 1994.

### *Sainte Marguerite Bourgeoys*

Marguerite Bourgeoys naît à Troyes, en France, en 1620. Refusée chez les Carmélites et chez les Clarisses, elle devient institutrice.

Elle arrive en Nouvelle-France en 1653, accompagnant Paul Chomedey de Maisonneuve à Ville-Marie ou Montréal. Elle y travaille d'abord à l'hôpital Saint-Joseph.

En 1658, elle entreprend son œuvre d'éducation en ouvrant la première école de Ville-Marie. Elle recrute quelques compagnes qui forment une congrégation, même si elle n'a aucune reconnaissance officielle de l'Église.



SHM 7513.

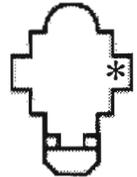
Elle fonde alors plusieurs institutions d'enseignement : une école ménagère à Pointe-Saint-Charles, en 1666, un pensionnat à Ville-Marie en 1676, des écoles à Pointe-aux-Trembles en 1678, au Sault-Saint-Louis en 1683, à l'île d'Orléans en 1685, à Château-Richer en 1689, dans la basse-ville de Québec en 1686.

En 1696, Marguerite Bourgeoys obtient que sa congrégation soit reconnue comme une communauté de religieuses séculières.

Elle décède en 1700; sa communauté compte alors 40 religieuses.

Par la suite, la Congrégation de Notre-Dame deviendra l'une des plus importantes communautés religieuses au Canada.

Marguerite Bourgeoys est canonisée en 1982 et est considérée comme la première sainte canadienne, même si elle est née en France.



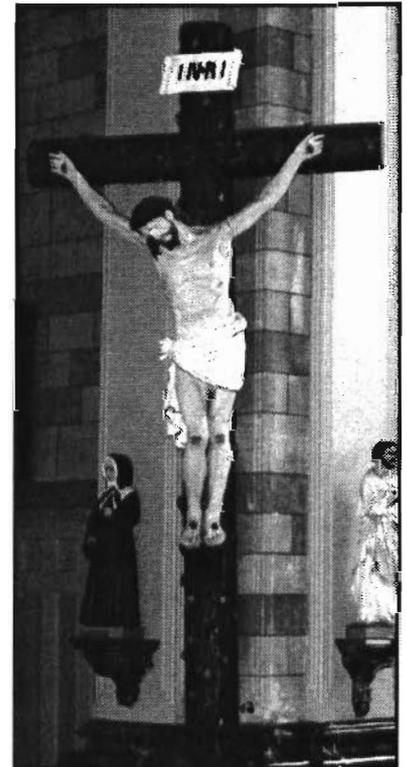
### **Le grand crucifix**

Ensemble de plâtre polychrome d'un mouleur inconnu, acquis par la fabrique en 1887.

### **Les grandes missions de 1886 et de 1887**

En 1884, Monseigneur Édouard-Charles Fabre, troisième évêque de Montréal et qui en deviendra le premier archevêque en 1886, fait appel aux Rédemptoristes ou membres de la congrégation du Très-Saint-Rédempteur, déjà implantés dans l'archidiocèse de Québec depuis 1872, pour prendre en charge la paroisse irlandaise de *St. Ann*. Ce sont des Rédemptoristes belges qui prennent charge de cette riche paroisse «au grand dam du clergé irlandais», lit-on dans *L'Église de Montréal, 1836-1986*. L'arrivée des Rédemptoristes dans le diocèse crée un climat de grogne.

La situation sera toute différente à Longueuil. Au printemps 1886, le curé de Saint-Antoine, Maximilien Tassé, fait appel aux Rédemptoristes belges nouvellement arrivés pour prêcher une longue retraite de quatre semaines qui remporte un très vif succès. Rappelons qu'en 1886, c'est une chapelle temporaire de bois, érigée sur le terrain où l'on voit aujourd'hui la Maison de l'éducation des adultes, qui tient lieu d'église paroissiale.



SHM 7514.

L'année suivante, le curé Tassé invite de nouveau les Rédemptoristes à prêcher une retraite longue, que ces derniers appelaient «grande mission». L'exercice connaît de nouveau un éclatant succès.

Le 3 juillet 1887, journée de la clôture de cette «grande mission», on procède à l'installation du grand crucifix dans la nouvelle église, inaugurée en janvier de la même année. Comme le rapporte le vicaire Jean Ducharme, il s'agit d'un grand événement populaire. Le crucifix est porté dans les rues de la ville lors d'une procession solennelle identique à celle de la Fête-Dieu. Les membres des conseils municipaux de la Ville et de la paroisse y participent presque tous; les congrégations de femmes et d'hommes y défilent avec leur bannière. La procession fait une halte au carré Isidore-Hurteau pour écouter un dernier sermon. Enfin, le grand crucifix est installé dans l'église en grande pompe.

### **Statuette de saint Expédit**

Statuette de plâtre polychrome d'un mouleur inconnu.

#### ***Saint Expédit***

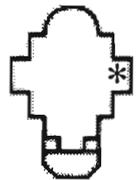
Ce saint, que l'on invoquait pour faire aboutir rapidement les affaires en cours, ne figure pas dans les répertoires hagiographique que nous avons consultés.

Certains rejettent son existence, ne voyant dans son nom qu'un simple jeu de mot : c'est la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe latin *expedire*, *expedit*, c.-à-d. il fait vite.

Dans le Fonds Villeneuve, au Centre d'études de la littérature et des arts traditionnels (CELAT) de l'Université Laval, on retrouve une image de saint Expédit auréolé, où le personnage apparaît vêtu comme un soldat romain. On peut y lire : «AUJOURD'HUI et non DEMAIN. Soyez prompts et sans hésitation à louer, à aimer, à servir Dieu : soyez diligents dans vos devoirs.»

### **Autel et retable de la chapelle dédiée à saint François d'Assise**

Autel et retable réalisés par le sculpteur Félix Mesnard en 1886, selon les plans des architectes Maurice Perrault et Albert Mesnard. La marbrure et les dorures furent refaites sous les soins de Louis J. Jobin en 1930 ou 1931.



SHM 7515.

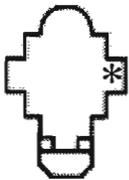
**Félix Mesnard**

Notice biographique, page 86.

**Statue de saint François d'Assise**

Statue de plâtre polychrome moulée dans les ateliers Carli, à Montréal, en 1886, et repeinte en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin.

Le statuaire a représenté saint François d'Assise vêtu de la bure, les pieds nus dans ses sandales, la taille cintrée du classique cordon de son ordre.



SHM 7517.

**Saint François d'Assise**

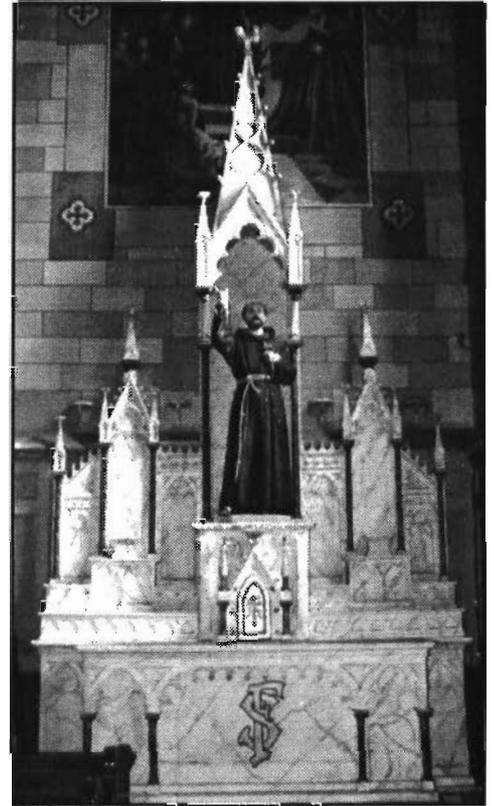
Francisco Bernardone naît à Assise, en Italie, en 1182. Son père est un riche marchand.

Après une jeunesse vécue dans l'opulence, François d'Assise renonce à ses richesses, en 1206, et vit la pauvreté évangélique. S'étant entouré de disciples, il fonde l'ordre des Frères mineurs (o.f.m.) en 1209, et l'ordre des Pauvres Dames ou Clarisses en 1212, avec sainte Claire d'Assise.

Par la suite, François d'Assise prêche au Maroc et en Égypte pour tenter, sans grand succès, d'y convertir les musulmans.

Il décède à Assise en 1226.

Les religieux de l'ordre des Frères mineurs seront dits Franciscains. Au XVI<sup>e</sup> siècle, des branches réformées donneront naissance aux Capucins en Italie, et aux Récollets en France. Ce sont ces Récollets qui viendront en Nouvelle-France dans les premiers temps de la colonie.



SHM 7516.

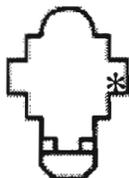
### Saint Antoine pourvoyeur des pauvres

Toile de grand format, collée directement sur le mur et attribuée à Louis J. Jobin. Elle fut réalisée dans le cadre de la grande rénovation de 1930 ou 1931.

Lors de ces grands travaux de rénovation, Louis J. Jobin a fait réaliser de nombreuses illustrations de la vie de saint Antoine dans le dôme, sur les plafonds des côtés, au-dessus des autels latéraux. Celles-ci sont décrites à partir de la page 142. On sait que la plupart de ces toiles furent «exécutées par les artistes peintres choisis par l'entrepreneur». On attribue toutefois les deux toiles au-dessus des autels latéraux à Louis J. Jobin lui-même, soit *La Mort de saint Antoine*, au-dessus de l'autel de la chapelle dédiée à sainte Anne, et celle-ci, *Saint Antoine pourvoyeur des pauvres*.

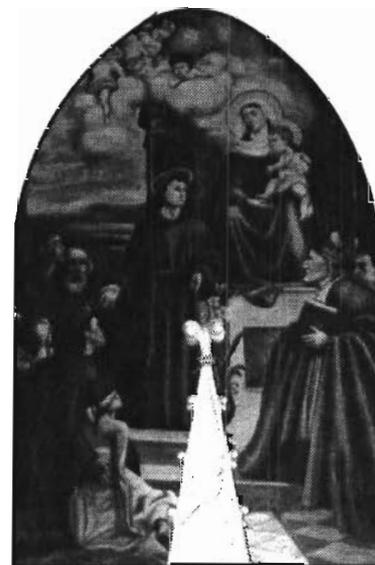
#### **Saint Antoine**

Notice biographique, page 77.

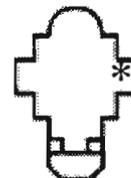


#### **Louis J. Jobin**

Notice biographique, page 81.



SHM 7518.



SHM 7519.

### La Présentation de l'Enfant Jésus au temple

Toile grand format, non signée, mais attribuée avec certitude à Jean-Baptiste Roy dit Audy. Il l'a réalisée en 1822, à la demande de la fabrique.

Deux autres toiles identiques ont été peintes par l'artiste, l'une pour l'église de Varennes en 1821, aujourd'hui au Musée du Québec, l'autre pour les Ursulines de Québec, en 1826.

Comme les autres toiles réalisées pour l'église de 1811 et transférées dans celle de 1887, celle-ci fut taillée, en 1930 ou 1931, pour donner à sa partie supérieure une forme ogivale. Elle fut alors sortie de son cadre et collée directement sur le mur.

La composition de la toile est simple, avec le grand-prêtre tenant l'Enfant Jésus au centre, et des personnages de part et d'autre. À droite, à l'avant, Marie, mère de Jésus, est curieusement dessinée.

### **La présentation au temple**

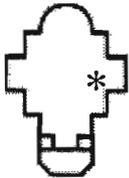
Cet événement suit de peu la naissance de Jésus.

L'empereur de Rome, César-Auguste, décrète, au tout début de notre ère, le recensement dans toutes les provinces de l'empire. C'est pour répondre à cet édit que Joseph et Marie, alors dans les dernières semaines de sa grossesse, se rendent à Bethléem, ville de la famille de David. C'est là que naît Jésus.

Peu après, avant de regagner Nazareth, Marie et Joseph se rendent à Jérusalem pour présenter le nouveau-né au grand-prêtre, dans le temple. C'est la scène illustrée par le tableau.

#### **Jean-Baptiste Roy dit Audy**

Notice biographique, page 79.



#### **Statue de la Vierge Marie foulant aux pieds le serpent**

Statue de plâtre polychrome d'un mouleur inconnu.



SHM 7520.

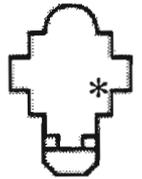
#### **La Vierge foulant aux pieds le serpent**

La Vierge foulant aux pieds le serpent, c'est-à-dire le démon ou le mal, est une représentation courante, dans l'imagerie religieuse chrétienne, de la puissance de Marie.

#### **Statue du Sacré-Cœur de Jésus**

Statue de bois polychrome réalisée par le sculpteur Louis Jobin.

La statue n'est pas signée, mais on se fie aujourd'hui au témoignage d'Edmond-Joseph Massicotte, un contemporain de Jobin, pour l'attribuer avec certitude à Louis Jobin. L'illustrateur Massicotte dit de cette sculpture qu'elle fut donnée à l'église Saint-Antoine; on ne sait ni par qui, ni à quel moment.



SHM 7521.

Les trois statues sculptées par Louis Jobin, soit le Sacré-Cœur de Marie, le Christ aux outrages et ce Sacré-Cœur de Jésus ont-elles été repeintes par les soins de son presque homonyme Louis J. Jobin en 1930 ou 1931? Tout dépend de la date d'acquisition de ces statues puisque Louis Jobin produisit des statues de bois polychrome entre 1880 environ et son décès, survenu en 1928. Les statues étaient-elles relativement neuves en 1930, ou déjà anciennes? Nous l'ignorons.

### **Le Sacré-Cœur**

Cette représentation du Christ, avec un cœur visible par-dessus ses vêtements, est courante et ancienne dans l'imagerie chrétienne. Il s'agit d'un symbole à la fois de l'humanité du Christ, et de son amour infini pour les hommes.

### **Louis Jobin**

Notice biographique, page 81.

### **Statue de saint Thomas, apôtre**

Statue de plâtre polychrome acquise par la fabrique en 1886, et repeinte en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin, à Montréal.

### **Saint Thomas**

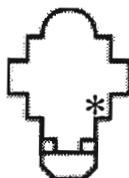
Thomas, surnommé Didyme, vivait en Galilée, et il était pêcheur, comme la plupart des douze apôtres de Jésus.

L'apôtre Thomas est surtout connu pour l'incrédulité dont il fit preuve, raconte l'évangéliste saint Jean, lorsque les autres apôtres lui apprirent que Jésus était ressuscité. Il demanda à voir et à toucher pour croire, ce qui fit dire à Jésus : «Bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru.»

Par la suite, la tradition chrétienne veut que l'apôtre Thomas soit allé prêcher en Judée, en Éthiopie, en Perse, en Chine et en Inde, où il est mort martyr.



SHM 7522.



### Statue de saint Mathias, apôtre

Statue de plâtre polychrome, d'un modelleur anonyme, acquise par la fabrique en 1886, et repeinte en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin.

Le statuaire a représenté saint Mathias tenant une hache, instrument de sa décapitation.

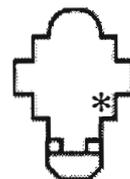
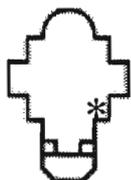
### Saint Mathias

Mathias, ou plus souvent Matthias, n'est pas tout à fait un apôtre comme les onze autres. Il n'est pas reconnu comme un des douze apôtres choisis par Jésus. Ce n'est qu'après la mort du Christ que les apôtres décidèrent de remplacer l'apôtre Judas Iscariote, qui avait trahi Jésus et s'était pendu, et c'est Matthias qui fut choisi.

Il prêcha en Judée et en Éthiopie. Il fut tué à coup de pierres, puis décapité par les Juifs et les Gentils, vers l'an 63.



SHM 7523.



### L'Adoration des bergers

Toile de grand format réalisée en 1831 par Jean-Baptiste Roy dit Audy, à la suite d'une commande de la fabrique.

Cette toile forme une paire avec *L'Adoration des mages*, traitée à la page 78, et a subi le même sort.

Yves Guillet écrit de cette toile qu'elle «... n'est pas sans rappeler De La Tour ou Rembrandt, car sur le sombre fond ne se détachent que le visage et le vêtement des personnages, dans une lumière filtrée. Il n'y a que la Vierge Marie qui soit très éclairée». C'est un bien grand compliment. L'attitude de la Vierge, du personnage à l'extrême-droite et du mouton témoigne d'une maladresse certaine. La composition demeure intéressante.

Une toile semblable, par le même artiste, se retrouve à Deschambault, dit encore Yves Guillet.



SHM 7524.

### **La visite des bergers à Jésus naissant**

Selon la tradition chrétienne, d'humbles bergers ont été les premiers à visiter Jésus après sa naissance : les bergers avant les rois.

### **Jean-Baptiste Roy dit Audy**

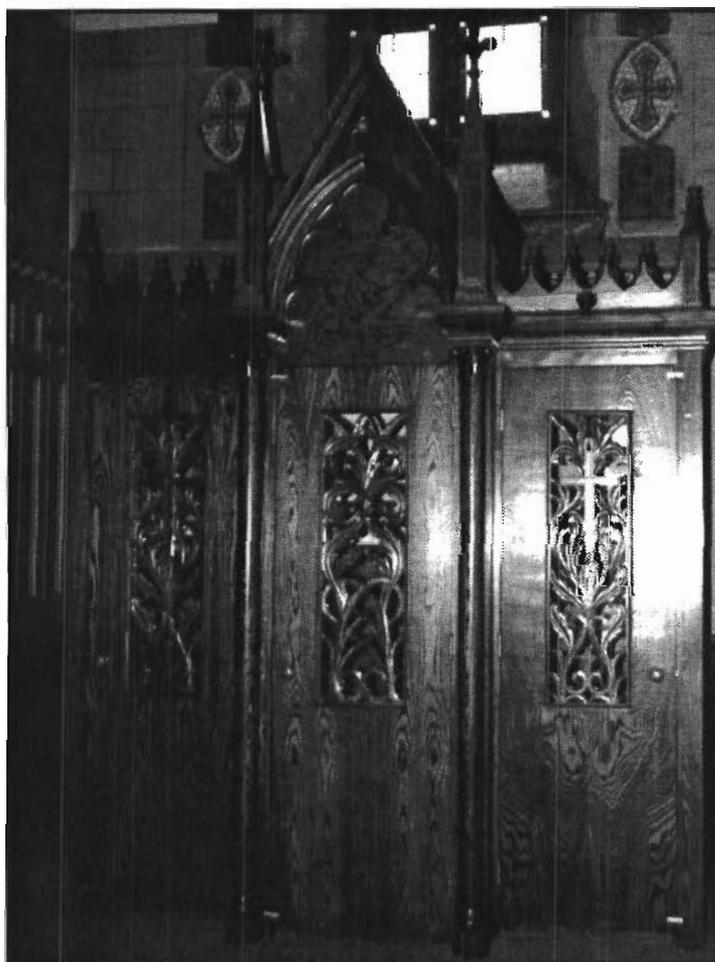
Notice biographique, page 79.

### **Les confessionnaux**

Les confessionnaux actuels, de bois sculpté et verni, datent de 1940. Ils furent produits à Lévis, selon des plans signés Willy Caron, dont nous ne savons rien.

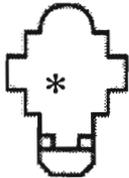
Ils ont remplacé les confessionnaux antérieurs, que l'auteur de l'inventaire de 1974 estimait dater du XVIII<sup>e</sup> siècle, donc de la première église construite en 1724. En 1974, on n'a retracé que deux des portes sculptées de ces confessionnaux. Une de ces portes, attribuée par un antiquaire, à tort ou à raison, à l'un des Levasseur, célèbre famille de sculpteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, était offerte au prix de 800 \$ cette année-là.

Les trois portes des confessionnaux actuels ne sont pas non plus sans intérêt.



SHM 7525.

## Le centre de la nef de la cocathédrale



SHM 7526.

### **Statue de saint Mathieu, apôtre et évangéliste**

Statue de plâtre polychrome d'un modelleur inconnu. Cette statue a été repeinte dans les ateliers de Louis J. Jobin, à Montréal, en 1930 ou 1931.

Le statuaire a choisi une représentation courante de saint Mathieu.

### **Saint Mathieu**

Levi, car il semble bien que ce soit le nom de Mathieu avant qu'il devienne un des apôtres de Jésus, était probablement Galiléen. Il n'était pas pêcheur, comme la plupart des apôtres, mais percepteur des impôts pour les Romains, une profession très peu appréciée chez les Juifs à qui elle rappelait leur dépendance. Il abandonne cet emploi pour suivre Jésus. L'évangile qu'il a rédigé ne nous apprend rien sur lui-même.

Après le départ de Jésus-Christ, la tradition chrétienne veut qu'il ait d'abord prêché en Judée et rédigé son évangile en syriaque «... qui était la langue vulgaire des Hébreux». Il parcourt ensuite l'Égypte et l'Éthiopie. C'est là qu'il meurt, victime d'un glaive, croit-on.

La statuette à ses pieds, semble représenter un angelot. En fait il s'agit d'un homme ailé, «symbole de la généalogie du Christ qui sert d'introduction à son évangile».

### **Statue de saint Jacques le Mineur, apôtre**

Statue de plâtre polychrome d'un modelleur inconnu, repeinte en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin.

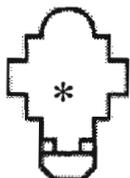
Le statuaire a représenté saint Jacques le Mineur avec un attribut courant dans l'imagerie chrétienne, un battoir de foulon.

### **Saint Jacques le Mineur**

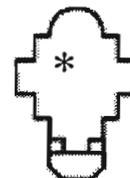
Jacques, de la tribu royale de Juda, naît à Cana une dizaine d'années avant la naissance de Jésus, à qui il est apparenté par sa mère Marie, cousine de la Vierge Marie; c'est pourquoi il sera souvent appelé «frère du Seigneur». Il est le frère de saint Jude, apôtre.

Ce Jacques est dit le Mineur «... parce qu'il fut appelé à l'apostolat après saint Jacques le Majeur, ou parce qu'il était de petite taille», écrit Monseigneur Paul Guérin dans son article sur saint Jacques le Mineur. Cependant, parlant de Jacques le Majeur, il écrit qu'il est dit «le Majeur» parce que l'Évangile «le préfère toujours» à l'autre!

Saint Jacques est considéré comme l'évêque de Jérusalem, où il semble être demeuré après la mort du Christ. Il rédigea l'une des Épîtres.



Il fut lapidé en l'an 61 ou 62 de notre ère; la tradition veut qu'il ait été achevé d'un coup de battoir de foulon par un artisan fouleur de laine, d'où le curieux instrument qu'il tient à la main.



SHM 7527.

### **Statue de saint Philippe, apôtre**

Statue de plâtre polychrome d'un modelleur inconnu acquise par la fabrique en 1886, et repeinte en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin.

Le statuaire le représente avec la croix de l'évangélisation, qui est aussi l'instrument de son martyre.

### **Saint Philippe**

Philippe naît à Bethsaïde, village situé sur les bords du lac de Tibériade, en Galilée. Il y est vraisemblablement pêcheur. La tradition chrétienne veut qu'il ait été marié et père de plusieurs filles.

Après la mort du Christ, il prêche en Scythie, région de l'actuelle Russie, puis en Phrygie, région occidentale de l'Asie Mineure, où il meurt crucifié.



SHM 7528.

### Statue de saint Jean, apôtre et évangéliste

Statue de plâtre polychrome d'un modelleur inconnu, acquise par la fabrique en 1886, et repeinte dans les ateliers de Louis J. Jobin en 1930 ou 1931.

Étonnamment, saint Jean est le seul des quatre évangélistes, ou auteurs des Évangiles, à ne pas être représenté avec son attribut habituel, un aigle, omniprésent dans l'imagerie chrétienne. Par ailleurs, le statuaire lui a mis à la main un calice qui préfigure l'Eucharistie.

#### Saint Jean

Jean, fils de Zébédée, naît en Galilée. Il est pêcheur comme son père, et comme son frère aîné Jacques, dit saint Jacques le Majeur.

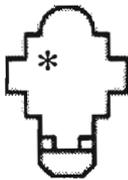
Il est l'un des premiers disciples de Jésus, et probablement le plus jeune des apôtres puisque la tradition chrétienne le fait mourir vers l'an 100 de notre ère. Cette même tradition chrétienne en fait le seul apôtre qui accompagne Marie, mère de Jésus, au pied de la croix. Quatre fois, dans les Évangiles, Jean est dit «le disciple que Jésus aimait». Dans les *Actes des apôtres*, il est toujours nommé immédiatement après Pierre, considéré comme le premier chef de l'Église.

Il est l'auteur de l'un des quatre Évangiles, de quatre des Épîtres et de l'*Apocalypse*. Plusieurs spécialistes modernes doutent que le quatrième évangile ait vraiment été rédigé par l'apôtre Jean. Ils l'attribuent plutôt à un chrétien de culture grecque qui aurait vécu au II<sup>e</sup> siècle.

Il est le seul apôtre que la tradition fait mourir de mort naturelle, à un âge très avancé, vers l'an 100.



SHM 7529.



### Statue de saint Luc, apôtre et évangéliste

Statue de plâtre polychrome d'un modelleur inconnu acquise par la fabrique en 1886, et repeinte dans les ateliers de Louis J. Jobin en 1930 ou 1931.

Le statuaire a représenté l'évangéliste saint Luc en compagnie d'un bœuf, emblème des sacrifices et son attribut habituel.

### **Saint Luc**

Luc naît à Antioche, métropole de la Syrie, ville riche et reconnue, à cette époque, pour la qualité de ses écoles dans toutes les disciplines. Luc y étudie la médecine.

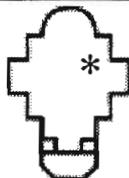
La tradition veut qu'il ait été converti par saint Paul, dont il devient le disciple, avant d'être l'un des apôtres de Jésus.

Après la mort de Jésus, il accompagne saint Paul dans ses missions en Macédoine et ailleurs, puis prêche seul en Italie, en Gaule et en Égypte. On croit qu'il est mort martyr en Achaïe.

Il a écrit l'un des quatre Évangiles et les *Actes des apôtres*.



SHM 7530.



### **Statue de saint Jacques le Majeur, apôtre**

Statue de plâtre polychrome d'un modelleur inconnu acquise par la fabrique en 1886 et repeinte dans les ateliers de Louis J. Jobin, à Montréal, en 1930 ou 1931.

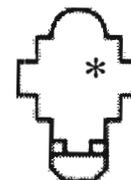
Le statuaire l'a représenté tenant une lance parce que, selon la tradition espagnole, saint Jacques prit la tête d'un escadron pour combattre les Maures, comme on appelait les habitants de la Mauritanie du temps de l'Empire de Rome.

### **Saint Jacques le Majeur**

Jacques, fils de Zébédée, naît à Bethsaïde, en Galilée. Il s'adonne à la pêche, comme son père et son frère cadet Jean, qui deviendra saint Jean l'Évangéliste.

Les deux frères sont parmi les premiers disciples de Jésus. Après la mort du Christ, Jacques évangélise l'Espagne, dont il est aujourd'hui le saint patron.

En l'an 44, les apôtres se réunissent en concile à Jérusalem; Jacques est alors arrêté sur l'ordre d'Hérode, le tétrarque de la Galilée, et décapité. Il est le premier des douze apôtres à mourir pour la cause de l'évangélisation.



SHM 7531.

Les reliques de saint Jacques le Majeur sont vénérées à Santiago de Compostela, ou Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne. Il s'agit de l'un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés de la chrétienté occidentale, et cela, depuis le IX<sup>e</sup> siècle. Le pèlerinage prit son ampleur définitive au XI<sup>e</sup> siècle, après la Reconquista.

À titre anecdotique, signalons que, dans *Le Nouveau Testament*, lorsque l'on énumère les apôtres, on nomme d'abord Pierre, le premier chef de l'Église, puis Jean, «le disciple que Jésus aimait», puis Jacques dit le Majeur, le premier apôtre martyr. De là vient l'expression «Pierre, Jean, Jacques» laquelle, irrévérencieuse, signifie «n'importe qui».

### **Statue de saint Barthélemy, apôtre**

Statue de plâtre polychrome d'un modelleur inconnu, acquise par la fabrique en 1886, et repeinte en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin, à Montréal.

Le statuaire l'a représenté portant un livre symbolisant l'Évangile de saint Mathieu qu'il aurait remis aux convertis de l'Asie centrale.

### ***Saint Barthélemy***

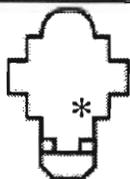
Barthélemy, que l'on appelle aussi, certains disent à tort, Nathanaël, était Galiléen. Il est conduit à Jésus par Philippe, apôtre, et devient, lui aussi, disciple et apôtre.

Après la mort du Christ, il prêche en Éthiopie et en Inde, puis il rejoint Philippe en Phrygie. C'est là qu'il est supplicié pour sa foi : on l'écorche vif, puis on lui coupe la tête.

En souvenir de son martyre, saint Barthélemy est souvent représenté tenant un couteau à la main. L'objet, difficile à identifier, qu'il tient dans la main droite, est peut-être effectivement le manche d'un couteau dont la lame serait disparue.



SHM 7532.



### Statue de saint Marc, apôtre et évangéliste

Statue de plâtre polychrome d'un modelleur inconnu, acquise par la fabrique en 1886, et repeinte en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin, à Montréal.

Le statuaire a représenté saint Marc en compagnie d'un lion, son attribut habituel d'évangéliste. Le plus souvent, ce lion est ailé, dans l'imagerie traditionnelle.

### Saint Marc

Marc est un Hébreu, vraisemblablement natif de la province de Galilée. La tradition chrétienne veut qu'il ait été amené à Jésus par Pierre, et c'est pourquoi il suivra ce dernier dans ses voyages d'évangélisation une bonne partie de sa vie.

Après la mort du Christ, il accompagne d'abord Pierre; celui-ci l'envoie ensuite prêcher à Aquilée, une très importante ville d'Italie qui sera détruite par Attila en l'an 452.

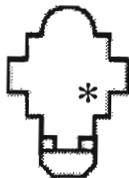
Puis, Pierre l'envoie à Alexandrie, alors capitale de l'Égypte, pour y ériger une église principale pour les territoires du nord de l'Afrique. Vers l'an 68, il est arrêté; on l'exécute en lui passant une corde au cou et en le traînant sur un sol rocailleux.

Il est l'auteur de l'un des Évangiles dont on dit qu'il est un résumé de celui de Mathieu, et qu'il rapporte essentiellement ce que prêchait Pierre.

Son attribut principal est un lion parce que son évangile débute par le récit de la prédication de Jean le Baptiste dans le désert.



SHM 7533.



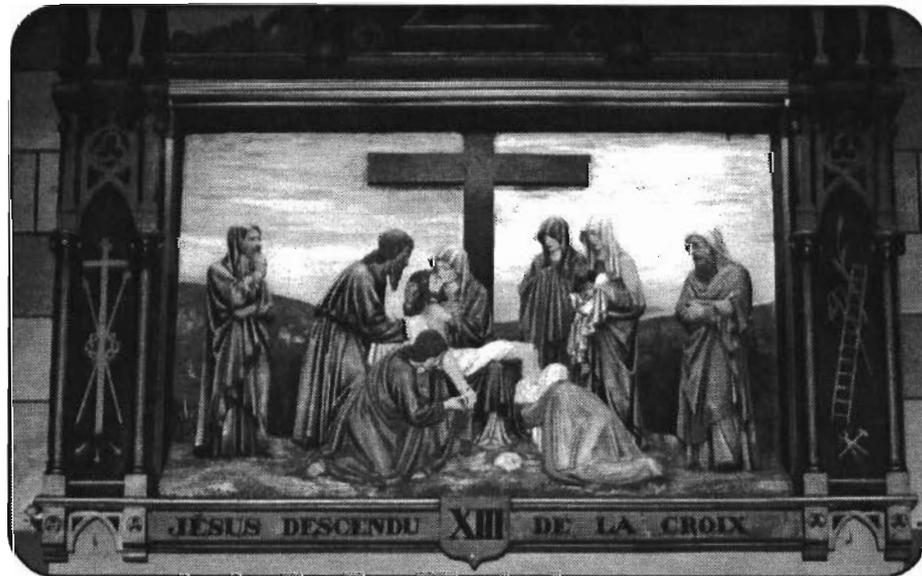
## **Le chemin de la Croix**

Les quatorze stations du chemin de la Croix, ensembles statuaires en relief de plâtre polychrome d'un modelleur anonyme, furent commandées de Paris, d'un atelier dont nous ignorons le nom. Elles furent repeintes en 1930 ou 1931 dans les ateliers de Louis J. Jobin.

Chaque station est un don, soit d'une association à caractère religieux, soit d'individus. Il y a quelques années encore, les noms des donateurs apparaissaient au bas de chacune.

En guise d'ornements dans les cadres, les instruments du supplice : la croix, la lance, le tissu imbibé de vinaigre au bout d'un bâton, la couronne d'épines, les clous, l'échelle, le roseau tenant lieu de sceptre, le fouet, le marteau et les pinces.

Hélène Charlesbois-Dumais qualifie ce chemin de la Croix de «bel exemple de la statuaire de plâtre».



*SHM 7450.*

### **La chaire**

L'ambon, l'abat-voix et l'escalier sont de bois sculpté par Félix Mesnard, selon les plans des architectes Maurice Perrault et Albert Mesnard, en 1886. Le bois fut couvert de marbrure, et doré par endroits.

L'ensemble de la chaire fut rénové en 1930 ou 1931, sous les soins de Louis J. Jobin. L'entrepreneur décrit ainsi la rénovation dans son devis : «... seront finis imitation de marbre blanc veiné, colonnes et panneaux onyx avec ornement imitant mosaïque de verre sur fond d'or.»

L'escalier de la chaire fut repeint de couleur uniforme lors des années subséquentes, et de nouveau recouvert de marbrure en 1997-1998, lorsqu'on procéda à d'importants changements de mobilier dans le chœur.

### **Félix Mesnard**

Notice biographique, page 86.

### **Le lustre de la coupole**

Le lustre de la coupole est de verre taillé; il fut acquis par la fabrique en 1886 grâce à un don des syndics Charles Bourdon, Joseph Duval, Léon et Alexandre Lamarre, et des marguilliers Antoine Achim, Toussaint Dubuc et Narcisse Vincent.

En 1901, on commence l'installation de l'électricité dans les résidences de Longueuil, mais ce n'est qu'en 1905 que l'église Saint-Antoine profitera de ce service. Jusqu'à cette date, le lustre principal était garni de chandelles, jusqu'à 320 dans les grandes occasions, comme lors de la messe de minuit, à Noël.



*SHM 7536.*



*SHM 7537.*

## **Les peintures dans le dôme**

Peintures réalisées directement sur le plafond de la coupole, en 1930 ou 1931, sous la direction de Louis J. Jobin. Jusqu'aux grands travaux de rénovation de ces années-là, le dôme était peint blanc, comme le démontrent des photos anciennes. On ignore quel fut le rôle exact de Louis J. Jobin lui-même dans la réalisation de ces peintures.

Précisons qu'il ne s'agit pas de fresques, au sens premier du terme. En effet, comme le décrit bien l'origine italienne du terme, (*depingere a fresco*, «peindre sur un enduit frais», la fresque est un procédé particulier qui consiste à utiliser des couleurs délayées dans l'eau sur un mortier frais auquel les couleurs s'incorporent. C'est de façon abusive que l'usage courant applique le terme à toute peinture murale d'importance.

Pour décrire les peintures du dôme, cédon la parole à Hélène Charlebois-Dumais.

«Dans le grand dôme, divisé en quatre parties égales, sont peints les tableaux suivants : saint Antoine enseignant la théologie à ses frères; saint Antoine et le miracle de Bourges où l'âne affamé se détourne de l'avoine présentée par son maître pour se prosterner devant le saint Sacrement présenté par saint Antoine; l'apparition de Notre-Seigneur à saint Antoine retiré pour la nuit chez le seigneur de Châteauneuf; la sainte Vierge apparaissant à saint Antoine pour le consoler et le confirmer dans sa foi à l'Assomption de la Vierge Marie. Les personnages de ces tableaux mesurent 11 pieds de hauteur.»

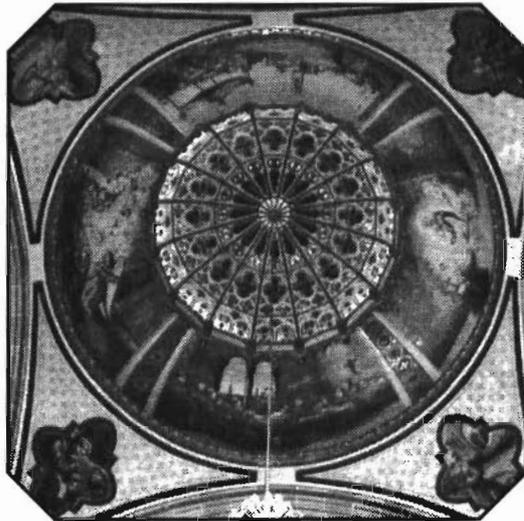
D'autres petits tableaux, dans la cocathédrale, illustrent divers événements de la vie de saint Antoine telle que rapportée par la tradition chrétienne. Ils sont décrits aux pages 142 et suivantes.



SHM 7539.



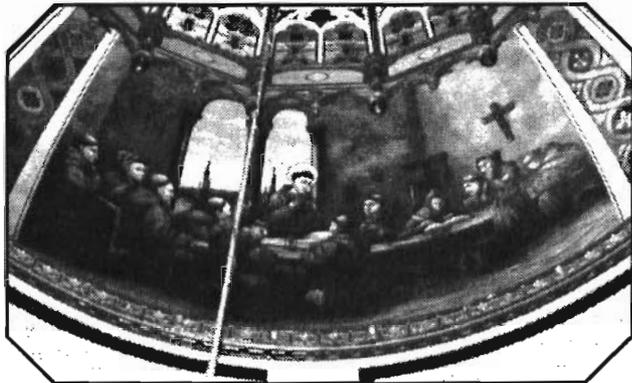
SHM 7538.



SHM 7542.



SHM 7540.



SHM 7541.

### **Les grandes orgues**

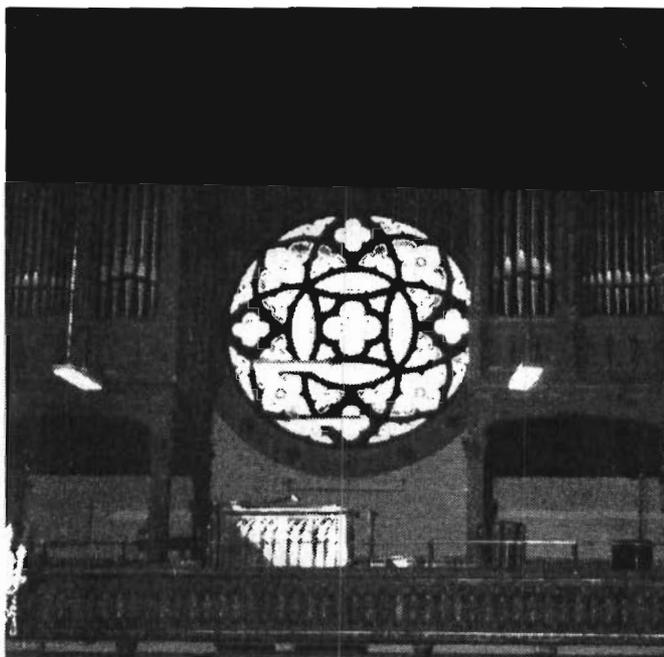
Les grandes orgues que l'on trouve aujourd'hui dans la cathédrale y furent installées lors de la grande rénovation de 1930 et 1931. Elles furent conçues, fabriquées et installées par le célèbre facteur d'orgues de Saint-Hyacinthe, Casavant Frères.

À cette occasion, la galerie ou tribune, communément appelée jubé, fut considérablement agrandie. Le nouvel aménagement libéra la grande rosace, auparavant partiellement obstruée.

### **Famille Casavant**

Joseph Casavant naît en 1807 à Saint-Hyacinthe. Forgeron de son métier, il apprend la fabrication d'orgues d'un curé et ouvre son atelier à Saint-Hyacinthe en 1837. Associé à un autre forgeron, Augustin Lavallée, père de Calixa Lavallée, l'auteur du *Ô Canada*, il fabrique plusieurs orgues pour des paroisses du Bas et du Haut-Canada. Il décède en 1874.

En 1879, ses deux fils, Joseph-Claver et Samuel, créent la compagnie Casavant Frères, qui acquiert une réputation internationale. La maison existe toujours et on compte aujourd'hui plus de 4 000 orgues fabriquées dans ses ateliers et dispersées partout dans le monde.

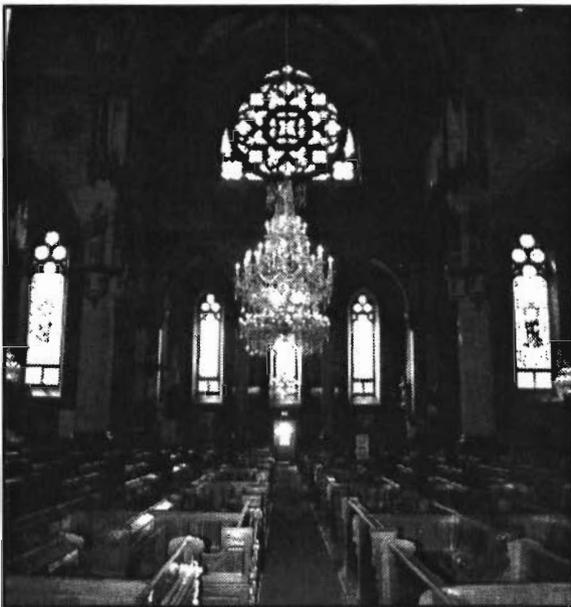


*SHM 7543.*

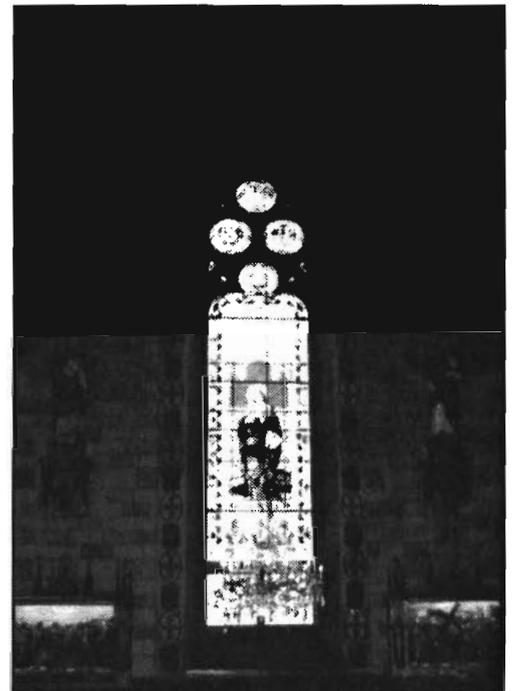
### **Les vitraux**

Les vitraux de la cocathédrale furent réalisés en 1886 par la maison Castle & Son, de Montréal, selon les plans des architectes Maurice Perrault et Albert Mesnard. Ce sous-contractant, comme tous les autres, fut choisi par l'entrepreneur général Eugène Fournier dit Préfontaine.

Les petits vitraux représentent les quatre évangélistes, saint Matthieu, saint Luc, saint Jean et saint Marc. On procéda à la réfection de tous les vitraux en 1987, l'année du centenaire de l'église; les supports de plomb s'effritaient.



SHM 7457.



SHM 7534.

## Peintures relatant la vie de saint Antoine

Nous trouvons également, disséminées par groupes de quatre, à différents endroits du plafond de la cocathédrale, des pseudo-fresques qui relatent toutes différents épisodes tirés de la version hagiographique de la vie de saint Antoine.

Un premier quatrain de ces peintures «murales» est situé directement sous le dôme central de l'église. Chacune s'insère dans un triangle formé par les colonnes supportant le dôme. Les légendes de chacune, comme de toutes les autres peintures semblables, sont inspirées des commentaires d'Hélène Charlebois-Dumais.

Saint Antoine enfant, Ferdinand alors, priant devant le saint sacrement et chassant le démon par un signe de croix gravé sur le du plancher du sanctuaire.  
*SHM 7560.*



Alors qu'il travaillait au jardin, pendant une messe à la chapelle, saint Antoine voit le saint sacrement à travers le mur de pierres.  
*SHM 7561.*



Saint Antoine consulte son confesseur au sujet de sa vocation.  
*SHM 7562.*



Saint Antoine, agenouillé, reçoit des mains de saint François la bulle le chargeant d'enseigner la théologie à ses frères religieux.  
*SHM 7563.*



La petite voûte au-dessus de l'autel de la Vierge contient également les quatre peintures suivantes :



Saint Antoine tend à une femme sa chevelure coupée par un époux brutal.  
*SHM 7572.*



Pour le remercier de son aide, saint Antoine ressuscite le fils d'un bouvier.  
*SHM 7573.*



Saint Antoine guérit la jambe d'un jeune homme. *SHM 7574.*



Saint Antoine montre, dans un coffre, le coeur d'un avare décédé. *SHM 7575.*

Du côté de la chapelle de la Vierge, mais à l'arrière, la voûte est également ornée de quatre peintures.



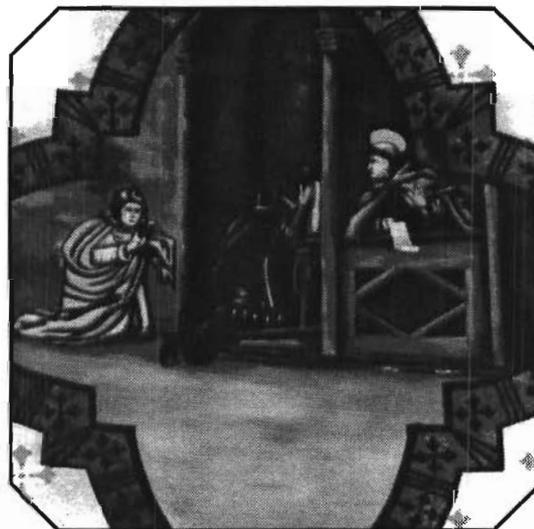
Saint Antoine descend d'un noyer.  
*SHM 7556.*



Le monastère de Monte Paolo.  
*SHM 7557.*



Saint Antoine salue le notaire auquel il vient de prédire son martyre. *SHM 7558.*



Saint Antoine confesse des pénitents.  
*SHM 7559.*

Sur la voûte au-dessus de l'autel de la chapelle de saint Joseph, on voit les quatre peintures suivantes :



Saint Antoine fait son premier sermon.  
*SHM 7568.*



Saint Antoine prêche aux poissons.  
*SHM 7569.*



Saint Antoine ressuscite un enfant.  
*SHM 7570.*



Saint Antoine reproche à un prince  
sa vie dissolue. *SHM 7571.*

Également du côté de la petite chapelle dédiée à saint Joseph, mais à l'arrière, on retrouve, sur la voûte, les quatre peintures suivantes :



Saint Antoine prêchant pendant une violente tempête. SHM 7564.



Saint Antoine ressuscite un jeune homme pour qu'il se porte à la défense de son père. SHM 7565.



Saint Antoine reçoit des mains d'un jeune homme le manuscrit qu'il avait perdu. SHM 7566.

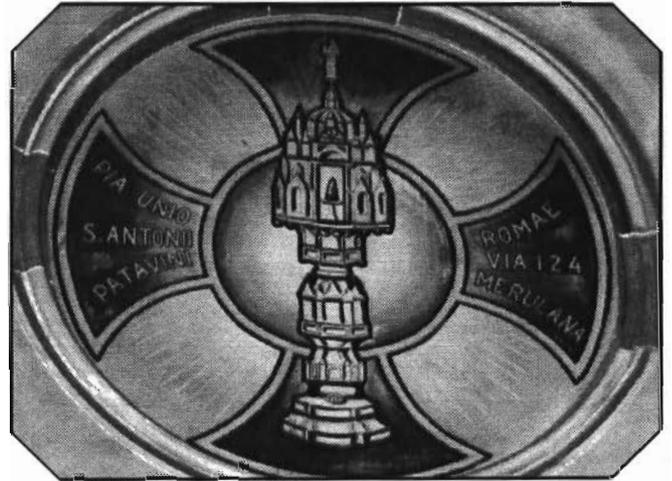


Saint Antoine est libéré d'une furieuse attaque du démon par l'intervention de la Vierge. SHM 7567.

Les quatre derniers éléments picturaux au plafond de la cocathédrale sont répartis individuellement à quatre endroits différents.



Située immédiatement au-dessus de l'autel de la chapelle dédiée à la Vierge, cette peinture représente saint Antoine, patron des enfants de chœur. SHM 7576.



Vis-à-vis de la chapelle de la Vierge, à l'arrière, nous voyons le reliquaire qui contient la langue de saint Antoine. SHM 7555.



Au-dessus de l'autel de la chapelle de saint Joseph, cette peinture nous représente le répons miraculeux et le blason de saint Antoine. SHM 7578.



En dernier lieu, sur le mur faisant face à l'autel de saint Joseph, à l'arrière de la cocathédrale, nous retrouvons la représentation de la basilique dédiée à saint Antoine, à Padoue. SHM 7577.



## En guise de conclusion

Ici se termine ce petit ouvrage sur diverses composantes patrimoniales de la paroisse de Saint-Antoine : des faits, des hommes, des objets.

Il s'agit, on l'aura compris, d'un complément à d'autres ouvrages qui apparaissent dans la bibliographie.

Ainsi, pour l'histoire de la paroisse de Saint-Antoine, le lecteur dispose de l'*Histoire de Longueuil et de la famille de Longueuil*, d'Alex. Jodoin et de J. L. Vincent, parue en 1889, de l'*Histoire de Longueuil*, de Robert Rumilly, parue en 1974, et de la *Petite histoire illustrée de Longueuil*, de Robert Gauthier, parue en 1997.

Concernant la cocathédrale, le lecteur aura intérêt à lire l'intéressante monographie d'Hélène Charlebois-Dumais, *Saint-Antoine-de-Pades, 1887-1987*, parue en 1987, et l'indispensable catalogue du Musée de la cocathédrale Saint-Antoine, *Trésors de la cathédrale*, d'Andrée-Anne de Sève, paru en 1998.

Ainsi, graduellement, s'élabore un ensemble de références qui traitent de façon de plus en plus étendue le riche patrimoine de l'une des plus intéressantes paroisses du Québec.



## Bibliographie

**ANONYME**, *Longueuil : Église Saint-Antoine*,  
(inventaire partiel des biens meubles de la paroisse), 1974, 11 pages.

**BARBEAU, Marius**, *Louis Jobin Statuaire*,  
Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1968, 147 pages.

**BEAUDET, Jacqueline, snjm**, *Marie-Rose Durocher, 1811-1849, Esquisse*,  
Montréal, Éditions Bellarmin, 1981, 47 pages.

**BÉLAND, Mario, directeur**, *La peinture au Québec, 1820-1850. Nouveaux regards, nouvelles perspectives*,  
Québec, Musée du Québec, 1991, 605 pages.

**CAUCHON, Michel**, *Jean-Baptiste Audy*,  
Québec, Éditeur officiel du Québec, 1971, 153 pages.

**CHARLEBOIS-DUMAIS, Hélène**, *Saint-Antoine-de-Pades, 1887-1987*,  
Longueuil, Société historique du Marigot, 1987, 80 pages.

**COURNOYER, Jean**, *Le petit Jean. Dictionnaire des noms propres du Québec*,  
Montréal, Les éditions internationales Alain Stanké, 1993, 952 pages.

**DE CONDÉ, A.**, *Vie de S<sup>t</sup> Antoine de Padoue*,  
Paris, Desclée, de Brouwer et cie, 1896, 142 pages.

**DE SÈVE, Andrée-Anne**, *Trésors de la cathédrale*,  
Longueuil, Les Éditions de la Société d'histoire de Longueuil, 1998, 36 pages.

**DOUCET, Édouard**, *De 1681 à 1884, Saint-Antoine-de-Pades. Notes sur une chapelle et deux églises*,  
Longueuil, Société d'histoire de Longueuil, cahier n° 2, pages 21 à 29.

**DUBÉ, C.-H.**, *Montréal-Sud*,  
Montréal, Société Historique Nationale, 1954, 125 pages.

**GAUTHIER, Raymonde**, *Construire une église au Québec. L'architecture religieuse avant 1939*, Montréal, Éditions Libre Expression, 1994, 245 pages.

**GAUTHIER, Robert**, *Petite histoire illustrée de Longueuil. De la dernière glaciation à la grande ville de banlieue*, Longueuil, Société historique du Marigot, 1997, 288 pages.

**GUÉRIN, Mgr Paul**, *Les Petits Bollandistes. Vie des saints de l'Ancien et du Nouveau Testament...*, tomes I à XV, Paris, Bloud et Barral, Libraires-Éditeurs, 1886, c. 10 000 pages.

**GUÉRIN, Mgr Paul**, *Vie des saints*, deux volumes, Paris, L. Sanard, Éditeur, s.d., 606 pages.

**GUILLET, Yves**, *Les trésors picturaux de la paroisse Saint-Antoine de Longueuil*, Longueuil, Société historique du Marigot, cahier n° 2, édition n° 2, 1981, pages 6 à 31.

**HÉBERT, Bruno**, *Louis-Philippe Hébert, sculpteur*, Montréal, Éditions Fides, 1973, 157 pages.

**JODOIN, Alex. et Vincent, J. L.**, *Histoire de Longueuil et de la famille de Longueuil*, Montréal, Imprimerie Gebhardt-Berthiaume, 1889, 681 pages.

**KAREL, David**, *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1992, 963 pages.

**LALIBERTÉ, Alfred**, *Les Artistes de mon temps*, Montréal, Éditions du Boréal Express, 1986, 308 pages.

**LAPOINTE Danielle**, *Délibérations de la fabrique, du 8 novembre 1722 au 30 octobre 1921, dépouillement partiel*, manuscrit, Société historique du Marigot, 1995, 20 pages.

*La Presse*, 7 avril 1937.

**LEBRUN-LAPIERRE, Odette**, *La troisième église Saint-Antoine-de-Pade*, Société d'histoire de Longueuil, cahier n° 9, 1976, pages 3 à 23.

**LEFORT, Pierre**, *Répertoire des archives iconographiques de la Société historique du Marigot*, manuscrit,  
Longueuil, Société historique du Marigot, 1998, s.p.

**LEMAY, Nicole**, *Mission Montréal. Les congrégations religieuses dans l'histoire de la ville*,  
Montréal, Éditions Fides, 1992, 160 pages.

**LEMOINE, Louis**, *Le Château fort de Longueuil (1698-1810)*,  
Longueuil, Société d'histoire de Longueuil, 1987, 152 pages.

**LEMOINE, Louis**, *Le Rattachement du Mouilleped à Saint-Antoine-de-Pade*,  
Société d'histoire de Longueuil, cahier n° 15, 1983, pages 12 à 64.

**LEMOINE, Louis**, *Longueuil en Nouvelle-France*,  
Longueuil, Société d'histoire de Longueuil, 1975, 157 pages.

**LITALIEN, Rolland, et al.**, *L'Église de Montréal, 1836-1986*,  
Montréal, Éditions Fides, 1986, 398 pages.

**MESSIER, Lucien, et al.**, *Le diocèse de Saint-Jean-de-Québec*,  
Saint-Jean-sur-Richelieu, Évêché de Saint-Jean, 1959, 215 pages.

**NADEAU, Lucille Côté**, *Missionnaires à Longueuil et À l'ombre du clocher*,  
Longueuil, Société historique du Marigot, cahier n° 13, pages 3 à 25, 1984; n° 14,  
pages 3 à 13, 1985; n° 15, pages 3 à 10, 1986; n° 16, pages 16 à 22, 1986; n° 18,  
pages 3 à 10, 1987; n° 20, pages 20 à 28, 1988; n° 21, pages 41 à 43, 1989.

**PORTER, John R., et BELISLE, Jean**, *La sculpture ancienne au Québec. Trois siècles  
d'art religieux et profane*,  
Montréal, Les Éditions de l'homme, 1986, 503 pages et index.

**PRATT, Michel**, *Dictionnaire historique de Longueuil, de Jacques-Cartier et de  
Montréal-Sud*,  
Longueuil, Société historique du Marigot, 1995, 500 pages.

*La paroisse de Saint-Antoine de Longueuil*

**RÉMILLARD, Lucie, et al.**, *Diocèse de Saint-Jean–Longueuil. Nous en sommes témoins*, Longueuil, Service de l'information et secrétariat général du diocèse de Saint-Jean–Longueuil, 1984, 64 pages.

**RUMILLY, Robert**, *Histoire de Longueuil*, Longueuil, Société d'histoire de Longueuil, 1974, 474 pages.

**SIMARD, Jean**, *Les Arts sacrés au Québec*, Boucherville, Éditions de Mortagne, 1989, 317 pages.

**VEYRON, Michel**, *Dictionnaire canadien des noms propres*, s.l., Larousse Canada, 1989, 757 pages.

## — A —

Abat-voix, 136  
 Abside, 62  
 Académie Saint-Georges, 59  
 ACHIM, André, 21, 64, **98**, 99, 110  
 ACHIM, Antoine, 136  
 AGNIERS [MOHAWKS], 116, 118  
 Ambon, 62, 64, **108**, 136  
 ANDRÉ (SAINT), 76, **80-81**  
 Ange, 95, 97, 106, 112, 129  
 ANNE (SAINTE), **85 et ss.**, 124  
 ANTOINE (SAINT), 65, **74**, **103-104**, 124, 138, 142 et ss.  
 Archevêque, 45, 61, 80, 84, 85, 90, 121  
 Archidiocèse de Montréal, 26, 121  
 Assomption de la Vierge Marie, **95**, 138  
 Atelier de mise en valeur du patrimoine du  
 Vieux-Longueuil, 64  
 Augustins, 74  
 Auréole, 74  
 Autel, 62, 64, 85, 94, **108**, 112, 122, 124  
 Autel tombeau [tombeau d'autel], 28, 108, 111

## — B —

BAC CERINI, 115  
 BAILLARGÉ, François, 79  
 Bank of British North America, 57  
 Banque Laurentienne, 48  
 Banque-musée, 48  
 Baptême, 16, 34, 103  
 BARBEAU, Marius, 72, 83  
 Baron de Longueuil, 17, 35, 38, 40  
 Baronne de Longueuil, 39, 47, 48  
 Baronnie de Longueuil, 18, 19, 37  
 BARTHÉLEMY (SAINT), **133**  
 BEAUDRY, Pierre, 66  
 BÉLAND, Mario, 83  
 BELISLE, Jean, 110  
 Bénitier, **78**  
 BERLINGUET, François-Xavier, 83  
 BERNARDI, 115  
 BERNARDIN, Nicolas, **36**  
 BERNARDONE, Francisco, 123  
 BERTHELET, Mgr Jacques, 66

BEULLAC, Raymond, **94**, 95, 112  
 Bibliothèque, 53, 62  
 Bois, **84**, 128, 136  
 BORROMÉE (SAINT CHARLES), **85**  
 BOULÉ, Romain, **59 et ss.**  
 BOULTON, 83  
 BOURASSA, Napoléon, 75, 86  
 BOURDON, Charles, 136  
 BOURDON, Louis, 51  
 BOURGEOYS, Marguerite, **120-121**  
 BOURGET, Mgr Ignace, 75, 96  
 BRASSARD, Louis-Moise, 21, **50-51-52**, 108  
 BRIAND, Mgr Jean-Olivier, 19, 40, 43  
 Buffet d'orgue, **98**, **110**

## — C —

CAMPEAU, Charles-Basile, **41**  
 Candélabre, **97**  
 Capucins, 123  
 Cardinal, 61, 84, 85  
 CARLI, 115, 123  
 CARLI, Alexandre, 97  
 CARLI, Thomas, 97, 103  
 Carmélites, 120  
 CARON, Willy, 128  
 CARPENTIER, Claude Charles, **40-41**  
 Carté Isidore-Hurteau, 62, 122  
 CARUSI, 115  
 CASAVANT, **140**  
 CASAVANT, Joseph, 140  
 CASAVANT, Joseph-Claver, 140  
 CASAVANT, Samuel, 140  
 CATELLI, 115  
 CATELLI, Carlo, 97  
 Cathédrale, 20, 46, 55, 58, 60, 61, 90, 111, 119  
 Cathèdre, 28, 108, 110, **111**  
 CAUCHON, Michel, 79, 84  
 CELAT, 122  
 CÉRÉ, Émélie, 50, 96  
 CÉRÉ, Henriette, 21, 50, 96  
 CHABANEL, Noël, 116  
 CHABOILLEZ, Augustin [Auguste], 22, **47-48**, 51, 98, 110  
 CHABOT, Grégoire, 40  
 Chaire, 62, 110, **136**

## La paroisse de Saint-Antoine de Longueuil

Chandelier pascal, **99**, 110  
Chapelle, 16, 17, 22, 24, 34, 35, 38, 53, 55, 74, 96, 121  
Chapelle de la Vierge, **94**, 143, 144, 147  
Chapelle de saint François d'Assise, **122**  
Chapelle de saint Joseph, **112**, 145, 146, 147  
Chapelle de sainte Anne, **85**, 124  
CHARLEBOIS-DUMAIS, Hélène, 25, 26, 47, 55, 64, 88, 95, 101, 110, 135, 138, 142  
CHARRON, Pierre, 37  
Château, 17, 20, 34, 39, 47, 102  
CHAUVEAUX, Charles, 19, 41  
Chemin de la Croix, 21, 49, **135**  
CHERRIER, François, 19, 40  
CHINQUY, Charles, 22, 50  
Choeur, 28, 29, 45, 48, **101 et ss.**  
Choléra, 48  
CHOMEDEY DE MAISONNEUVE, Paul, 120  
CHRIST, 76, 84, 93, 120, 126, 127, 130, 132, 133, 134  
Chronologie, 13 et ss.  
Cimetière, 23, 48, 53  
CINQ-NATIONS, 33, 116  
CLAIRE D'ASSISE (SAINTE), 123  
Claire-voie, 110  
Clarisses, 96, 120, 123  
Clercs de Saint-Viateur, 49, 53  
CODERRE, Mgr Gérard-Marie, 61, 63, 64  
Collège, 22, 23, 48, 50, 51, 53, 57, 58, 59, 60, 61, 65, 90  
Commission scolaire, 22, 51, 53, 57, 63, 100  
Commune, 23, 54  
Compagnie de Jésus, 102, 105  
Concile, 28, 62, 63, 85, 97, 108  
CONFROY, Pierre, 21, 47  
Confessionnaux, **128**  
Congrégation, 96, 120, 122  
Congrégation de Notre-Dame, 57, 121  
Congrégation du Très-Saint-Rédempteur, 121  
Conseil municipal, 56, 61, 66, 122  
CONSTANTIN, Père, 36  
CONTANT, Gabriel, 66, 91, **92**  
Corniche, 76, 77  
COSGROVE, Stanley, 92, 96  
Coupole, 25, 88, **136**, 138  
Couvent, 49, 50, 59, 74  
Croix, 81, 98, 130, 110, 135  
Crucifix, **121**, 131  
Crypte, 40, 43, 46, 48, 54, 56, 58, 60, 61, 74, 76, 77, 119  
Curés de Saint-Antoine, **31 et ss.**, **93**

— D —

Dames de Sainte-Anne, 85  
DANIEL, Antoine, **118**

DAOUST, Sylvia, 96  
D'AQUIN, Thomas, **104-105**  
DAUZAT, Claude Emmanuel, 18, **36-37**  
DE BOULLON, Fernando, 74  
DE BRÉBEUF, Jean, **118**  
DE BRULLON, J., 16  
DÉCARIE, W., 17, 20  
DE CONDÉ, A., 103  
DE FRANCHEVILLE, Pierre, **34-35**  
DE GONZAGUE, Ferdinand, 105  
DE GONZAGUE, Louis, **105**  
DE HALLE, Constantin, 36  
DE LA BOUTEILLERIE, 35  
DE LA LANDE [LALANDE], Jean, **116**, 118, 119  
DE LA SALLE, Jean-Baptiste, **90**  
DE LA TOUR, 127  
DELFOSE, Georges, 16, 19  
DE LOYOLA, Ignace, 102  
DEMEULLE [DEMEULES], Joseph-Étienne, **42-43**, 45, 93  
Démon, 106, 125, 138  
DE MONTMORENCY LAVAL, Mgr François, 16, 34, 75  
DENAUT, Mgr Pierre, 20, 47, **43 et ss.**, 119  
DE SÈVE, André-Anne, 66, 78  
Desserte, 22, 25, 38, 53, 57, 60  
DE XAVIER, Marie Azpilcueta, 102  
Diocèse, 20, 21, 24, 26, 27, 28, 37, 38, 44, 47, 52, 58, 60, 63, 65, 66, 80, 91, 96, 108, 119  
Dôme, 124, 138, 142  
Dominicains, 104  
Donné, 116, 119  
Dorure, 98, 99, 112, 122, 136  
DUBUC, Toussaint, 136  
DUCHARME, Jean, 111, 122  
DUCHOUQUET, Louise-Catherine, 41  
DUFRESNE, Mélodie, 21, 50, 96  
DUFRESNE, Mme Ovide, 86  
DUFRESNE, Ovide, 86  
DUFROST DE LAJEMMERAI, Marie-Louise, 39  
DUFROST DE LAJEMMERAI, Marie-Marguerite, **114**  
DUMAS, 108  
DUROCHER, Eulalie, 21, 22, 50, 95, **96**  
DUROCHER, Théophile, 96  
DUVAL, Chantal, 18  
DUVAL, Germaine, 22  
DUVAL, Joseph, 136  
D'YOUVILLE, François, 114  
D'YOUVILLE, Marguerite, 39, **114**

— E —

École, 51, 57, 59, 60, 92, 96, 97, 98, 99, 120, 121, 132  
Éducation, 50, 52, 120

Église, 17, 19, 76, 95, 112, 120, 131  
 Église de 1724, 19, 39, 44, 128  
 Église de 1811, 20, 28, 42, 45, 46, 47, 84, 90, 98, 110, 124  
 ÉLISABETH (SAINTE), 103  
 Entrepreneur, 101, 124, 136, 147  
 Érection de paroisses, 17, 19, 37, 38, 45, 56  
 Esclave, 39  
 Évangéliste, 129, 131, 134, 147  
 Évangile, 76, 130, 131, 132, 133, 134  
 Évêché, 55, 96  
 Évêque, 16, 20, 26, 27, 34, 37, 39, 44, 45, 46, 49, 60, 61, 63, 65, 66, 72, 91, 96, 111, 119, 121, 130  
 EXPÉDIT (SAINT), 122  
 Externat classique de Longueuil, 60

## — F —

Façade de la cocathédrale, 74, 75, 76, 77, 94  
 Facteur d'orgue, 110, 140  
 Fauteuil de service, 108  
 FAVRE, Mgr Édouard-Charles, 121  
 Fief Du Tremblay, 18, 19, 37, 39, 114  
 FILLON, Armand, 96  
 FILLION, Yvette, 95, 96, 114  
 Flèche du clocher, 25  
 FLEURY D'ESCHAMBAULT, Marie-Catherine, 40  
 Fonts baptismaux, 64, 98  
 FORGET, Mgr Anastase, 26, 27, 60  
 FOURNIER DIT PRÉFONTAINE, Eugène, 85, 101, 147  
 FOURNIER DIT PRÉFONTAINE, François-Xavier, 102  
 Foyer Saint-Antoine, 24, 54  
 Franciscains, 74, 104, 123  
 FRANÇOIS (SAINT), 138  
 FRANÇOIS D'ASSISE (SAINT), 123  
 FRANÇOIS XAVIER (SAINT), 102  
 FRÉCHON, 86, 88, 89, 111  
 Frères des Écoles chrétiennes, 23, 53, 57, 90  
 Frères du Sacré-Coeur, 57  
 Fresque, 88, 89, 138

## — G —

GABRIEL (SAINT), 106  
 GAGNON, Pierre, 78  
 GAMELIN, Ignace, 39  
 GAMELIN DE LAJEMMERAI, Ignace, 39  
 GAREAU, J.-Alcide, 61-62, 82  
 GARNIER, Charles, 116  
 GAULTIER, René, 114  
 GOGUETTE, Joseph, 24, 54  
 Gothique, 101, 108, 111

GOUPEL, René, 116, 119  
 GOYER, Jacques, 18  
 GRANT, Charles William, 40  
 GRANT, William, 40  
 GRÉGOIRE (SAINT), 72  
 GRÉGOIRE IX, 74  
 GUÉRIN, Mgr Paul, 91, 106, 130  
 GUILLET, Yves, 84, 88, 127

## — H —

HAMEL, Théophile, 21, 22  
 HÉBERT, Henri, 75  
 HÉBERT, Julien, 96  
 HÉBERT, Louis-Philippe, 74, 75, 76, 77, 86, 94  
 Hôpital général de Montréal, 39, 40, 114  
 Hôpital Saint-Joseph, 120  
 Hospice Saint-Antoine, 24, 54  
 Hôtel de ville de Montréal, 94  
 HUBERT, Mgr Bernard, 65, 66, 91-92  
 HUBERT, Mgr Jean-François, 44  
 HURONS, 18, 116, 118, 119  
 HURTEAU, Alcime, 74  
 HURTEAU, Arthur, 74  
 HURTEAU, Mme veuve Isidore, 77

## — I —

IMMACULÉE CONCEPTION, 112  
*Immaculée-Conception*, 83  
 Incendie, 100, 114  
 Inondation de 1885, 55  
 Institut canadien, 53  
 Inventaire de la cocathédrale, 82  
 IROQUOIS, 15, 34, 116, 118, 119  
 ISIDORE (SAINT), 80, 82

## — J —

JACQUES LE MAJEUR (SAINT), 130, 131, 132-133  
 JACQUES LE MINEUR (SAINT), 120, 130  
 JACQUES-CÉSAR, 39  
 JEAN (SAINT), 76, 90, 103, 106, 126, 131, 132, 133, 147  
 JEAN-BAPTISTE (SAINT), 76, 80, 103, 134  
 JEAN-PAUL II, 96, 114  
 Jésuite, 17, 33, 102, 105, 116, 118, 119  
 Jésus, 65, 76, 77, 79, 80, 81, 86, 89, 95, 103, 104, 112, 115, 120, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 138  
 Jeunesse étudiante catholique (JÉC), 61  
 Jeunesse ouvrière catholique (JOC), 61  
 JOACHIM (SAINT), 86, 89

## La paroisse de Saint-Antoine de Longueuil

JOBIN, Louis, 81, **83**, 84, 125, 126  
JOBIN, Louis J., 80, 81, 84, 96, **88-89**, 90, 91, 93, 94,  
95, 98, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 112, 115, 120,  
122, 123, 124, 126, 127, 129, 130, 131, 132, 133, 134,  
135, 136, 138  
JODOIN, Alex., 17, 51  
JOGUES, Isaac, 116, **118**, 119  
JOSEPH (SAINT), 79, **112**, 125  
Jubé, 140  
JUDAS DIT ISCARIOTE, 120, 127  
JUDE (SAINT), 115, 130  
Jugement dernier, 106

### — K —

KAREL, David, 88

### — L —

*La Mort de saint Antoine*, **88**, 104, 124  
*La Présentation de l'Enfant Jésus au temple*, **124-125**  
LABELLE, Antoine, 52  
*L'Adoration des bergers*, **127-128**  
*L'Adoration des mages*, **78-79**, 127  
LALEMENT [LALEMANT], Gabriel, 116, 118  
LALIBERTÉ, Alfred, 83, 96  
LAMARRE, Alexandre, 136  
LAMARRE, Léon, 136  
Lampe du sanctuaire, 111  
LAPLANTE, Claire, 40  
LARAMÉE, Annette, 64  
LARAMÉE, Jean, 64  
LARTIGUE, Mgr Jean-Jacques, 20, 45  
LAVALLÉE, Augustin, 140  
LAVALLÉE, Calixa, 140  
LEBLANC, Nic, 64  
LEBRUN-LAPIERRE, Odette, 98  
LEFORT, Pierre, 33  
LÉGER, Mgr Paul-Émile, 61  
LE GOVIC, France, 72  
LEMOINE, Louis, 17  
LE MOYNE, Charles, 15, 16, 21, 44, 48, 60, 74  
LE MOYNE, Charles II, 17, 35, 39  
LE MOYNE, Charles-Jacques, 40  
LE MOYNE, Marie-Charles-Joseph, 48  
LE MOYNE, Paul-Joseph, 35  
LE MOYNE DE SÉRIGNY, Alain, 60  
LE PAGE, Marie Magdalene, 34  
Le petit Le Moyne, 16  
LEVASSEUR, 128  
LIÉBERT, Philippe, 99  
LISMER, Arthur, 83

LONGTIN, Jérôme, 62  
Longueuil-Annexe, 27  
LUC (SAINT), **132**, 147  
LUCIFER, 106  
Lustre, 111, **136**  
LYON DE ST-FÉREOL, 39

### — M —

MACNAIR, A. A., 60  
Maison Achim, 98  
Maison Bernardi, **115**  
Maison Chaboillez, 22, 23, 48, 53  
Maison de la culture, 62  
Maison de la Fabrique, 50, 96  
Maison de l'éducation des adultes, 17, 24, 39, 55, 121  
Maison Héroux, 21  
MAISONNEUVE, 75  
Maître-autel, **101**, 110, 111  
MANCE, Jeanne, 75  
Manoir, 16, 21, 35, 44, 48  
MANSEAU, Antoine, **49**  
Marbre, 101, 108, 119, 136  
Marbrure, 85, 94, 108, 110, 112, 122, 136  
MARC (SAINT), **134**, 147  
MARCIL, Eugénie [Mme Paul Pratt], 60  
Marguillier, 28, 37, 63, 136  
MARIE-AGNÈS (MÈRE), 21  
MARIE-MADELEINE (MÈRE), 21  
MARIE-ROSE (MÈRE), 21, 95, 96  
MARTYRS CANADIENS (SAINTS), **115 à 119**  
MASSICOTTE, Edmond-Joseph, 125  
MATHIAS [MATTHIAS] (SAINT), **127**  
MATHIEU [LEVI] (SAINT), **129**, 133, 134, 147  
MESNARD, Albert, 25, 75, 85, 86, 94, 101, 112, 122,  
136, 147  
MESNARD, Félix, 85, **86**, 101, 122, 136  
MICHEL (SAINT), 106  
MILLET, Pierre, 17, **33-34**  
Missions (Grandes), **121-122**  
MITCHELL, Louis, 110  
Monochrome, 114  
Monument de saint Jean-Baptiste de La Salle, 90  
MORRISSET, Gérard, 82  
Mosaïque, 101, 136  
Mouillepiep, 18, 37, 39  
Mouleur, 106, 115, 120, 121, 122, 125  
Musée, 29, 66, 79, 94, 100, 124

### — N —

NADEAU, Lucile Côté, 33, 35, 38

- Nef, 25, 62, 78, **112 et ss.**  
 NIERI, 115  
 NORMANDIN, Bruno, 111  
*Notre-Dame-du-Saguenay*, 83  
 Nouvelle-France, 16, 33, 116, 118, 119, 120, 123  
 Noviciat, 22, 50, 51, 105  
 Noyer, 111
- O —
- Ô Canada*, 140  
 Oblats, 22, 50, 51  
 ONNEYOUTS, 33, 34  
 Onyx, 101, 136  
 Ordination, 41  
 Ordre des Franciscains, 138  
 Ordre des Frères mineurs, 123  
 Ordre des Pauvres Dames, 123  
 Orgue, 41, 48, **110, 140**  
 Ornemaniste, 99  
 Ostensoir, 39
- P —
- Pape, 76, 102, 114, 116  
 PARADIS, Marie-Léonie, **119**  
 Paravent, **108**  
 Parc Saint-Jean-Baptiste, 53  
 Paroisse de La Prairie de la Magdeleine, 18  
 Paroisse de Notre-Dame, 16, 38  
 Paroisse de Notre-Dame-Auxiliatrice  
 (Saint-Jean-sur-Richelieu), 61  
 Paroisse de Notre-Dame-de-Fatima, 27  
 Paroisse de Notre-Dame-de-Grâces, 27  
 Paroisse de Notre-Dame-de-la-Garde, 27  
 Paroisse de Sacré-Coeur-de-Jésus, 27  
 Paroisse de Saint-Anastase, 26, 58  
 Paroisse de Saint-Antoine-de-Longueuil, **15 et ss.**, 17,  
 18, 25, 26, 33, 34, 36, 37, 39, 44, 119  
 Paroisse de Saint-Charles (Joliette), 49  
 Paroisse de Saint-Charles-Borromée, 27  
 Paroisse de Sainte-Anne (La Pocatière), 49  
 Paroisse de Sainte-Famille, 37  
 Paroisse de Sainte-Louise-de-Marillac, 27, 63  
 Paroisse de Sainte-Marguerite, 18  
 Paroisse de Saint-Eusèbe (Montréal), 57  
 Paroisse de Saint-François-de-Sales, 27  
 Paroisse de Saint-Georges (Montréal-Sud), 25, 26, 27,  
 57, 64, 65  
 Paroisse de Saint-Hubert, 23, 53  
 Paroisse de Saint-Jean-Eudes, 25, 26, 58  
 Paroisse de Saint-Jean-l'Évangéliste, 18  
 Paroisse de Saint-Jean-Vianney, 27  
 Paroisse de Saint-Jérôme, 52  
 Paroisse de Saint-Josaphat, 25, 26, 58  
 Paroisse de Saint-Joseph, 44  
 Paroisse de Saint-Jude, 27  
 Paroisse de Saint-Lambert, 24, 26, 56  
 Paroisse de Saint-Luc, 18  
 Paroisse de Saint-Maxime, 25, 26, 58  
 Paroisse de Saint-Pie X, 27  
 Paroisse de Saint-Pierre-Apôtre, 28, 60  
 Paroisse de Saint-Vincent-de-Paul, 27  
 Pasteurs de Saint-Antoine, **31 et ss.**  
 Patron, 80, 103, 105, 118, 132  
 PAUL (SAINT), 132, **77, 91**  
 PAUL III, 102  
 PAUL V, 85  
 PAYETTE, Georges, 26, **56-57-58**, 89  
 Peintre, 21, 79, 98  
 Peinture, 72, 78, 124, 127, **138**  
 Pèlerinage, 13, 86, 88  
 PÉPIN, Joseph, 98, 99  
 PERPÉTUE, 76  
 PERRAULT, Maurice, 25, 55, 75, 85, 94, 101, 111, 112,  
 122, 136, 147  
 Peste, 84, 85, 105  
 Petites soeurs de la Sainte-Famille, 119  
 PETRUCCI, 115  
 PHILIPPE (SAINT), **130**, 133  
 PHIPS, William, 35  
 PICOTTE, Albéric, **58-59**  
 PIE IV, 85  
 PIE VI, 44  
 PIE XI, 26, 58, 116  
 PIERRE (SAINT), **76**, 80, 131, 133, 134  
 Pin de Colombie, 95, 114  
 Plaque, 45, 92, **93, 95, 119**  
 Plâtre, 80, **82, 84**, 86, 89, 90, 91, 93, 95, 97, 102,  
 103, 104, 105, 106, 112, 115, 120, 121, 122, 123, 125,  
 126, 127, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135  
 PLESSIS, Mgr Joseph-Octave, 72  
 Plomb, 74, 83  
 POIRIER, André, 72, 120  
 POISSON, Raymond, 29, **65-66**, 108, 111  
 Polychrome, 80, 81, 83, **84**, 86, 89, 90, 91, 93, 95, 97,  
 98, 102, 103, 104, 105, 106, 112, 115, 120, 121, 122,  
 123, 125, 126, 127, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135  
 POMMIER, H., 16  
 Population, 27, 51, 60  
 PORTER, John R., 76, 79, 82, 85, 98, 110  
 Portrait de Marie-Léonie Paradis, **119**  
 Portrait de Mgr Bernard Hubert, 66, **91**  
 PRAAT, Alexandre, 57

## La paroisse de Saint-Antoine de Longueuil

PRATT, Michel, 91  
PRATT, Mme Paul, 60  
PRATT, Paul, 57, 60, 61  
Préhistoire, 15 et ss.  
Presbytère, 21, 22, 28, 35, 48, 50, 57, 61, 96  
*Présentation au temple*, 125  
PRIMOT, Antoine, 74  
PROULX, Jean-Baptiste, 57

### — Q —

QUÉVILLON, Louis, 98  
QUÉVILLON, Louis-Amable, 99-100  
Quévillonnage, 99

### — R —

RACEY, E. F., 57  
RACICOT, Armand, 60  
RAPHAËL (SAINT), 106  
Réaménagement de 1983, 108  
Récollet, 36, 40, 123  
Rédemptoristes, 88, 121, 122  
Registres, 17, 18, 29, 40, 41, 66, 129  
REMBRANDT, 127  
Rénovation, 26, 58, 63, 73, 78, 84, 85, 88, 101, 124, 140  
Retable, 85, 94, 101, 112, 122  
Retraite, 121, 122  
ROBIDAS, Marcel, 62  
Rois mages, 79  
ROLLIN, Alexis, 95  
ROLLIN, Paul, 99  
Ronde-bosse, 76  
Rosace, 76, 77, 94, 140  
ROUPE, Jean-Baptiste, 21  
ROY DIT AUDIT, Jean-Baptiste, 21, 78, 79, 84, 124, 127  
ROY, Lucile, 28, 63  
RUMILLY, Robert, 42, 47, 56, 59

### — S —

Sacré-Coeur, 126  
Sacré-Coeur de Marie, 81  
Sacristie, 25  
*St. Ann.*, 121  
*Saint Antoine pourvoyeur des pauvres*, 124  
*Saint Charles Borromée communiant les pestiférés de Milan*, 84  
Saint sacrement, 138  
Sainte table, 62  
Sainte-Marie (Mission), 116  
Sainte-Marie-du-Sault (Mission), 118

Saint-Ignace (Mission), 118  
SAINT-JAMES DIT BEAUVAIS, René, 98, 99  
SALABERRY, 75  
SCOTT, Amos Bronson, (citation) 71  
Sculpteur, 21, 75, 79, 82, 83, 85, 86, 96, 97, 101, 110, 114, 125, 126  
Sculpture, 47, 71, 74, 75, 76, 77, 81, 94, 95, 96, 97, 99  
Seigneur de Varennes, 18, 19, 114  
Seigneurie de Longueuil, 15, 16, 40, 54  
Séminaire, 21, 34, 43, 49, 50, 52, 54, 56, 57, 59, 60, 61, 63, 64, 65, 85, 91, 114  
SÉRÉ [SERÉ, CÉRÉ], François, 37-38  
SHORE MILNES, Robert, 45  
SIGNAY [SIGNAI], Joseph, 45  
SIMARD, Jean, 82, 99  
SIMON (SAINT), 115  
SIMON LE ZÉLOTE, 120  
Soeurs de la Charité, 39, 114  
Soeurs de la Providence, 49, 59  
Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, 21, 40, 50, 59, 95, 96  
Soeurs Grises, 24, 39, 40, 54, 114  
Soleil, 39  
Statuaire, 72, 82, 83, 88, 94, 97, 106, 112, 119, 120, 123, 130, 131, 132, 133  
Statue, 72, 74, 75, 83, 84, 125, 126  
Statue de la bienheureuse Eulalie Durocher, 95  
Statue de la Vierge foulant aux pieds le serpent, 125  
Statue de l'Assomption de Marie enlevée par les anges, 95  
Statue de saint André, 80  
Statue de saint Antoine, 25, 74  
Statue de saint Antoine portant l'Enfant Jésus, 103  
Statue de saint Barthélemy, 133  
Statue de saint Expédit, 122  
Statue de saint François d'Assise, 123  
Statue de saint François Xavier, 102  
Statue de saint Isidore, 80  
Statue de saint Jacques le Majeur, 132  
Statue de saint Jacques le Mineur, 129-130  
Statue de saint Jean, 131  
Statue de saint Jean-Baptiste, 102-103  
Statue de saint Jean-Baptiste de La Salle, 90  
Statue de saint Joachim, 89  
Statue de saint Louis de Gonzague, 105  
Statue de saint Luc, 131  
Statue de saint Marc, 134  
Statue de saint Mathias, 127  
Statue de saint Mathieu, 129  
Statue de saint Paul, 77, 91  
Statue de saint Philippe, 130  
Statue de saint Pierre, 76, 77, 93-94

Statue de saint Simon, **115**  
 Statue de saint Thaddée ou Jude, **120**  
 Statue de saint Thomas, **126**  
 Statue de saint Thomas d'Aquin, **104**  
 Statue de sainte Anne avec sa fille Marie, **86-87**  
 Statue de sainte Marguerite Bourgeoys, **120**  
 Statue de sainte Marguerite d'Youville, **114**  
 Statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, **93**  
 Statue dite du Sacré-Coeur de Marie, **81**  
 Statue dite Le Christ aux outrages, **83-84**, 126  
 Statue du Sacré-Coeur de Jésus, **125-126**  
 Statue du Sacré-Coeur de Marie, 84, 126  
 Sulpicien, 36, 37, 38, 43, 59, 61, 65

## — T —

TASSÉ, Maximilien [Maxime], **54-55-56**, 121, 122  
 Tempérance, 22, 50  
 THADDÉE [THADÉE ou JUDE] (SAINT), **120**  
*The Grand Trunk*, 23  
 THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS (SAINTE), **93**  
 THÉRÈSE DE LISIEUX (SAINTE), 93  
 THIBAUT, Georges-Amable, 24, **52-53-54**  
 THOMAS (SAINT), **126**  
 Thomisme, 105  
 Toile, 84, 88, 91  
 Toit, 29, 65  
 Tombeau, 60  
 TREMBLAY, Régis-F., 29, 69 et ss.  
 Tribune, 140  
 Tricentenaire de la paroisse, 29, 110  
 TRUDEAU, Charles, 37  
 TRUDEAU, Jean-Hugues, **64**  
 TRUDEL, Marcel, 39

## — U —

Union catholique des cultivateurs (UCC), 59  
 Union des producteurs agricoles (UPA), 59  
*United Aircraft*, 91  
 Université, 17, 57, 59, 63, 65, 85, 104, 122  
 Ursulines de Québec, 124

## — V —

Verre taillé, 136  
 Vestibule de la cathédrale, 78  
 VEYRON, Michel, 79  
 VIERGE MARIE, 39, 81, 86, 89, 112, 124, 125, 127,  
 130, 131, 138  
 Vieux-Longueuil, 15  
 Ville-Marie, 15, 16, 120, 121  
 VILLENEUVE (Fonds), 122

VINCENT, J. L., 17, 51  
 VINCENT, Narcisse, 136  
 Vitraux, 94, **147**

## — W —

WILLIAMS, Mme Alfred, 103

## — Y —

YELLE, Jean-Louis, **63**  
 YSAMBART [ISAMBART], Joseph, 42, 43, 45, **38-39-40**, 93

## — Z —

ZACHARIE, 103  
 ZÉBÉDÉE, 131, 132

